22101907745

Med
K48296

Edwin Clark

14 January 1971.

LA TRANSFUSION VITALE

SUITE À

LA VIE PROLONGÉE.

EDITION MÉDICALE.

VINGT ANS APRÈS.

LA TRANSFUSION VITALE

SUITE À

LA VIE PROLONGÉE

AU MOYEN DE LA

MÉTHODE DE BROWN-SÉQUARD

PAR

le Dr. L. H. GOIZET

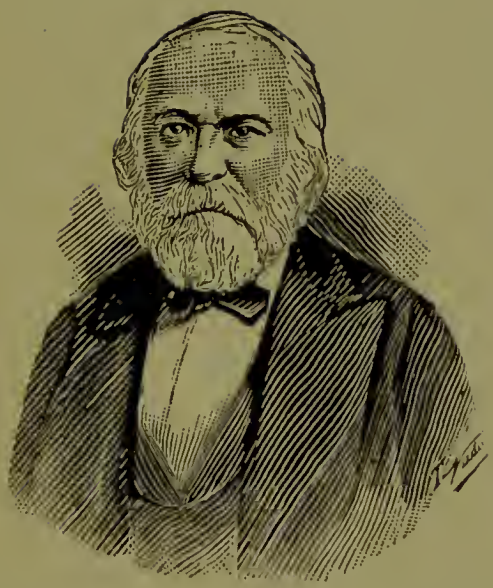
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
FONDATEUR DE L'INSTITUT SÉQUARDIEN,
DE LA RUE DE BERRI, EN 1890.

LA TRANSFUSION VITALE

donne la santé aux malades,
la force aux faibles,
la virilité aux impuissants,
la jeunesse aux vieillards.

EDITEURS
C. RICHTER & CIE.,
59-61, NEW OXFORD STREET,
LONDRES.
ET KREUZLINGEN (SUISSE).

WELLC ITUTE
mec



Copyright. Photo by Nadar, Paris

BROWN-SÉQUARD (Charles-Edouard).
1817 - 1894.

Né à Port Louis (Ile Maurice) le 8 avril 1817, de M. Edouard Brown, de Philadelphie, et d'une Française du nom de Séquard, Brown-Séquard vint à Paris en 1838 pour y terminer ses études; et deux années plus tard fut reçu docteur par la Faculté de médecine de cette ville. Ses études portèrent principalement sur les phénomènes physiologiques. Ses recherches de prédilection furent dirigées vers l'étude des troubles du système nerveux. En 1864, il se rendit à l'Université

de Harvard où il professa, jusqu'en 1868, la physiologie et la pathologie nerveuses. Après un nouveau séjour en France, de 1869 (année pendant laquelle il fut reçu agrégé de la Faculté de médecine de Paris) à 1873, nous le retrouvons à New-York, où il fonda cette même année les Archives de Médecine et de Chirurgie Scientifiques et Pratiques. En 1878, le Collège de France l'enleva à sa clientèle New-Yorkaise pour lui faire prendre la succession à la chaire de l'illustre Claude Bernard. En 1886, l'Académie des Sciences s'honora en le recevant dans son sein. La Grande-Bretagne à son tour conféra au savant Maître le titre d'agrégé de la Société Royale, en témoignage des services qu'il avait rendus à la science en qualité de médecin à l'hôpital des paralytiques de Londres. C'est dans l'année 1889 que le nom de Brown-Séquard s'imposa au monde scientifique ainsi qu'au public par la découverte de l'orchitine et par l'application qu'il en fit aussitôt dans le traitement des maladies. Après plusieurs années de luttes contre la jalousie et l'indifférence; après de patientes recherches pour perfectionner la préparation de l'orchitine, il mourut en 1894, honoré des savants du monde entier.

La dépouille mortelle de Brown-Séquard repose au cimetière Montparnasse à Paris.

Très honorés Confrères,

A la date du 15 décembre 1890, Brown-Séquard m'écrivit, de Nice, la lettre suivante:—

"*Vous êtes jeune et vous avez un nom à vous faire et une grande position à occuper. Marchez donc dans la voie scientifique qui ne peut manquer de vous récompenser davantage que n'importe quelle autre voie.*"

Touché de ce grand témoignage de confiance, vivement impressionné par les premiers résultats obtenus, profondément convaincu que, de mes essais, sortirait la confirmation éclatante de la vérité scientifique, annoncée à la tribune de la Société de Biologie par un maître dont le génie scientifique et la haute probité professionnelle étaient universellement appréciés, je me mis immédiatement et résolument à l'œuvre.

Au début, Brown-Séquard facilita ma tâche en m'envoyant la majeure partie des personnes qui s'adressaient à lui et en m'aidant de ses conseils sur l'opportunité de l'application de sa découverte aux cas pathologiques divers qui se présentaient.

Bientôt, je pus voler de mes propres ailes et goûter même la grande satisfaction d'avoir contribué dans une large mesure à la vulgarisation de la méthode en rendant inaltérable le précieux liquide et en l'enfermant, le premier, dans toute sa pureté, dans des ampoules de verre stérilisées. A partir de ce moment, la conservation indéfinie et la facilité d'expédition dans toutes les parties du monde étaient assurées.

Depuis 1890, mes observations ont porté sur un grand nombre de faits auxquels vingt années écoulées ont apporté la consécration du temps en dehors de la nervosité inhérente aux heures de surexcitation de toute polémique ardente. Parmi cette masse de faits, j'en ai choisi un certain nombre que je considère comme un devoir envers mon vénéré Maître disparu de porter à la connaissance du corps médical tout entier en les soumettant à sa sage et impartiale appréciation. C'est donc entre vos mains, très honorés confrères, puisque Brown-Séquard n'est plus là, que je remets le compte-rendu de la mission qu'il m'avait confiée en vous priant d'en faire l'examen

approfondi et d'en tirer ensuite les conséquences qui en découlent.

Je ne doute pas un seul instant que de cet examen et du contrôle impartial que je sollicite sortira pour vous, comme elle est sortie pour moi, la certitude que la découverte de Brown-Séquard a mis entre nos mains une arme puissante qui nous aidera à soulager bien des maux.

De mes longues et patientes recherches j'ai tiré les conclusions suivantes dont je vous demande de contrôler la valeur :—

1° La qualité différente des liquides employés a été la cause unique des jugements contradictoires portés avec une égale bonne foi par les hommes éminents qui ont cherché à vérifier en toute conscience, l'exactitude des faits faisant l'objet de la déclaration de Brown-Séquard. Ceux qui ont opéré avec de bons liquides — et ils sont rares — ont été des partisans enthousiastes de la méthode; les autres — et ils sont les plus nombreux — en ont été les détracteurs convaincus.

D'où la nécessité absolue d'opérer avec de bons liquides, si l'on est décidé à exercer un juste contrôle des faits signalés.

Au début de mes recherches, si je n'avais eu une foi absolue dans les affirmations du Maître, j'aurais été moi-même souvent dérouté par l'irrégularité des résultats obtenus; j'aurais pu me

décourager et abandonner ma tâche si je n'avais pas bien vite entrevu la cause de mes déboires.

J'obtenais de bons résultats quand j'avais de bons liquides; je n'obtenais rien du tout quand mes liquides étaient mauvais. Or, je ne tardai pas à m'apercevoir que les liquides extraits dans certaines conditions, toujours les mêmes, étaient toujours éfficaces, tandis que les liquides extraits en dehors de ces conditions spéciales, n'avaient aucune puissance. La conclusion était facile à déduire. Le principe dynamogéniant de Brown-Séquard n'existe dans les organes qu'à un seul moment précis, et c'est à ce moment seulement qu'il faut le saisir. Cette découverte importante me permettait dès lors, d'avoir toujours à ma disposition des liquides efficaces et identiques que je recueillais moi-même au moment précis où leur présence m'était révélée dans les organes.

C'est avec ces liquides que j'ai obtenu les résultats merveilleux que j'ai l'honneur de soumettre à votre contrôle. C'est avec des liquides semblables que vous devrez opérer pour contrôler, en les répétant à votre gré, les effets que j'ai consignés dans mes observations.

Cependant, je puis, dès à présent, vous dire que les bons liquides ne vous feront pas défaut quand vous voudrez contrôler les faits que j'affirme. En prévision de la démarche que je fais auprès de vous, très honorés confrères,

l'honorable et ancienne Maison Richter de Kreuzlingen, en Suisse, a consenti à créer sur mes indications et sous ma surveillance un laboratoire modèle, pourvu d'un outillage spécial, qui permettra à son éminent directeur d'extraire et de stériliser l'incomparable élément de force et de vie qu'est le liquide de Brown-Séquard. Les animaux sont élevés directement par ses soins et sacrifiés au moment opportun pour la récolte du suc séquardien qui, à partir d'aujourd'hui, pourra vous être fourni sous le nom de " Séquarine."

2° Les liquides obtenus dans les conditions indispensables à leur efficacité doivent être introduits dans l'économie sous forme d'injections hypodermiques. C'est seulement dans des cas exceptionnels, et lorsqu'il est impossible de procéder autrement, qu'on aura recours à l'introduction par les voies rectale ou stomacale.

3° Le principe séquardien a une action dynamogéniante spéciale sur l'ensemble du système nerveux. Cette action est tonique et régulatrice. C'est en rétablissant l'harmonie entre toutes les fonctions physiologiques qu'elle guérit les malades et non les maladies, comme disait le Maître avec tant de raison. La maladie étant toujours le résultat d'une rupture d'équilibre entre les diverses fonctions des organes dont l'ensemble constitue la vie, il suffit de rétablir cet équilibre pour que la maladie n'ait plus sa raison d'être.

Cette façon de comprendre le mode d'action du liquide séquardien explique clairement comment cet agent incomparable de force de régénération peut amener un résultat heureux dans les cas les plus divers et même les plus opposés, en apparence.

C'est ainsi, très honorés confrères, que vous pourrez constater par les faits nombreux sur lesquels j'appelle votre juste attention, faits que vous reproduirez à votre volonté dans des cas identiques, si vous employez de bons liquides; c'est ainsi, dis-je, que vous verrez le véritable principe séquardien agir avec un égal succès en relevant chez des vieillards, comme Brown-Séquard le déclare pour son cas personnel à l'âge de 72 ans, "*des forces spéciales, non totalement perdues, mais diminuées*" et en guérissant des phtisiques, des cancéreux, des ataxiques, des hystériques, des cardiaques et des goutteux, comme vous pourrez juger par mes observations que je l'ai fait moi-même.

Si vous pénétrez bien votre esprit de cette vérité scientifique que la *Séquarine* est le tonique par excellence du système nerveux, le véritable principe de vie, seul capable de rétablir par sa puissance l'harmonie détruite des fonctions physiologiques, vous comprendrez aisément qu'il n'est jamais permis de désespérer tant qu'on a à sa disposition ce suprême secours.

En lisant avec attention les divers cas des phtisiques et des tuberculeux sous toutes les formes que j'ai traités à la demande de Brown-Séquard et que j'ai été assez heureux de guérir, vous jugerez de la puissance de la Séquarine unie avec les antiseptiques contre ce terrible fléau qui fait le désespoir de notre thérapeutique. Je vous prie de continuer mes efforts avec la certitude que vous obtiendrez le succès définitif, c'est-à-dire la plus belle récompense et la plus grande satisfaction que puisse désirer un praticien digne de ce nom.

Permettez-moi, très honorés confrères, en arrivant au terme de ma carrière professionnelle, de remettre entre vos mains habiles, le dépôt que l'illustre Brown-Séquard m'avait confié, et laissez-moi espérer que vous accepterez tous, sans exception, de continuer la mission humanitaire qu'il m'avait chargé de remplir dans le sens de la lettre autographe que j'ai eu l'honneur de mettre sous vos yeux, avant de m'adresser à vous.

C'est dans cet espoir que je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments confraternels les meilleurs.

Dr L. H. Goizet

de la Faculté de médecine de Paris,
Fondateur de l'Institut Séquardien de la rue de Berri, à Paris, en 1890.
Auteur de "Force et Santé," etc.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I.

Communication faite par le Dr. Brown-Séquard à la Société de biologie sur la puissance dynamogéniante chez l'homme d'un liquide extrait des testicules d'animaux vivants ou venant de mourir (1)

Dans le courant du mois de juin 1889, le professeur Brown-Séquard faisait à la Société de biologie la déclaration suivante :—

" J'ai soixante-douze ans; je suis. en général, " en très bonne santé, à part du rhumatisme et " du mérycisme. Ne prenant pas d'exercice " depuis plus de trente ans, ma vigueur naturelle, " qui a été considérable, a graduellement dimi- " nué et, depuis dix ou douze ans, je suis devenu " très faible.

" Le 15 mai dernier, avec l'assistance de MM. " d'Arsonval et Hénocque, après avoir lié le " plexus veineux testiculaire, j'ai fait, sur un " chien, âgé de deux à trois ans, très vigoureux, " l'ablation d'un des testicules. Après avoir coupé " en petits morceaux la totalité de cet organe,

(1) Archives de physiologie (Juillet 1889).

" avec une grande partie du vaisseau déférent, " j'ai jeté tous les morceaux dans un mortier, " en y ajoutant une minime quantité d'eau. On " a procédé alors au broiement, à l'écrasement " de ces parties, de façon à en faire sortir autant " de jus que possible. Après une nouvelle addi- " tion d'eau, on a versé tout le liquide obtenu " et les portions de glande aussi, sur un excel- " lent filtre en papier. La filtration s'est faite " lentement et l'on a recueilli 4 centimètres et " demi d'un liquide peu transparent et légèrement " teinté de rose. Je me suis injecté sous la peau " d'une des jambes près d'un centimètre cube de " ce liquide, le lendemain et le surlendemain, " ainsi que les 24, 29, et 30 mai, et le 4 juin " je me suis fait de nouvelles injections, dont les " cinq dernières ont été faites avec du liquide " retiré de cobayes jeunes ou adultes, mais très " vigoureux. Le nombre des injections a été " de dix, presque toutes aux jambes, les autres à " la cuisse et au bras gauche. Dans tous ces " cas, la proportion du liquide retiré des testi- " cules n'a jamais été au-dessus d'un cinquième de " son mélange avec de l'eau. Chaque injection " a été d'environ un centimètre cube de ce mé- " lange. Trois parties distinctes composaient le " mélange; 1° du sang; 2° du sperme; 3° du " suc donné par la glande. Ces diverses sub- " stances ont été employées simultanément.

" Dans presque tous les cas, je me suis servi " du filtre Pasteur. Le liquide employé était " transparent et incolore. Toutes les injections " ont été un peu plus douloureuses que celles " d'eau pure ou contenant des alcaloïdes.

" Au bout d'un temps assez court, variant de " quelques minutes à un quart d'heure, ces dou- " leurs ont disparu; mais, après une demi-heure " ou trois quarts d'heure, elles ont reparu et " acquis très rapidement, dans la plupart des cas, " une grande intensité. Leur violence a été telle

" qu'il m'a été presque impossible de dormir " dans les nuits qui ont suivi toutes les injections.

" La durée moyenne de ces douleurs, à leur " état de violence, a été de dix à douze heures; " mais elles ont, en général, après une très " notable diminution, persisté plusieurs jours. En " même temps que ce phénomène, une rougeur " érythémateuse et même quelquefois des stries " d'angioleucite se sont montrées avec du gon- " flement et de la chaleur, dans une étendue de " 2 à 3 centimètres carrés, à l'endroit, non de la " piqûre, mais de la partie où le liquide avait " été lancé.

" Les douleurs et cet état inflammatoire ont " été bien plus marqués aux membres inférieurs.

" J'aurais pu aisément éviter ces mauvais effets " des injections: il aurait suffi pour cela de diluer " davantage le liquide extrait de la glande em- " ployée.

" Mais je tenais à connaître exactement les " risques de l'expérience et aussi à obtenir le " maximum des bons effets attendus.

" Pour ces deux raisons, j'ai préféré employer " une liqueur condensée.

" Je dois dire que des expériences très nom- " breuses faites sur des chiens et des lapins " m'avaient démontré l'innocuité de ces injections, " et que je croyais, conséquement, pouvoir " compter que, si les effets locaux étaient pénibles, " il n'y aurait aucun mauvais effet général.

" Avant de signaler les effets favorables de ces " essais je prie que l'on m'excuse de tant parler " de ma personne.

" J'espère que l'on comprendra aisément que " ma démonstration ne pouvait avoir de valeur " que par les détails concernant ma santé, ma " vigueur et mes habitudes avant ces expériences " et ceux qui ont pour objet les effets produits.

" Avant le 15 mai, jour de la première injec-
" tion, j'étais si faible qu'il fallait toujours
" m'asseoir après une demi-heure de travail, de-
" bout, au laboratoire.

" Même lorsque je restais assis tout le temps
" ou presque tout le temps, pendant mon travail
" au laboratoire, j'en sortais toujours épuisé après
" trois ou quatre heures d'expérimentation, et
" quelquefois il en était ainsi, même après deux
" heures seulement.

" De 1879 à 1881 et depuis deux ans, de-
" meurant assez loin de mon laboratoire, bien que
" je rentrasse chez moi en voiture, vers six heures,
" après quelques heures passées au travail expéri-
" mental, j'étais si fatigué qu'il me fallait toujours
" gagner mon lit après avoir pris rapidement une
" très petite quantité d'aliments.

" Très fréquemment, depuis plus de dix ans,
" l'épuisement était tel, après le travail de labora-
" toire, que je ne pouvais m'endormir qu'après un
" un temps très long, bien que fort enclin au
" sommeil, et je m'éveillais excessivement fatigué,
" n'ayant dormi que très peu.

"Le lendemain du jour de la première injection
" et plus encore les jours suivants (cinq injections
" ont été faites en trois jours, les 15, 16, et 17
" mai), un changement radical eut lieu en moi,
" et j'eus des motifs plus que suffisants pour dire,
" le 1er juin, que j'avais gagné au moins toute
" la force que je possédais il y a de nombreuses
" années.

" Un travail considérable au laboratoire me
" fatiguait à peine.

" Au grand étonnement de mes deux principaux
" assistants et d'autres personnes, j'étais devenu
" capable de faire des expériences pendant plu-
" sieurs heures, en me tenant debout, ne ressentant
" aucun besoin de m'asseoir.

" Il y a plus : un jour, le 23 mai, après trois " heures un quart de travail expérimental de " nature fatigante, dans l'attitude debout, je me " suis rendu chez moi si peu fatigué que j'ai été " capable de me mettre à l'œuvre après dîner, " pour la rédaction d'un mémoire sur des ques- " tions très difficiles.

" Il y a plus de vingt ans que j'avais cessé " d'être capable d'en faire autant.*

" Par suite d'une impétuosité naturelle et " aussi pour éviter une perte de temps, j'ai eu, " jusqu'à l'âge de soixante ans, l'habitude de " descendre et de monter les escaliers en courant.

" Ceci s'était modifié graduellement, et j'en " étais arrivé à faire assez lentement ces des- " centes et ces ascensions.

" Il m'était même devenu nécessaire de tenir " la rampe dans les escaliers raides.

" Après la seconde injection, je constatai que " j'avais regagné mes aptitudes perdues, et que " j'avais, sans y avoir pensé, repris mes anciennes " habitudes.

" Mes membres soumis à des mesures de leur " force pendant la semaine qui a précédé mes " expériences et durant le mois qui a suivi la " première injection, ont montré un gain très " notable de force.

" Les fléchisseurs de mon bras droit mouvaient " en moyenne 34 kilogrammes et demi (de 32 à " 37 kilogrammes). Après cette injection, cette " moyenne s'était élevée à 41 kilogrammes (de " 39 à 44 kilogrammes) ; le gain était donc de 6 " à 7 kilogrammes.

---

*Mes amis savent que depuis trente ou quarante ans le travail, après le dîner, m'était impossible, et que j'avais l'habitude de me coucher vers sept heures et demie ou huit heures, et de me mettre au travail, le matin, entre trois et quatre heures. Depuis mes premières injections, j'ai pu faire un travail intellectuel très sérieux pendant deux, trois et même (une fois) quatre heures après mon dîner.

" Les fléchisseurs de l'avant-bras avaient ainsi " recouvré, en très grande partie, la force qu'ils " avaient il y a vingt-six ans.

" Ils mouvaient, à cette époque (en 1863) 43 " kilogrammes (de 40 à 46 kilogrammes).*

" Je dois dire que si quelques personnes croient " que la force mesurée au dynamomètre est très " variable, chez le même individu, dans la même " journée ou la même semaine, elles arrivent à " cette opinion, parce qu'elles ne tiennent pas " compte de l'état de santé du sujet et du moment " de la journée.

" Si la digestion est bonne et si les autres " fonctions ne sont pas troublées, on trouve, à " la même heure de la journée, que la force, " mesurée au dynamomètre, varie tout au plus de " 5 à 6 kilogrammes.

" Mais il faut pour cela que le sujet fixe " toujours l'instrument exactement de la même " manière, et qu'il fasse dans toutes les expéri- " ences ' tout l'effort ' qu'il peut faire.

" J'ai toujours tenu compte de toutes ces circon- " stances et, conséquemment, je puis dire que ce " que j'ai gagné a été considérable.

" J'ai mesuré comparativement le jet de l'urine " avant et après la première injection.

" Les circonstances, dans les deux cas, étaient " les mêmes. Les émissions comparées étaient " celles qui suivaient des repas semblables, dans " lesquels ce que je buvais et ce que je mangeais " était de même espèce et de même qualité.

---

*Depuis mai 1860, j'ai enregistré d'une manière presque continue la force de mon avant-bras.

De cette époque, jusqu'en 1862, je mouvais quelquefois jusqu'à 50 kilogrammes. Durant les trois dernières années, de 1886 à 1889, le maximum que j'ai pu mouvoir a été de 38 kilogrammes. Cette année, avant l'injection, le maximum a été de 37 kilogrammes. Après cette première injection il a été de 44 kilogrammes.

" La longueur moyenne du jet, durant les dix " jours qui ont précédé la première injection, a " été inférieure d'au moins le quart de ce qu'elle " a été durant les vingt jours qui l'ont suivie.

" Il est certain, conséquemment, que la puis- " sance de la moelle épinière sur la vessie a " augmenté considérablement.

" La plus pénible peut-être des infortunes de " la vieillesse consiste dans une diminution de la " puissance de défécation.

" L'expulsion des matières fécales était devenue " chez moi, depuis une dizaine d'années, extrême- " ment laborieuse, et elle était même presque im- " possible sans l'emploi de purgatifs et de moyens " artificiels.

" Je faisais usage, régulièrement, de laxatifs, " moins contre la constipation, qui n'était que " rarement très considérable, que pour augmenter " l'action motrice des parois intestinales.

" Dans les quinze jours qui ont suivi la première " injection, un changement radical est survenu " dans l'acte réflexe de la défécation.

" D'une part, j'ai eu bien moins besoin de " laxatifs, et, d'autre part, l'expulsion des matières "fécales les plus rebelles a pu se faire sans " assistance mécanique et aussi sans lavement.

" Il y a donc eu là un retour à l'état normal " d'il y a nombre d'années.

" J'ajoute que le travail intellectuel m'est " devenu plus facile qu'il n'a été depuis très " longtemps, et que j'ai regagné, à cet égard, " tout ce que j'avais perdu.

" Je puis dire que d'autres forces non perdues, " mais diminuées se sont notablement amé- " liorées.

Faite par un homme de l'importance du docteur Brown-Séquard, cette communication devait produire une véritable sensation dans le monde scientifique. Il n'en fut rien. Les membres de la Société de Biologie surpris crurent que leur Président avait été frappé subitement d'aliénation mentale. Ils ne se doutaient guère à ce moment là que cette découverte allait ouvrir une voie nouvelle à la médecine et bouleverser de fond en comble, en quelques années, toute la thérapeutique. En effet, partant du même principe que Brown-Séquard, nous avons vu les sommités médicales de toutes les nations, présenter successivement aux sociétés savantes toute la gamme des serums, depuis le serum contre la diphtérie jusqu'au serum destiné à combattre la tuberculose. Chaque jour apporte une communication nouvelle et personne n'a plus envie de rire. Chacun comprend que là est la médecine de l'avenir, seule capable de rendre l'espoir de voir disparaître enfin le fléau toujours croissant des maladies jusqu'ici incurables qui font tant de vides dans notre société moderne.

Malgré l'accueil fait à sa déclaration Brown-Séquard ne se découragea pas et poursuivit ses travaux. Du reste, quelques médecins en France et à l'étranger ne tardèrent pas à reprendre les expériences du maître et s'empressèrent de lui envoyer le résultat de leurs observations.

Quant à moi, frappé par la communication du savant professeur et pressentant les bienfaisants effets de l'application de cette force nouvelle, je résolus de l'étudier sans retard. L'occasion ne se fit pas attendre: Un de mes voisins, Monsieur Masseron, sculpteur, 7, Rue de la Fidélité, dont j'étais le médecin depuis 18 ans, me sollicita de le traiter par le vaccin séquardien. La tentative eut un succès inespéré. Voici, du reste, l'observation de ce fait, communiqué à la Société de Biologie par Brown-Séquard, le 7 novembre, 1890, et inséré aux mémoires de la Société:—

OBSERVATION I.*

M. Masseron, sculpteur, soixante-neuf ans, tempérament sanguin, d'une force musculaire bien au-dessus de la moyenne, doué d'un appétit excellent qu'il mettait à profit sans excès et d'une activité intellectuelle considérable, n'avait jamais été malade avant 1887. Au mois de juillet de cette année, travaillant dans son jardin sous un soleil ardent, il s'affaissa tout à coup sans souffrance, ses jambes refusant de le porter. Il ne put se relever sans aide, et ce fut quelques jours après seulement qu'il recommença à marcher. Depuis lors, les membres inférieurs ont toujours été lourds et sans forces. La paraplégie était

*Force et Santé, la vie prolongée par la Méthode de Brown Séquard, 1er partie page 21. (publication de l'Auteur 1891.

incomplète, mais l'influx nerveux était insuffisant au bon fonctionnement des jambes.

Peu à peu, de nouveaux symptômes se manifestèrent; la constipation opiniâtre, l'incontinence d'urine pendant la nuit, un état catarrhal des bronches presque constant, un peu d'œdème malléolaire le soir, un développement exagéré de l'embonpoint: tel fut, au physique, le fâcheux cortège qui fit progressivement son apparition. Au moral, la gaieté habituelle avait disparu, la mémoire avait considérablement baissé et la faculté de travail était presque nulle.

Au mois de décembre dernier, M. Masseron ne pouvait plus quitter son appartement, et ses forces déclinaient rapidement, quand il fut violemment atteint par l'épidémie d'influenza.

Obligé de m'absenter pour plusieurs semaines, mon malade fut confié aux soins du docteur Caresme. Malgré tous les efforts de mon savant confrère, M. Masseron allait de plus en plus mal, si bien qu'à mon retour je le trouvai dans un état qui ne laissait guère d'illusion sur le dénouement fatal et prochain. Le cœur était très affaibli, l'œdème avait envahi les jambes, les cuisses et le péritoine; les poumons engoués dans toute leur étendue, les bronches remplies de sécrétions que la toux était impuissante à expulser rendaient la respiration difficile; la fièvre était intense, l'appétit nul, le délire presque constant. Les forces étaient déprimées à ce point que M. Masseron ne pouvait plus se remuer dans son lit. Les évacuations d'urine et de matières fécales étaient involontaires; enfin, le malade était au

plus bas. A force de soins, M. Masseron, avec des alternatives de mieux et de plus mal, atteignit le mois de mai, sans me laisser pour cela le moindre espoir de le remettre sur pied.

Ce fut à ce moment que M. Masseron me demanda de pratiquer sur lui les injections du suc testiculaire, d'après la méthode du professeur Brown-Séquard. Il mit une telle insistance dans sa résolution que je consentis à faire l'essai de la méthode de l'illustre maître. Une fois bien renseigné sur le "modus operandi," je me mis en mesure, et la première séance eut lieu le 21 mai 1890.

Je fis une séance quotidienne pendant dix jours consécutifs, à raison de trois injections par jour, espacées à un quart d'heure d'intervalle. Chaque injection était d'un centimètre cube de liquide testiculaire. L'animal choisi était le cobaye, âgé de trois mois environ.*) Le liquide était frais et filtré au filtre Pasteur. Les précautions d'antisepsie et d'asepsie avaient été prises avec tout le soin possible.

Les quatre premières séances produisirent une grande agitation pendant la nuit, et il y eut même des frissons assez violents. Mais, malgré le manque absolu de sommeil, le malade était moins abattu pendant le jour depuis la deuxième séance; sa voix était moins faible, il pouvait faire quelques mouvements dans son lit.

*) M. Hénoque a constaté d'une manière positive que les cobayes mâles commencent à coïter efficacement dès l'âge de deux mois, et M. Brown-Séquard enseigne que le suc testiculaire de cobayes de deux à quatre mois à plus de puissance que celui d'animaux plus âgés.

Ce qui me frappa surtout, ce fut le relèvement du moral qui devenait chaque jour moins affecté, et le sourire de M. Masseron à chacune de mes visites était pour moi un reflet de l'espoir qui renaissait en lui. Le sixième jour, le mieux s'accentua. Le cœur était plus fort, les urines plus abondantes, les sphincters avaient repris de la tonicité. Le neuvième jour, l'incontinence d'urine avait presque entièrement cessé, les matières fécales pouvaient être retenues et les lavements pouvaient être gardés. Le malade se tenait assis sur son lit sans le secours de personne, le ventre était désenflé, les membres inférieurs moins durs et moins gros, l'œdème s'en allait, la respiration était plus libre, l'expectoration plus facile, la fièvre avait disparu, l'appétit revenait. M. Masseron se sentait renaître. Le dixième jour, il descend de son lit presque seul et reste levé pendant une heure; le onzième jour, il fait quelques pas dans la chambre sans fatigue, et le lendemain, à mon grand étonnement, je le trouve descendu à l'étage inférieur, dans son atelier. J'avais suspendu le traitement depuis deux jours pour laisser reposer les cuisses et les bras qui étaient douloureux par le grand nombre de piqûres. Je repris le 10 juin, après deux jours de repos, et fis sept séances consécutives jusqu'au 17 juin. Le mieux avait continué en progressant jusqu'au 8 juin, mais restait stationnaire depuis deux jours, à la suite d'une légère indigestion: c'est ce qui motiva la reprise du traitement. Dès le 12, l'amélioration progressa rapidement. La gaieté était tout à fait revenue le 17; la parole était libre et forte, la faculté de travail presque

complète. M. Masseron travaillait plusieurs heures par jour à son album annuel avec une ardeur qu'il ne connaissait plus depuis deux ans.

Le 17, le malade étant très bien, je suspends à nouveau le traitement. Le mieux continue. M. Masseron ne tousse plus, dort toute la nuit, mange avec grand appétit et digère fort bien. Il marche sans canne, surveille son atelier et commence à sortir au milieu du jour pour une petite promenade à pied.

Le 27 juin, il va de Saint-Laurent à la rue de Rivoli, en suivant les boulevards.

Le 1er juillet, je reprends le traitement suspendu depuis le 17 juin et je fais encore cinq séances jusqu'au 20. M. Masseron allait aussi bien que possible. Le cœur avait complètement repris ses fonctions; l'œdème avait disparu depuis plus de quinze jours, ne reparaissant pas même le soir; la respiration ne laissait rien à désirer, la toux avait cessé; les nuits étaient bonnes, l'appétit excellent, les organes de la génération semblaient vouloir se réveiller, l'esprit était libre, vif et gai. Les jambes seules, quoique beaucoup plus vigoureuses qu'elles n'étaient depuis plus de dix-huit mois, sont encore faibles.

M. Masseron partit à la campagne, à Pierrefitte, le 25 juillet. Il a cessé tout traitement depuis le 20 du même mois, et la guérison, loin de se démentir, n'a fait que s'accentuer depuis trois mois.

M. Masseron a eu vingt-deux séances et cent seize injections d'un centimètre cube de liquide testiculaire provenant de jeunes cobayes. Je n'ai

eu à noter aucune complication inflammatoire du fait des injections.

Si l'on considère :

1° L'état déplorable dans lequel se trouvait le malade lorsque je commençai l'application de la méthode ;

2° La cessation absolue de toute autre médication ;

Il faut bien admettre que c'est seulement aux injections de liquide testiculaire que peut être attribué le relèvement rapide des forces du malade et son retour à la santé.

On peut conclure aussi que les injections, faites avec toutes les précautions qu'elles exigent, ne présentent pas le moindre danger. J'en ai pratiqué jusqu'à ce jour plus de cinq mille sans avoir jamais constaté le moindre accident.

Depuis cette époque, c'est-à-dire après seize séances de quatre injections chacune, l'état de M. Masseron s'est maintenu, et, dès que l'incontinence d'urine se manifeste, ce qui s'est produit à des intervalles éloignés, une ou deux injections suffisent à la faire complètement disparaître.

Ma première cure par l'application du vaccin séquardien ne pouvait que m'encourager dans ma résolution de me consacrer exclusivement à l'exercice de la méthode nouvelle.

N'avais-je pas obtenu un succès inespéré et convaincant ?

Lorsque j'avais, au retour d'un voyage en Algérie, soigné de nouveau mon client, il venait d'être gravement atteint par l'influenza, et, pen-

dant mon absence, tous ceux qui le connaissent, et en particulier le médecin qui m'avait remplacé, l'avaient considéré comme perdu.

Les remèdes que je lui avais appliqués n'étaient certainement pas restés sans effet; mais l'amélioration obtenue était si faible, souvent arrêtée complètement par des rechutes fréquentes, que je commençais à désespérer de sa guérison, lorsqu'il me demanda de lui injecter le vaccin séquardien.

C'est donc bien à ce vaccin seul qu'est dû l'heureux résultat, c'est-à-dire la guérison complète de M. Masseron, qui ne pouvait me prouver mieux sa reconnaissance qu'en m'autorisant à publier son nom dans cet ouvrage, afin que personne ne puisse contester le scrupuleuse véracité des faits que je viens d'exposer.

Dès lors, je ne pouvais douter qu'une force nouvelle était découverte, puisqu'aussitôt que j'avais expérimenté la méthode Brown-Séquard sur M. Masseron, j'avais abandonné toute autre médication et interrompu le traitement antérieurement prescrit par mon confrère et par moi.

En outre, à cette époque, le professeur Brown-Séquard n'avait appliqué sa méthode qu'à des vieillards dont la sénilité était le résultat de l'âge. Moi, je l'avais expérimentée sur un vieillard affaibli par la maladie: le cas était d'autant plus remarquable.

On verra, par les observations que contient ce livre, combien l'étendue des applications de la méthode est grande.

Si nous avons publié d'abord celle faite par moi sur M. Masseron, c'est qu'elle fut la première preuve expérimentale que j'acquis de la puissance sur l'homme, même malade, des injections du suc des testicules des animaux vivants ou venant de mourir.

CHAPITRE II.

---

*Communication du professeur Brown-Séquard à la Société de Biologie.**)

Du rôle prépondérant que jouent les testicules dans l'organisme.— Infirmes.— Affaiblis. — Eunuques. — Déductions tirées par Brown-Séquard des expériences qu'il fit sur lui-même du suc testiculaire et de sa puissance stimulante chez les animaux et chez l'homme. — Le chien fatigué. — La jument en avant.

" 1. L'histoire physiologique et clinique des " testicules est pleine de faits intéressants que " tout le monde connaît, et qui ne laissent aucun " doute sur le rôle important de ces organes.

" Qui ne sait qu'à l'égard de leur intelligence, " de leur moralité et de leurs puissances phy- " siques, les individus qui, dans l'enfance, ont " perdu leurs testicules par maladie ou autrement, " ou chez lesquels ces organes sont restés dans " l'abdomen (auquel cas ils ne possèdent pas " leurs fonctions), sont bien inférieurs aux autres " hommes ?

" Ce sont des êtres dégradés.

---

*) Archives de physiologie (octobre 1889).

" Il ne peut être douteux pour personne que " c'est là une preuvre que les testicules contri- " buent largement au développement et au main- " tien des plus nobles et des plus utiles attributs " de l'homme.

" Ne dit-on pas d'un homme actif, intelligent, " franc, honnête courageux et fort: " C'est un " véritable mâle?" D'un autre côté; il est bien " connu que, chez les hommes non malades, la " variété dans le degré des puissances cérébrales " et médullaires (c'est-à-dire de la moelle) est " liée avec une variété très grande aussi à " la puissance testiculaire: plus l'activité sperma- " tique est grande, plus la puissance des curtus " nerveux l'est aussi.

" Tout le monde sait que chez les individus " ayant des testicules malades, chez ceux qui " abusent du coït ou qui sont adonnés à la " masturbation, et surtout chez ceux qui souffrent " de pertes séminales, il y a une grande diminu- " tion de forces physiques et morales.

" Le livre si instructif de Lallemand sur les " pertes séminales involontaires est rempli de " faits décisifs à cet égard.

" L'étude des faits montre que dans ces cas, " en outre, des effets fâcheux qui peuvent pro- "venir des irritations des organes génitaux, il " y a des diminutions de force semblables à celles " qu'on observe chez les eunuques, diminutions " qui dépendent incontestablement de ce que le " sang, à cause des émissions spermatiques fré- " quentes, ne contient pas en quantité suffisante " les principes que les testicules lui fournissent " par résorption.

" Des faits d'un tout autre genre conduisent " aussi à la conclusion que par résorption cer- " taines substances contenues dans le sperme " agissent en augmentant les puissances des " centres nerveux.

" Les hommes bien organisés, de l'âge de vingt " à trente-cinq ans, qui, pour un motif ou un " autre, restent absolument sans communications " sexuelles ou sans dépense de semence, à part " celle qui a lieu quelquefois dans un rêve " érotique, sont dans un état d'excitation s'accom- " pagnant d'une activité mentale et physique, " morbide peut-être, mais très grande.

" Cet état de pléthore spermatique démontre " aussi bien la puissance dynamogénique des prin- " cipes séminaux résorbés que les faits d'anémie " spermatique.

" J'ai reçu, dans ces derniers mois, les confi- " dences de bien des gens, âgés de quarante-cinq " à cinquante-cinq ans. Ils m'ont affirmé que de- " puis que leur puissance sexuelle s'est un peu " diminuée, ils ont constaté que leur puissance " physique et intellectuelle s'affaiblissait après " chaque coït et grandissait ensuite graduellement " jusqu-au coït subséquent qui avait lieu de deux " à quinze jours après le premier sans les fatiguer " beaucoup. Le coït, comme je l'ai dit, dimi- " nuait leur activité; mais au fur et à mesure " que la provision de sperme se renouvelait en- " suite, cette activité s'augmentait et très notable- " ment chez quelques-uns.

" II. Ces faits et d'autres encore m'ont conduit " depuis bien longtemps à l'idée que la faiblesse " des vieillards dépend en partie de la diminution " graduelle de l'activité des testicules.

" Dans un cours fait à la Faculté de Médecine " de Paris en 1869, j'avais dit que, s'il était " possible d'injecter sans danger du sperme d'un " vigoureux animal dans les veines d'un vieillard, " on obtiendrait probablement une amélioration " notable des puissances affaiblies de cet individu.

" Des idées de même ordre m'ont conduit à " faire, en 1875, de très nombreuses expériences " dont quelques-unes ont donné des résultats fort " intéressants, mais dont une seule, cependant,

" a bien montré l'influence considérable que des " testicules d'un jeune animal peut avoir sur un " vieux chien.

" Depuis quelques années, j'ai eu l'idée de faire, " sous la peau d'animaux mâles, âgés et faibles, " des injections d'un liquide extrait des testicules " de mammifères vigoureux et jeunes.

" Des essais faits, il y a neuf mois, sur de " vieux lapins, ayant bien démontré, d'une part, " l'innocuité du procédé, et, d'autre part, l'im- " portance de son emploi, je me suis décidé à " faire sur moi-même des recherches qui me " paraissent devoir être, à tous les égards, bien " plus décisives que celles faites sur des animaux.

Ainsi s'exprimait le docteur Brown-Séquard dans l'exposé où figure sa première communication, à la Société de Biologie, sur les effets produits chez l'homme par des injections sous-cutanées d'un suc retiré des testicules d'animaux vivants ou venant de mourir.

Et, après avoir constaté les résultats heureux qu'il avait obtenus sur lui-même, il ajoutait :—

" Il est évident, d'après ces faits, et d'autres " dont je n'ai pas parlé, que toutes les fonctions " dépendant de la puissance d'action des centres " nerveux et surtout de la moelle épinière, se " sont notablement et rapidement améliorées par " les injections employées.

" La dernière de ces injections a été faite le " 4 juin, il y a aujourd'hui plus de trois mois et " demi.

" Pendant plus de quatre semaines, il n'y a eu " chez moi aucun changement, toutes les amé- " liorations ont persisté.

" Mais graduellement et rapidement, depuis le " 3 juillet, j'ai constaté un retour, maintenant " presque complet, de l'état de faiblesse qui " existait avant la première injection.

" Cette perte de force graduelle est une excel- " lente contre-épreuve en ce qui concerne la " démonstration de l'heureuse influence exercée " sur moi par des injections sous-cutanées d'un " liquide retiré des testicules.

Et il concluait en disant:—

" Dans un nombre considérable de cas, des " injections semblables aux miennes ont été faites " sans que les individus mis en expérience sussent " qu'on cherchait s'ils gagnaient en force, et ce " résultat a été obtenu.

" Ceux que j'ai signalés ne dépendaient donc " pas de mon idiosyncrasie personnelle, ni d'une " auto-suggestion sans hypnotisation, et il est bien " évident que ce n'est pas par suite d'une illusion " que les puissances des centres nerveux s'aug- " mentent, et que c'est bien à une action spéciale " du liquide injecté que cet effet est dû.

Le suc testiculaire est donc une force dont les animaux comme les hommes fournissent d'irréfutables preuves.*

Un chien rentre de la chasse, la journée a été rude et le chien est exténué.

N'en pouvant plus, il refuse toute nourriture et se couche; on l'appelle, il ne bouge pas; à peine daigne-t-il entr'ouvrir les yeux et soulever sa queue, pour donner signe de vie; la nécessité du

*) Les faits suivants signalés dans mon livre, " Force et Santé," La vie prolongée par la méthode de Brown-Séquard (1re partie, page 31) et que chacun a pu constater, confirment l'opinion du Maître.

repos le domine. Mais, qu'à ce moment même une chienne en rut entre, aussitôt notre chien se lève et vient la flairer; l'ardeur le gagne, il oublie sa fatigue, et si la chienne fuit, il la suit, gai, alerte, pendant plusieurs jours, sans effort, sans boire ni manger, soutenu par une force qui domine tous ses besoins et combat victorieusement sa lassitude.

Un autre fait, tout aussi concluant que le précédent et que tout le monde connaît, est le suivant:—

Un cheval entier attelé à une lourde charrette est arrivé au bas d'une côte qu'il ne peut gravir sans le secours d'un cheval de renfort.

Au lieu d'atteler un deuxième cheval dont l'effort viendra s'ajouter à celui du premier, contentez-vous de placer à quelques pas en avant du premier cheval une jument que vous n'attellerez pas et que vous ferez simplement marcher.

Surexcité par le voisinage de la jument, le cheval sent ses organes génitaux se gonfler, se tendre par l'effet de la production du suc testiculaire qui se répand bientôt dans tout l'organisme; il hennit joyeusement et monte la côte sans s'apercevoir qu'il traine un fardeau naguère trop lourd pour ses forces.

Est-il besoin de dire quelles fatigues est capable de supporter un homme amoureux, en présence d'une femme qu'il désire?

Combien d'autres cas pourrais-je citer encore pour prouver l'exactitude de la théorie.

Par les faits précédents, je crois avoir clairement démontré que le testicule produit, dans certaines conditions déterminées, un suc particulier qui fournit à l'homme comme aux animaux un élément de force d'une puissance considérable.

CHAPITRE III.

ORCHITINE.

Quelle est cette force qui se manifeste au moment précis où les organes génitaux sont dans un état d'éréthisme particulier en présence de la femelle? Cette force est matérielle, elle est représentée par le suc sécrété par le testicule. Cet organe jouit de la double fonction de sécrétion et de résorption sous l'influence de l'excitation génésique, mais seulement à ce moment précis. Cette force, véritable essence de vie, sous l'influence de laquelle l'homme et les animaux peuvent acquérir la puissance créatrice est sécrétée par le testicule et répandue dans tout l'organisme par les vaisseaux qui la puisent à la source même. C'est cette force qui permet au chien épuisé par une longue et dure journée de chasse, sans avoir pris ni repos ni nourriture, de fournir une nouvelle et importante dépense de forces pour suivre la femelle qui l'excite.

Le suc testiculaire auquel nous donnerons désormais le nom d'orchitine (j'appelle l'attention sur ce point essentiel), n'est produit qu'en présence de la femelle ou sous l'influence d'une excitation morbide de l'imagination. Pendant tout le temps que dure cette excitation, l'orchitine afflue en abondance dans la glande qui se gonfle et devient plus ferme. En même temps, et par un double travail, la résorption s'opère dans l'organe lui-même, et l'orchitine répandue dans l'économie, pare à la dépense fournie par l'animal jusqu'à l'accomplissement de l'acte de la copulation. L'acte accompli, la production de l'orchitine cesse, mais la résorption continue jusqu'à épuisement de la quantité produite et emmagasinée dans le testicule. C'est à ce deuxième temps de la fonction de résorption, qui s'accomplit pendant la période de repos qui suit le coït, qu'est due la réparation des forces dépensées par le coït même.

Le point que je viens de fixer est d'une importance majeure, puisqu'il marque l'intervalle de temps unique pendant lequel le principe régénérateur par excellence, l'orchitine, peut être saisi au lieu même de sa production. Nous aurons souvent à revenir sur ce point au cours de ce livre.

Il existe un rapport constant, pendant la durée de la vie de l'homme et des animaux, entre

l'apparition de l'orchitine dans le testicule et le développement des forces physiques et intellectuelles. L'enfant devient homme avec l'orchitine et l'homme devient un vieillard quand, malgré le désir en présence de la femme, le testicule ne sécrète plus cette précieuse liqueur. La force d'un individu est en raison directe de sa puissance de production du suc testiculaire. Quand, par suite de l'âge ou de la maladie, la production diminue, l'affaiblissement se fait sentir dans les mêmes proportions. Si la production cesse tout à fait, la décadence physique et morale se fait promptement sentir, les infirmités surviennent et s'accentuent de plus en plus jusqu'à la mort. Partant de ce fait incontestable que l'homme ne jouit réellement de la plénitude des fonctions vitales qui font sa force que pendant la durée de production de l'orchitine dans le testicule, Brown-Séquard, d'accord avec la logique serrée qui, pendant toute sa vie a été la base de son raisonnement, établit les assises de sa méthode scientifique. Fort de sa conviction, le courageux professeur du Collège de France n'hésita pas à s'introduire dans le sang, au risque des plus grands dangers, à l'aide d'injections hypodermiques, le suc extrait de testicules d'animaux sains, jeunes et vigoureux pour remplacer celui qu'il ne produisait plus lui-même. La première communication à la Société de Bio-

logie, que j'ai donnée in extenso au commencement de ce livre, nous apprend que le succès de cette première tentative fut complet. Pendant plusieurs années, le Maître, en pleine possession de ses facultés physiques et intellectuelles, put reprendre ses cours, ses travaux de laboratoire et lutter avec succès pour le triomphe de sa découverte.

Il ne faut pas confondre l'orchitine avec le sperme. Ces deux produits de sécrétion sont distincts l'un de l'autre et possèdent des propriétés toutes différentes. Le sperme est un agent de fécondation; l'orchitine est une force sous l'impulsion de laquelle l'organisme sexuel acquiert la puissance de copulation, et l'individu répare la dépense occasionnée par le spasme du coït. Le sperme est une force aussi, mais son rôle est extérieur à l'individu qui l'a produit. L'orchitine, au contraire, ne quitte jamais l'individu, son action est intérieure. Formée dans le testicule, elle est distribuée immédiatement dans l'économie et y maintient l'harmonie des fonctions d'innervation.

L'homme qui n'a pas perdu sa faculté naturelle d'excitation génésique au contact de la femme, qui, sous l'influence du désir, produit l'orchitine, sent ses organes génitaux augmenter de volume et se contracter sous l'action de ce liquide. Il peut alors utiliser cette force qu'il vient de créer,

non seulement en la dépensant dans l'accomplissement de l'acte de génération, mais aussi en l'employant à sa propre reconstitution. Pour cela, il devra économiser le produit de l'excitation provoquée par la présence de la femme en s'abstenant rigoureusement de l'acte de copulation. Dans ce cas, la résorption de l'orchitine s'accomplit dès que l'excitation a cessé et son introduction dans la circulation où elle se mêle au sang détermine une impulsion bienfaisante aux centres nerveux dont il augmente la puissance. C'est ainsi qu'il faut comprendre et expliquer ce fait que la présence d'une femme aimée et ardemment désirée près d'un homme jeune encore, convalescent d'une grave maladie ou affaibli par une perte de sang ou une cause quelconque, contribue plus puissamment au rétablissement rapide des forces que tous les médicaments du monde. C'est qu'au contact de la femme aimée, l'excitation génésique produit l'orchitine dont la résorption sur place amène à son tour le relèvement des forces. Cette action sexuelle est si vraie qu'aucune autre femme, fut-elle une mère ou une sœur chérie ne pourrait provoquer par sa présence la même puissance dynomogéniante. Pour une raison analogue, un homme impuissant ou un vieillard qui, malgré le désir qui le brûle en présence d'une femme aimée, ne produit plus l'orchitine, ne recueillera aucun bienfait du con-

tact de cette femme. Ce désir stérile sera même pour lui une cause de déperdition de forces. La présence d'une femme amie, d'une mère, d'une sœur auront sur lui une influence beaucoup plus favorable. Dans le dernier cas l'influence morale agit seule; dans le premier, elle est doublée d'un agent matériel, palpable, régénérateur de la vie, qui pénètre dans l'organisme auquel il rend les forces perdues. Cet agent c'est l'orchitine.

CHAPITRE IV. *)

Des effets produits par l'orchitine sur l'homme jeune et bien portant. — Sur les vieillards. — Sur les faibles de tout âge. — Sur les malades. — Effets du traitement combinés avec les applications de la thérapeutique ordinaire.

Je vais examiner maintenant les effets de l'orchitine sur l'individu :—

1° Sur l'homme jeune et en parfaite santé;

2° Sur le vieillard qui ne se plaint que de sénilité;

3° Sur les faibles de toutes catégories et de tous âges, quelle que soit la cause de leur faiblesse, sans aucune lésion organique;

4° Enfin sur les malades.

Sur l'homme jeune et en parfaite santé, les fonctions physiologiques ne subissent aucune modification appréciable.

Sur le vieillard simplement sénile et subissant les inconvénients que cet état comporte, l'action de l'orchitine, si les fonctions ne sont qu'amoin-

*) Extrait de mon livre "Force et Santé," La vie prolongée par la méthode de Brown-Séquard (1re partie, page 81).

dries et non anéanties, se manifeste très rapidement par un relèvement progressif général de toutes les fonctions physiologiques. Il est rare qu'après un nombre de séances variant de dix à vingt, le sujet n'ait pas reconquis une grande partie des forces perdues.

Je suis heureux de dire que, sur ce point, mes observations personnelles, très nombreuses, sont venues confirmer d'une façon absolue la première communication de Brown-Séquard que j'ai reproduite textuellement au commencement de ce livre.

La marche du développement des forces humaines, depuis l'âge de puberté jusqu'à la vieillesse complète, peut être comparée au voyage d'un touriste qui gravirait une montagne dont le sommet serait un plateau.

Au fur et à mesure qu'il en commence l'ascension, ses forces et ses facultés augmentent. Arrivé au plateau, il constate leur stationnement; mais, sa marche ne s'étant point arrêtée, fatalement il arrive à la descente; et graduellement aussi, dès qu'il l'accomplit, ses forces physiques et morales diminuent.

La sénilité commence au moment où il va être obligé de descendre.

La grande question que résout victorieusement la découverte de Brown-Séquard était de savoir s'il était possible de prolonger le séjour sur le plateau et de retarder cette descente fatale.

Non, la descente, quoi qu'on fasse, arrive à son heure; mais, dès qu'elle a commencé, et c'est là le point capital, le vaccin séquardien donne la possibilité de retourner facilement en arrière, si vous l'appliquez dès que vous sentez vos aptitudes fonctionnelles diminuer d'intensité.

Et tout ce temps de recul que la méthode vous aura fourni en vous permettant de rétrograder, temps qui peut se prolonger pendant des années dans l'entière plénitude de vos fonctions, est une conquête véritable sur la vieillesse et, par conséquent, une prolongation indéniable de l'existence.

Loin de nous la pensée d'affirmer pour cela que la méthode Brown-Séquard donne l'immortalité! Mais elle retarde l'échéance et rend les dernières étapes plus lentes et plus douces en les exonérant des infirmités si pénibles à la partie finale de la vie.

Logiquement, ceux qui suivent cette médication doivent mourir tard, doucement, de vieillesse, sans connaître ses cruels inconvénients, ce qui est incontestablement la moins pénible des morts.

Quant à la hauteur du plateau et à son étendue, il est impossible de les définir d'une façon générale. Tel l'aura parcouru à trente ans, quand un autre l'aura à peine atteint à cinquante. Pourtant on peut dire que la sénilité commence

ordinairement de quarante-cinq à cinquante-cinq ans.

Sur les faibles de toute catégorie et de tous âges sans altération organique, que leur faiblesse provienne d'un défaut de constitution, de fatigues corporelles et morales, d'excès, de privations, de douleurs, de manque d'hygiène, de tout ce qui, en un mot, peut être une cause de déperdition des forces ou empêchement à leur développement, en dehors, bien entendu, de la maladie, l'orchitine trouve les indications de son application et produit de prompts et de merveilleux effets.

Il est rare que cinq à dix injections n'amènent pas chez eux un relèvement complet.

Il est surtout à remarquer que, dans tous les cas que nous venons de citer, le vaccin séquardien suffit seul au relèvement des forces.

Il n'en est plus de même quand la dépression physique ou morale a pour cause une lésion organique ou une maladie quelconque.

Chez les malades, c'est-à-dire, dans les cas pathologiques, l'orchitine trouve encore son utilité; mais, dans ces cas, elle devient un auxiliaire plus ou moins puissant de la thérapeutique ordinaire.

L'orchitine agit toujours de la même manière, comme régénérateur de la force; c'est en redonnant de la virilité aux fonctions physiologiques, dont elle est le régulateur par excellence; qu'elle

permet aux médicaments de produire leur maximum d'action, qui consiste à guérir ou tout au moins à prolonger la vie.

C'est ainsi que, dans les affections valvulaires du cœur, dans les dégénérescences du muscle cardiaque lui-même, alors que l'organe essentiel de la circulation avait perdu une grande partie de sa puissance, quand les moyens thérapeutiques ordinaires, tels que la digitale, la caféine, le strophantus et autres agents du même ordre, employés seuls, ne produisaient plus d'effets, que le malade marchait rapidement vers le terme final, c'est alors, dis-je, que j'ai vu, par l'emploi simultané de ces mêmes agents et de l'orchitine, les fonctions physiologiques du cœur se régulariser et permettre au malade condamné à une mort prochaine, de reprendre une existence possible pendant plusieurs années.

Ce que je viens de dire pour le cœur se produit également pour les autres organes, ainsi que le démontrent les observations qu'on lira plus loin.

Dans le traitement de l'anémie, par exemple, les meilleures préparations ferrugineuses voient leur action décuplée sous l'influence de l'usage simultané des injections d'orchitine et des préparations ferrugineuses à l'intérieur. Dans toutes les diathèses, dans toutes les maladies infectieuses, causées par les virus ou les agents micro-

biens, l'action du suc testiculaire est la même: elle augmente l'action de la médication destinée à les combattre. Brown-Séquard pensa tout d'abord que l'orchitine avait pour action unique de rendre aux vieillards la faculté de virilité perdue et, par celle-ci, les autres énergies vitales disparues avec elle.

C'était là une erreur. Les faits ne tardèrent pas à démontrer que l'orchitine a un champ d'action beaucoup plus étendu. Le premier, j'ai pu constater que l'absence ou la diminution de production d'orchitine dans le testicule coïncide d'une façon constante avec l'existence des phénomènes morbides. Soit que cet état de vacuité du testicule fut la conséquence d'une dépense plus grande du suc par résorption, pour faire face à la lutte de l'organisme contre la maladie, soit que la production elle-même se fût ralentie sous l'influence du mal, le fait n'en était pas moins exact. La tentation était grande de déduire de cette constatation qu'en suppléant à la pénurie d'orchitine dans le testicule pendant la maladie par l'introduction dans la circulation d'un suc de même nature pris sur un animal jeune, vigoureux et bien portant, on empêcherait la déperdition des forces du malade, ou augmenterait ses chances de sortir victorieusement de la lutte et d'abréger la durée de la convalescence. J'avoue que la logique me poussant, je ne résistai

pas à la tentation et je fis à plusieurs malades qui me le demandaient les injections d'orchitine. Le premier de ces malades, M. Masseron, obtint de la médication des résultats si manifestement heureux que Brown-Séquard communiqua l'observation à la Société de Biologie.

L'impulsion, une fois donnée par moi et encouragée ensuite par Brown-Séquard, produisit rapidement ses effets. Un grand nombre de médecins se mirent à l'œuvre et bientôt le Maître put lire à l'Académie des Sciences le résultat des expériences de plus de douze cents médecins français et étrangers. Au premier chapitre de la deuxième partie de ce livre, le lecteur trouvera, in extenso, ce remarquable rapport.

CHAPITRE V. *)

Des effets immédiats locaux ou généraux qui se produisent ou peuvent se produire pendant et après l'inoculation. Effets physiologiques sur la moelle, le cerveau, le Grand Sympathique.

Pendant l'inoculation, le malade éprouve la douleur insignifiante de la piqûre de l'aiguille et celle de l'introduction de l'orchitine dans les tissus. Cette dernière, le plus souvent presque nulle, est quelquefois assez aiguë, mais toujours éphémère. Elle dépasse rarement une durée de cinq minutes et donne la sensation de la brûlure causée par une piqûre d'abeille. Quelquefois, par rare exception, quand on retire l'aiguille après l'injection, une ou deux gouttes de sang s'écoulent. Il ne faut pas ajouter d'importance à ce fait.

Au début de la méthode, il arrivait presque toujours que des phénomènes de réaction générale caractérisés par de la courbature, des frissons

*) Voir "Force et Santé," La vie prolongée (1re partie, page 86).

violents, de la céphalalgie, une élévation de la température, se produisaient dans la nuit qui suivait l'injection et duraient quelquefois pendant 24 heures. Presque toujours aussi le siège de l'injection devenait le foyer d'une lymphite légère, se traduisant par la persistance de la douleur, du gonflement et de l'induration des tissus. Ces petits accidents se dissipaient généralement au bout de deux ou trois jours sans laisser aucune trace. Mais les choses ne se passaient pas toujours avec autant de benignité. Plusieurs fois, des furoncles, des anthrax, des abcès, des phlegmons gangréneux ont été la conséquence des injections et Brown-Séquard lui-même a failli payer de sa vie ses premières expériences.

Tous ces accidents, depuis les plus légers jusqu'aux plus graves, étaient la conséquence de l'impureté des sucs injectés et du mauvais soin des aiguilles. Nous verrons dans le chapitre suivant, comment je suis arrivé à éviter ces inconvénients et ces dangers.

Quant aux multiples effets de l'orchitine:—

1° Sur la moelle;

2° Sur le cerveau;

3° Sur le grand sympathique; ils sont les suivants:

Sur la moelle, ils se traduisent par une activité plus grande du système musculaire: la marche

est plus facile, moins fatigante, d'une plus longue durée; la pression des doigts et la traction des bras augmentent en force, et on peut en acquérir aisément la preuve par le dynamomètre.

Ils exercent également sur le muscle cardiaque une action tonique qui se produit par une activité plus grande de la circulation, la diminution de la tension dans les vaisseaux, la force et la régularité du pouls, action qui peut être comparée à celle de la digitale.

En outre, ils augmentent la puissance de la respiration: les catarrheux voient leurs mucosités diminuer et leurs bronches devenir plus libres; les emphysémateux reconquièrent assez promptement l'élasticité des vésicules pulmonaires, l'étouffement diminue et l'ascension devient moins pénible.

Les fonctions digestives sont heureusement influencées: l'appétit augmente et la facilité de la digestion s'accentue; c'est même là une des premières manifestations du traitement.

Selon que la vessie a perdu plus ou moins sa puissance de contractilité ou que son sphincter seulement est affaibli, la force de projection de l'urine augmente ainsi que la longueur du jet.

De même, quand le sphincter seul est intéressé et qu'il y a incontinence, celle-ci diminue ou disparaît complètement.

En un mot, la vessie reprend de la tonicité, soit dans son ensemble, soit par son sphincter seulement.

L'action sur la défécation est de même nature : les matières sont expulsées plus facilement, lorsque la difficulté de défécation a pour cause la paresse du gros intestin ; et elles peuvent être retenues en cas de relâchement du sphincter.

Une des manifestations les plus certaines et les plus promptes de la puissance de l'orchitine sur la moelle épinière se traduit par le retour de la faculté d'érection tant que la virilité n'a pas complètement disparu.

On verra plus loin, à ce sujet, plusieurs observations très intéressantes qui confirment mon dire.

Un des effets non moins curieux du suc testiculaire est d'augmenter la température du corps tombée au-dessous de la normale, et de l'abaisser quand elle est au-dessus, de sorte que le même agent peut avoir sur le même individu, à des moments différents, deux actions diamétralement opposées.

A l'appui de ceci et pour bien l'expliquer, prenons un malade atteint d'une affection aiguë des voies respiratoires ; pendant toute la durée de la période fébrile, alors que la température peut s'élever jusqu'à 39 et même 40 degrés,

l'administration du vaccin séquardien l'abaissera certainement de 1 ou même de 2 degrés. Mais, chez le même malade, lorsque la fièvre a cessé et qu'il va entrer en convalescence, c'est-à-dire au moment de la grande dépression des forces, par les injections la température remontera de 35 degrés où elle était tombée à 36½ et même à 37 degrés.

Ce fait, qui paraît étrange au premier abord, vient pourtant prouver une fois de plus que l'orchitine a pour effet principal le rétablissement de l'harmonie dans toutes les fonctions physiologiques.

Sur le cerveau, les effets se traduisent par une activité plus grande de l'organe, une plus grande aptitude au travail, par le retour de la mémoire, par la disparition des vertiges, l'assurance pendant la marche, l'énergie des résolutions, la rapidité de la conception et la facilité d'élocution, par la souplesse des mouvements de la langue, la faculté de supporter sans fatigue l'éclat des lumières, le bruit des foules, une longue soirée théâtrale, les nuits de jeu, etc., etc.

En outre, l'usage du vaccin rend le sommeil à ceux qui l'avaient perdu, et le fait plus calme s'il était agité, provoquant ainsi un repos réel dont l'influence réparatrice n'a pas besoin d'être démontrée.

Tels sont les effets ordinaires produits sur les cerveaux sains; ces effets ne sont pas moins remarquables sur les cerveaux malades.

En donnant à la circulation une activité plus grande, le suc testiculaire facilite chez les apoplectiques l'organisation et la résorption du caillot épanché.

C'est ce qui explique les effets miraculeux obtenus dans certains cas d'hémiplégie, et la disparition rapide des maux de tête congestifs chez ceux qui suivent le traitement.

Les expériences du professeur Mairet, de Montpellier, contenues dans ce volume, démontrent de la façon la plus évidente l'action bienfaisante du vaccin séquardien dans les cas les plus divers de l'aliénation mentale.

Mais c'est surtout dans l'hypochondrie que nous avons pu personnellement apprécier la rapidité des résultats; il est rare, en effet, qu'après quelques semaines de traitement, les moroses et même les hypochondriaques n'accusent pas une tendance marquée à un retour de gaieté.

A tous ceux, sans exception, qui suivent pendant un certain temps la médication, la vie semble meilleure, bienfait inespéré jusqu'ici, on doit le reconnaître.

Le grand sympathique et par conséquent le système musculaire spécial aux fonctions duquel il préside, bénéficient également de son action.

Tout ce que nous avons dit à propos du cœur, de l'estomac, des intestins, des yeux, en est une preuve absolue.

Cette action spéciale sur les fibres lisses se trouve souvent confondue avec celle qu'il exerce sur la moelle; mais elle n'en existe pas moins.

CHAPITRE VI.

Stérilisation de l'orchitine. Filtrage, Procédés spéciaux. — Stérilisation de l'aiguille, de la Seringue. — Choix de la Seringue.

Dans la communication faite par Brown-Séquard à la Société de Biologie, le professeur signale les troubles généraux et les douleurs violentes occasionnées par les injections. En outre, des accidents de septicémie, trop fréquents, de la lymphite, des furoncles, des abcès, des phlegmons, survenaient souvent à la suite des injections.

Il était urgent de parer à tous ces obstacles, qui, dès le début, rendaient impraticable une si précieuse découverte. La précipitation inconsidérée d'un grand nombre de médecins en France et particulièrement aux Etats-Unis, à mettre en pratique une méthode qui venait à peine de voir le jour, leur imprudence, leur ignorance des dangers auxquels ils exposaient leurs malades, amenèrent de tels accidents que

bientôt, surtout en Amérique, les injections séquardiennes tombèrent dans un discrédit très grand. Aujourd'hui encore, aux Etats-Unis, les médecins, restés sous le coup de cette première impression, hésitent à pratiquer la méthode devenue la plus inoffensive des médications.

Je ne rappellerai pas ici toutes les recherches, tous les tâtonnements auxquels je dus me livrer pour arriver à obtenir un liquide d'une pureté absolue et d'une conservation indéfinie. L'historique de toutes ces péripéties scientifiques a été fait dans mon livre " Force et Santé " auquel je renvoie les lecteurs désireux de connaître ce début de la méthode. Je me contenterai de dire que, le premier, j'ai obtenu une conservation indéfinie de l'orchitine à l'état de pureté et d'innocuité absolues, sans rien lui enlever de son efficacité; que cette pureté ne peut être altérée ni par la température des milieux ambiants, ni par le voyage, ni par le temps. Personne, jusqu'à ce jour, n'a pu atteindre ce résultat, ainsi que le prouve la lettre d'un professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux, dont voici un extrait:

" Vos liquides se conservent en état de limpidité " parfaite après un séjour prolongé dans des " milieux à température variable. Ce résultat n'a " jamais été atteint avec des produits similaires " qui deviennent troubles ou se solidifient en peu " de temps.

" Je vous serais bien reconnaissant si vous " vouliez m'indiquer votre procédé que je désire " appliquer à la conservation de certains virus."

De plus, j'ai contribué d'une façon persistante à la vulgarisation et à l'innocuité de la méthode en enfermant, le premier, dans des ampoules de verre stérilisées et fermées au chalumeau, les liquides amenés à l'état de pureté absolue par une stérilisation parfaite. Je fournissais ainsi au médecin et au malade un médicament d'une innocuité parfaite, divisé en doses exactes à injecter à chaque séance, et j'évitais la contamination qui se fait infailliblement dans tout flacon lorsque l'opérateur est obligé d'y puiser à plusieurs jours d'intervalle, la quantité nécessaire à chaque séance d'injections jusqu'à épuisement du flacon.

Tous les préparateurs qui, depuis, ont mis leurs liquides en ampoules n'ont été que des imitateurs.

La pureté de mes liquides constitue à elle-seule leur innocuité. Cette pureté absolue est due à la perfection des moyens de stérilisation et de filtrage spéciaux que j'emploie. Voici comment je procède :—

Après avoir réduit en pulpe dans un mortier de verre les testicules des cobayes, je verse dessus un poids égal de glycérine, chimiquement pure, à 30 degrés, stérilisée à la température de 110 degrés et je laisse macérer pendant 48 heures. J'introduis le mélange dans le tube du filtre à haute pression d'acide carbonique de d'Arsonval

et je le soumets à une pression de 100 atmosphères que je maintiens toujours au-dessus de 80 dès qu'elle tend à baisser. C'est le procédé du Collège de France, employé par tous les préparateurs jusqu'ici.

Eh bien, la pratique a démontré d'une façon irréfutable que ce procédé classique, si vrai théoriquement, était insuffisant. Brown-Séquard et d'Arsonval le reconnurent eux-mêmes. Lors de la distribution gratuite du liquide du laboratoire du Collège de France à tous les médecins qui en faisaient la demande, une note accompagnant chaque flacon recommandait d'interrompre l'injection du suc testiculaire dès que celui-ci se troublait, inconvénient qui se produisait habituellement du quinzième au vingtième jour.

Pour rémédier à l'insuffisance du filtre d'Arsonval, j'enferme le liquide, à sa sortie du filtre à pression d'acide carbonique, dans un long tube de verre, traversé dans toute sa longueur par plusieurs fils de platine réunis en faisceau à chaque extrémité du tube, au moment de leur sortie. Je le soumets alors pendant deux heures en l'agitant sans cesse, à l'action continue d'un courant puissant d'électricité. Puis, je termine l'opération par un filtrage sur scories ferrugineuses finement porphyrisées. Cette deuxième phase de la stérilisation—courant électrique et filtrage sur scories ferrugineuses—n'est employée

qu'après le passage à travers le filtre d'Arsonval de la quatrième macération de pulpe testiculaire, ainsi que je l'expliquerai plus loin au chapitre de l'extraction de l'orchitine.

Sous cette triple action, j'obtiens la liqueur mère d'une pureté absolue et d'une conservation indéfinie.

Il n'y a plus aucun accident de septicémie à redouter du fait de l'injection de l'orchitine dans l'économie, à condition toutefois :—

1. Que la peau ait été bien lavée préalablement avec une plaquette de coton hydrophile imbibée d'éther sulfurique pur ou avec une solution antiseptique au bichlorure d'hydrargire chez l'opéré au lieu d'élection de la piqûre, chez l'opérateur sur toute la surface des doigts destinés au contact de la seringue et au pincement de la peau du patient;

2. Que la seringue et l'aiguille ne contiennent aucun élément de fermentation.

La meilleure seringue, à mon avis, est la plus simple, c-à-d. la seringue de Pravaz ordinaire, avec cylindre et piston en verre. Le secret pour éviter tout accident provenant de la seringue, consiste à laver l'intérieur du cylindre avant et après chaque séance d'injections, en aspirant et en refoulant à huit ou dix reprises successives et à plein cylindre, de l'eau ordinaire préalable-

ment bouillie à gros bouillons pendant une demi-heure et refroidie suffisamment pour ne pas faire éclater le cylindre à son contact.

L'aiguille doit être en platine irridié. Le moyen le plus sûr de la stériliser est de la passer avant l'injection à la flamme d'une lampe à alcool en chauffant jusqu'au rouge. Je recommande d'une façon absolue, de ne jamais toucher avec les doigts ni le piston de la seringue ni la partie de l'aiguille destinée à pénétrer dans les tissus, une fois que celle-ci a été flambée à la lampe. L'avantage de cette seringue si simple est qu'on la trouve partout, que son prix est modique, qu'enfin tous les médecins et bon nombre de malades en sont déjà pourvus.

Cette seringue suffit. Je l'ai toujours employée sans jamais avoir eu un seul accident de septicémie à déplorer. Je la préfère aux instruments perfectionnés qui exigent, à chaque séance, un démontage et un remontage complets. En effet, c'est toujours dans le maniement de l'instrument que se fait la contamination.

Avec un liquide préparé d'après les procédés que je viens d'indiquer, en se servant de la seringue ordinaire entièrement en verre, soumise aux précautions voulues et munie d'une aiguille en platine irridié préalablement rougie à la flamme d'une lampe à alcool, l'injection d'orchi-

tine est une opération qui n'est pas douloureuse, qui est la plus inoffensive de toutes et que chacun peut pratiquer avec assurance sur lui-même ou sur les siens.

CHAPITRE VII.

De l'injection. — Son lieu d'élection. — Précautions préliminaires à l'injection. — Comment on doit enfoncer l'aiguille.

Le lieu d'élection de l'injection a-t-il de l'influence sur le résultat?

Brown-Séquard conseillait d'injecter simultanément quatre parties du corps: la cuisse, le dos, le tronc et le bras. Georges Ville pensait que l'organe qui produisait l'orchitine devait être également l'organe le plus propice à sa diffusion, qu'en conséquence, il fallait injecter le testicule même. D'un autre côté, il était intéressant de savoir si un testicule, ayant perdu sa faculté de production de l'orchitine, serait apte quand-même à la diffusion de cette force injectée directement dans son tissu. Sur les conseils de l'éminent professeur, je fis des expériences comparatives très concluantes sur des animaux différents. De ces expériences il est permis de conclure à l'affirmation suivante:—

1. Le testicule d'un animal hors d'âge, ayant perdu la faculté de production d'orchitine, peut encore être utilisé comme organe de diffusion, mais cela, sans le moindre avantage sur telle autre partie du corps que ce soit.

2. Qu'au point de vue de la rapidité de la résorption, la place choisie pour l'injection est indifférente.

3. Que le testicule doit être exclu d'une façon absolue comme lieu d'élection de l'injection en raison de la sensibilité extrême de cet organe, de la douleur et des accidents nerveux qui peuvent être la conséquence de la piqûre.

Donc l'opérateur doit injecter les parties les plus charnues aux points les moins exposés au frottement des vêtements et les plus en dehors des grands mouvements indispensables à la vie de relation. La partie externe supérieure des fesses, les parties latérales du dos, de chaque côté de la colonne vertébrale, les deux côtés du ventre me paraissent les places qu'il faut choisir de préférence. Au contraire, les membres supérieurs et inférieurs doivent être exceptés en raison de la gêne que les injections pourraient apporter à l'exécution des mouvements. Le ventre est la place la plus commode pour les personnes qui pratiquent elles-mêmes leurs inoculations. C'est du reste la partie la plus facile à in-

jecter. L'aiguille y pénètre sans la moindre difficulté, dans toute sa longueur et sans risque de léser les viscères abdominaux. La seule précaution à prendre dans ce cas est d'éviter, en enfonçant l'aiguille, de traverser les veines superficielles qui sillonnent la peau. Encore cela n'aurait-il pas un bien grand inconvénient, surtout si la veine était perforée de part en part.

Précautions préliminaires. L'opérateur devra toujours, avant chaque séance, laver ses mains au savon, dans l'eau bouillie, les brosser avec soin et les essuyer avec une serviette bien propre. Puis, prenant l'empoule à injecter, il en vérifie la limpidité. Si le liquide est laiteux ou même louche, c'est que l'ampoule aura été mal fermée ou que l'une de ses extrémités aura été brisée. Toute ampoule qui n'est pas limpide doit être rejetée.

L'ampoule vérifiée, couper avec des ciseaux l'une des extrémités, enlever avec le doigt les petits éclats de verre qui peuvent rester adhérents à l'ouverture de la capsule, puis renversant l'ampoule par son extrémité coupée au-dessus d'un verre à liqueur stérilisé préalablement par l'ébullition dans l'eau, on coupera l'autre extrémité. Sous l'influence de la pression atmosphérique l'orchitine tombera d'elle-même dans le petit verre. C'est là qu'il faudra la prendre

immédiatement en l'aspirant avec la seringue de Pravaz dépourvue de son aiguille.

Avant de vider l'ampoule dans le petit verre, l'opérateur aura préparé sa seringue en aspirant et en refoulant à huit ou dix reprises successives de l'eau bouillie dont il aura laissé abaisser la température suffisamment pour ne pas faire éclater le cylindre de la seringue. A chaque aspiration l'aiguille doit être retirée, mais elle doit être replacée avant le refoulement, de façon à participer au lavage qui est le but de cette manœuvre.

La seringue chargée d'orchitine et l'aiguille solidement adaptée par frottement avec la seringue, l'aiguille sera portée dans la flamme d'une petite lampe à alcool et rougie. Puis on déposera la seringue sur sa boîte ouverte de façon que l'aiguille ne porte pas et reste libre dans l'air.

L'opérateur trempera le coin d'une serviette bien propre dans la solution antiseptique dont je donne la formule et dont il aura versé la quantité d'un verre à bordeaux dans un bol quelconque et il lavera avec soin la place qu'il aura choisi pour l'injection ; ou, mieux encore, il lavera la place à injecter avec un tampon de coton hydrophile imbibé d'éther sulfurique. Prenant alors la seringue et la plaçant verticalement, la pointe de l'aiguille tournée en haut, il poussera douce-

ment le piston jusqu'à ce que l'orchitine chassant l'air contenu dans l'aiguille vienne s'écouler à l'extrémité de aiguille. Ces préparatifs terminés, le moment de l'injection est venu. Saisissant aussi largement que possible la peau du patient à la place choisie, et faisant un gros pli maintenu entre le pouce et l'index de la main gauche, l'opérateur, tenant solidement la seringue de la main droite, comme une plume à écrire, appuiera la pointe de l'aiguille sur le pli tenu par la main gauche et perpendiculairement à ce pli; puis d'un coup vigoureux, sans hésiter, il enfoncera l'aiguille dans les tissus de façon à ce que celle-ci disparaisse complètement. Tenant toujours la seringue comme une plume à écrire, avec le pouce, il poussera doucement le piston jusqu'au bout de sa course, introduisant ainsi goutte à goutte dans les tissus, la précieuse liqueur. Pour retirer l'aiguille, il lui suffira d'appuyer légèrement sur la peau avec la main gauche et de tirer avec précaution la seringue avec la main droite. L'injection faite, on lave avec la solution antiseptique ou avec l'éther et on ne fait aucun autre pansement. L'aiguille retirée de la seringue, on lave ces deux objets intra et extra à l'eau bouillie, puis à l'éther et on les replace dans leur étui jusqu'à la séance suivante où l'on recommence de la même façon toutes les manœuvres que nous venons d'indiquer.

Il ne faut pas hésiter à enfoncer l'aiguille dans toute sa longueur avant de pousser l'injection. De cette façon, on évite toute douleur consécutive. Si, au contraire, l'aiguille est incomplètement entrée, l'injection a lieu dans l'épaisseur de la peau, et cause une douleur extrêmement vive qui persiste souvent pendant plusieurs heures. L'absorption de l'orchitine, dans un tissu aussi serré et aussi contracté par le douleur, se fait mal et très lentement. Je ne saurais donc trop insister sur la nécessité de faire l'injection profondément.

FORMULE DE LA SOLUTION ANTISEPTIQUE.

℞ Bi-chlorure d'hydrargire	...	un gramme
Salycilate de soude	... ...	deux grammes
Eau distillée	... ...	mille grammes

Dissolvez s.a. et filtrez.

Cette solution conserve ses propriétés jusqu'à épuisement complet. Elle doit être placée en lieu sûr, hors de la portée des enfants, car prise à l'intérieur elle serait un véritable poison.

L'eau bouillie dont on se sert pour les lavages doit être renouvelée à chaque séance.

L'injection faite, le malade peut reprendre ses occupations immédiatement.

Il n'y a pas de règle pour l'heure à laquelle l'injection peut être faite. Cependant, je conseille de la pratiquer de préférence, le matin, après le repos de la nuit et avant le premier déjeuner et de prolonger le séjour au lit pendant une demi-heure environ après l'injection. De cette façon l'absorption de l'orchitine est terminée quand le malade reprend sa vie normale.

CHAPITRE VIII.

—

Du choix de l'animal. — De l'instant propice à l'ablation. — Son importance. — Pourquoi j'ai choisi le cobaye. — Ma manière de procéder.

Dès le début, le choix de l'animal a vivement préoccupé les partisans de la méthode. Les expériences les plus variées ont été faites sur les oiseaux et les mammifères.

Parmi les oiseaux, le coq et le canard ont été particulièrement étudiés, mais je dois dire que les résultats n'ont pas été en rapport avec les espérances des expérimentateurs. Les mammifères, au contraire, ont été reconnus, à l'unanimité, comme étant les plus aptes à fournir l'orchitine. Parmi ceux-ci, l'attention s'est portée de préférence sur les animaux qui se distinguent par le développement de leurs organes ou par leurs qualités prolifiques : le taureau, le cheval, le bélier, le singe, le bouc, le chien, le chat, le lapin, le cobaye, ont eu leurs défenseurs qui

fournissaient, à l'appui de leurs conclusions, des raisons qui n'étaient pas sans valeur apparente. J'ai fait sur tous les animaux que je viens de citer des expériences personnelles comparatives, souvent répétées, tant pour me faire une opinion que pour vérifier les raisons invoquées par mes confrères. Je dois à la vérité de dire que ces raisons de préférence ne sont pas fondées et sont plus apparentes que réelles en ce qui concerne les vertus spéciales du suc produit par tel ou tel animal. A mon avis, l'orchitine peut être empruntée indistinctement au taureau, au cheval, au bouc, au bélier, au singe, au chien, au chat, au lapin ou au cobaye. Le pouvoir dynamogéniant de chacun de ces sucs a une valeur à peu près égale s'il est recueilli dans des conditions identiques d'âge, de santé et surtout d'excitation génésique.

Jeunesse, *santé et excitation génésique* sont trois conditions indispensables que doivent réunir les animaux sur lesquels l'ablation des testicules va être pratiquée pour la récolte de l'orchitine. En dehors de ces trois conditions, les liquides recueillis pécheront par la quantité et par la qualité de leur principe actif.

Je démontrerai toute à l'heure: (1°) Que pendant l'excitation génésique, le testicule contient une quantité de liquide supérieure de beaucoup

à celle qu'elle renferme à tout autre moment ; (2°) que le liquide recueilli à cet instant précis possède des qualités régénératrices qui n'existent pas ou presque pas en dehors. Chez les animaux hors d'âge ou malades, le suc produit par le testicule au moment d'excitation génésique, si celle-ci existe encore, est altéré dans sa quantité et dans sa qualité.

Première expérience. — Dans une bande de cobayes mâles, âgés de trois à quatre mois, je pris au hasard vingt cobayes que je sacrifiai et sur lesquels je fis l'ablation des testicules. Ces testicules broyés dans un mortier de verre et réduits en une masse de pulpe fournirent ensemble un poids total de 98 grammes et demi.

Deuxième expérience. — Dans la même bande, je pris au hasard vingt autres cobayes que je plaçai dans une caisse séparée renfermant cinq femelles. Au fur et à mesure que l'excitation génésique se révélait chez un sujet, il était immédiatement sacrifié et les organes enlevés sans retard. Je procédai ainsi jusqu'à extinction de mes vingt sujets. L'ensemble des testicules, réduits en une masse de pulpe, produisit un poids de 106 grammes, soit 7 grammes et demi de plus que dans le cas précédent.

Troisième expérience — J'ajoutai à la masse pulpaire contenue dans le premier mortier 98 grammes et demi de glycérine pure à 30 degrés, stérilisée par l'ébullition à 110 degrés, soit un poids égal à la masse testiculaire; je laissai macérer pendant 48 heures et filtrai au filtre d'Arsonval jusqu'à épuisement complet. Le liquide ainsi obtenu pesait exactement 87 grammes; le résidu resté dans le filtre et sur les parois du mortier 110 grammes.

Quatrième expérience.— J'ajoutai à la masse de pulpe, contenue dans le deuxième mortier, 106 grammes de glycérine à 30 degrés chimiquement pure et stérilisée à 110 degrés, soit un poids égal à la deuxième masse de pulpe testiculaire. Après une macération de 48 heures, je filtrai au filtre d'Arsonval jusqu'à épuisement et j'obtins 101 grammes 20 centig. de liquide et 111 grammes environ de résidu dans l'intérieur du filtre et sur les parois du mortier.

Conclusions. — Le testicule recueilli en dehors de l'excitation génésique pèse moins que le testicule recueilli pendant que dure cet état. La différence est très appréciable puisque, sur quarante testicules, elle a été de 7 grammes $\frac{1}{2}$. Cette différence de poids de 7 grammes $\frac{1}{2}$ est constituée entièrement par le suc testiculaire,

puisque nous retrouvons la même différence de poids entre les liquides produits par le filtrage des deux macérations qu'entre les poids des deux masses de pulpe testiculaire. Le poids du liquide extrait de la première macération est de 87 grammes, celui du liquide extrait de la deuxième macération est de 101 grammes 20, soit une différence de 14 grammes 20 en faveur de la deuxième macération. Mais, pour avoir la différence exacte, il convient de retrancher de ce chiffre de 14.20, les 7 grammes $\frac{1}{2}$ d'excédent de glycérine qui se trouvent dans la deuxième macération ; ce qui réduit la différence réelle à 6 grammes 70. Ce chiffre de 6 grammes 70 et celui de 7.50 sont évidemment les mêmes, si l'on tient compte de la quantité de glycérine qui a dû être retenue dans le filtre. Ces expériences que j'ai répétées dix fois ont toujours donné des résultats identiques. Elles sont la démonstration évidente de l'influence réelle de l'excitation génésique sur la production de l'orchitine dans le testicule et de la nécessité qui s'impose au préparateur de saisir le moment opportun pour opérer l'ablation de ces organes.

Ma longue pratique de la méthode séquardienne, les recherches constantes que je n'ai cessé de faire pour appuyer cette méthode sur des données scientifiques positives, m'ont donné la certitude que l'orchitine n'est produite dans le

testicule que sous l'influence exclusive de l'excitation génésique; qu'il est indispensable de la saisir à ce moment avant que le mâle ne l'ait utilisée pour parer à la dépense nerveuse considérable occasionnée par l'acte de la copulation, ou qu'elle ait été résorbée sur place et dispersée à nouveau dans le courant vital si l'acte de copulation n'a pas eu lieu. Dans ce dernier cas, la durée de la résorption totale n'excède pas deux heures. Puisqu'on ne peut prendre quelque-chose là où il n'y a rien, il faut arriver à temps pour la récolte.

Ces conditions d'âge, de santé et d'excitation génésique étant remplies, le choix de l'animal, en théorie du moins, n'a pas grande importance. Le singe, le taureau, le cheval, le bouc, le bélier, le chien, le chat, le lapin, le cobaye fournissent des liquides dont la puissance diffère peu.

Dans la pratique, la réalisation est plus difficile. Le singe? Il n'y faut pas songer, du moins en Europe; et je ne vois pas bien l'éleveur sacrifiant ses étalons reproducteurs, chevaux, taureaux et même béliers dans un but purement humanitaire. Voilà pourquoi j'ai choisi le cobaye et je m'en suis bien trouvé. En effet, le cobaye est un animal facile à élever et à manier, inoffensif. Dès l'âge de deux mois il est apte à la reproduction. Il est sain et vigoureux, très facilement excitable en présence de la femelle, ce qui me permet de faire facilement ma récolte en

temps opportun et d'opérer sur un grand nombre de sujets. En agissant ainsi, si un animal me trompe, cent autres m'indemnisent; et je suis assuré que mon liquide contient toujours en quantité à peu près égale, le véritable principe de vie, l'orchitine.

CHAPITRE IX.

EXTRACTION DE L'ORCHITINE. — *Procédé de d'Arsonval, dit procédé du Collège de France.— Mon procédé. — Parallèle entre les deux procédés. — Titrage de l'orchitine d'après le procédé de d'Arsonval, dit procédé du Collège de France. — Titrage d'après mon procédé. — Parallèle des deux procédés et des deux titres.*

La récolte des organes ayant été faite dans de bonnes conditions, comment isoler le principe actif ?

Au laboratoire du Collège de France, on procède de la façon suivante :—

Etant donné une quantité déterminée de testicules, on les coupe en tranches minces ou on les réduit en pulpe selon la nature de l'animal dont ils proviennent, puis on y ajoute un poids égal de glycérine neutre à 30 degrés, stérilisée par l'ébullition à 110 degrés et on laisse macérer pendant 24 heures à la température ordinaire.

On procède ensuite au filtrage et à la stérilisation à l'aide de l'appareil à haute pression d'acide carbonique de d'Arsonval. On obtient ainsi un liquide qui représente la liqueur mère. L'orchitine ainsi obtenue porte le titre d'orchitine à moitié. Lorsqu'on veut la mettre en ampoules ou en flacons, on l'étend de dix fois son volume d'eau bouillie additionnée de chlorure de sodium à deux pour cent. Cette préparation, désormais prête à être injectée, est donc titrée au vingtième, si on prend pour étalon la liqueur mère. Mais le titrage est absolument fictif. En effet, si l'on considère, ainsi que j'ai pu m'en rendre compte par des pesées rigoureuses, qu'une masse d'un kilogramme de testicules, n'abandonne à la glycèrine que 30 grammes de son poids total pendant une macération de 24 heures, il s'en suit que le titre réel de la liqueur mère au lieu d'être à moitié n'est qu'au trente-troisième, et que celui de la liqueur prête à être injectée au lieu d'être au 20ème n'est en réalité qu'au 330ème. Chaque centimètre cube de liquide injecté représente trois milligrammes de principe actif très exactement.

Mon procédé d'extraction diffère de celui de d'Arsonval par la durée et le nombre des enrobages successifs. Dans l'espoir d'obtenir une liqueur mère plus concentrée, j'essayai de prolonger pendant 48 heures au lieu de 24 la durée

de l'enrobage. J'obtins ainsi une liqueur beaucoup plus riche, contenant de 70 à 75 parties de principe actif pour un kilogramme de liqueur après filtrage. Afin de m'assurer si la pulpe formant résidu dans le filtre renfermait encore une partie de son suc, je la fis macérer à nouveau dans une nouvelle quantité de glycérine, mais je ne récoltai du filtrage que de la glycérine pure. L'épuisement avait été total.

Deuxième expérience. — Je composai un mélange de deux parties de pulpe testiculaire et d'une partie de glycérine et je laissai macérer pendant deux jours. Le filtrage devint presque impossible et le liquide obtenu n'était guère plus riche.

Troisième expérience. — Je pris la liqueur provenant de la première expérience après filtrage et je la mélai à une nouvelle quantité de pulpe testiculaire fraîche. Une macération de deux jours me donna, après filtrage, un liquide contenant 150 pour 1000 de principe actif.

Poursuivant mes expériences, j'acquis la certitude que par une série d'enrobages avec de la pulpe fraîche à chaque enrobage, et un filtrage au filtre à haute pression d'acide carbonique, après chaque enrobage, on arrivait à obtenir une liqueur mère saturée du principe actif ; que ce degré de satura-

tion de la liqueur était représenté par la proportion de 30 pour cent de principe actif, et obtenu par quatre enrobages successifs d'une durée de 48 heures pour chacun d'eux.

Ce sont ces expériences qui ont servi de base à mon procédé d'extraction de l'orchitine.

Je place, dans un mortier, un poids égal de pulpe testiculaire de cobayes et de glycérine neutre à 30 degrés, chimiquement pure et stérilisée par l'ébullition à 110 degrés. Je laisse macérer pendant 48 heures à la température ambiante. J'ajoute quantité égale d'une solution composée d'eau distillée, de 2 pour cent de chlorure de sodium, chimiquement pur, de 2 pour cent de biborate de soude et de 1 pour cent d'acide borique, puis je filtre à l'appareil d'Arsonval. Reprenant la liqueur ainsi obtenue, je la traite avec une même quantité de pulpe nouvelle et je fais ainsi quatre opérations d'enrobage d'une durée de 48 heures. Avant de filtrer, j'ajoute une quantité de la solution chlorurée et boriquée égale à la quantité totale de pulpe employée. Le quatrième filtrage me donne l'orchitine mère, titrée exactement à 30 pour cent de principe actif, c'est-à-dire dix fois plus riche environ que le liquide préparé par le procédé d'Arsonval. Cette préparation saturée de principes organiques est additionnée de quatre fois son volume d'eau bouillie chlorurée à 2 pour cent avec la chlorure

de sodium chimiquement pur, 2 pour cent de biborate de soude, 1 pour cent d'acide borique, puis stérilisée définitivement, filtrée et mise en ampoules par mes procédés spéciaux que j'ai indiqués dans un chapitre précédent.

L'orchitine ainsi obtenue est prête à être utilisée pour l'injection. Elle est désormais inaltérable et conservera indéfiniment toutes ses vertus régénératrices. Son titre effectif est de 6 pour cent, c-à-d. vingt fois plus élevé que celui des liquides préparés par le procédé du Collège de France. Chaque injection d'un centimètre cube de mon orchitine contient exactement six centigrammes de principe actif, tandis que la même quantité du liquide de d'Arsonval n'en renferme que trois milligrammes.

L'orchitine préparée d'après mon procédé a le précieux avantage d'introduire dans l'économie, sous un petit volume, une force d'une puissance considérable, d'éviter la douleur, les accidents consécutifs à l'injection d'une grande quantité de liquide et tout le mouvement de réaction qui l'accompagne; enfin de réduire au minimum le nombre des séances d'inoculation.

CHAPITRE X.

Doses comparatives entre les liquides préparés par le procédé du Collège de France et l'orchitine extraite selon ma méthode. — Mode d'administration du traitement, sa durée. — Nombre d'injections indispensable pour déterminer si l'orchitine aura un effet favorable.—Les mauvais liquides, leur influence sur l'opinion des praticiens.

Les liquides préparés selon la formule de d'Arsonval sont administrés tous les jours et quelquefois deux fois par jour à la dose variable de quatre à dix et même quinze centimètres cubes, représentant une quantité de principe actif variant de 12 à 45 milligrammes.

La dose ordinaire de l'orchitine de mon laboratoire est d'une injection d'un centimètre cube tous les deux jours. Cette injection représente 6 centigrammes ou 60 milligrammes du même principe actif. Je n'injecte jamais une dose inférieure à un centimètre cube, de même que je n'augmente jamais la dilution de mon liquide.

Pour les sujets qui ont besoin d'une quantité moindre de suc testiculaire, j'éloigne les séances d'injection en laissant entre elles un intervalle de deux, trois, quatre et même cinq jours. Dans certains cas, au contraire, la dose doit être portée à deux, trois, quatre et même cinq centimètres cubes tous les jours—cette dose, si forte qu'elle soit, sera toujours administrée en une seule séance.

Les injections de mes liquides peuvent être faites à n'importe quelle heure de la journée. Elles n'exigent aucune préparation avant, aucun repos après. Elles ne dérangent en rien les occupations habituelles ni les repas.

D'après ce qui précède, il est facile de se rendre compte que mes liquides, malgré leur prix élevé, comparé à celui de certains laboratoires, sont de beaucoup les moins dispendieux en raison de leur titre et de leur puissance qui permettent de réduire le nombre des séances et des injections. Si l'on ajoute à cela une efficacité incomparable et une sécurité absolue, on voit qu'il n'y a pas à hésiter à leur donner la préférence.

La durée du traitement est variable suivant les cas. Quelquefois cinq ou six séances suffisent à ramener l'harmonie dans les fonctions physiologiques et à rétablir la santé; d'autres fois, au contraire, plusieurs mois d'inoculations sont indispensables pour obtenir un résultat

appréciable et durable. J'observe à ce sujet une règle de conduite dont je me suis toujours bien trouvé. Voici comment je procède: Une fois la dose établie, je continue le traitement tant que l'amélioration augmente; quand arrive le moment où je ne gagne plus rien, je suspends les injections. Ou mon malade est guéri définitivement, et, dans ce cas, le traitement est terminé; ou le résultat obtenu n'est que partiel, et, alors, je reprends le traitement après quelques jours de repose. Il est rare qu'à la reprise je n'obtienne pas encore quelque chose. Et ainsi, de reprise en reprise, avec des intervalles de repos, j'arrive à la guérison complète.

Quand les injections s'adressent à des sujets jeunes encore, simplement affaiblis, le résultat obtenu par un premier traitement est définitif et il n'y a plus à y revenir. S'il s'agit d'un vieillard qui veut retourner en arrière ou s'attarder sur le plateau avant de le descendre, il doit avoir recours de temps en temps à une série de cinq ou six injections. Il peut ainsi éviter pendant longtemps l'apparition des infirmités et des ennuis de la vieillesse.

La durée moyenne du traitement chez les sujets simplement affaiblis est de quarante jours et le nombre des injections est de vingt.

L'orchitine étant un produit inoffensif, il n'y a jamais contre-indication à son emploi. Elle

ne peut en aucun cas être nuisible et procure souvent des résultats inattendus et excellents. On ne saurait trop en conseiller l'usage à tous ceux qui pour une raison ou pour une autre ont quelque faiblesse à renforcer ou quelque mal à combattre. Ils ont tout à espérer des inoculations et ne risquent qu'un échec. En effet, certaines personnes, et le nombre en est heureusement restreint, sont réfractaires à l'action de l'orchitine. Celles-là en seront quittes pour l'ennui de la dépense et d'un nouvel insuccès. Cependant, en faisant cet essai infructueux elles n'auront pas perdu leur temps, car elles seront désormais assurées qu'aucune médication ne leur sera favorable et elles devront attendre du temps seul un remède à leur mal. Je n'ai jamais vu réussir un traitement quelconque chez les malades réfractaires aux injections d'orchitine. Mais, me direz-vous, après combien d'injections peut-on savoir si l'on est réfractaire au traitement?

Presque toujours, quelques injections suffisent pour procurer une modification heureuse dans l'état du malade, quelquefois même dès la première séance, on a l'impression d'un bien-être inconnu depuis longtemps. Mais, si, après dix à douze injections, aucun changement ne s'est produit, le succès devient douteux; après vingt séances, le doute n'est plus permis, il faut renoncer à la médication. On trouvera cependant

dans la deuxième partie de ce livre, l'observation d'un ataxique qui avait suivi le traitement pendant plusieurs mois sans le moindre succès, et qui, après un repos de quelques semaines, reprit l'usage des injections et guérit radicalement. Il est vrai de dire qu'à la reprise, j'avais, concurremment au vaccin séquardien, administré un traitement spécifique qui, employé seul, avait échoué précédemment. L'action combinée de ces deux agents, impuissants séparément, avait complètement réussi. Mais, ce cas est une exception et, je le répète, si, après vingt injections, un mieux très appréciable ne s'est pas manifesté, il est inutile de poursuivre le traitement.

Les sucs organiques, extraits par les procédés que je viens d'indiquer, soit selon la méthode de d'Arsonval, soit selon la mienne, ont une valeur thérapeutique bien différente, mais ils possèdent les uns et les autres des propriétés curatives agissant d'une façon identique et amenant des résultats de même nature si l'on prend le soin de rétablir l'égalité de la puissance par la quantité du liquide injecté. Pour cela, le praticien devra administrer à son malade vingt centimètres cubes du liquide de d'Arsonval, contre un centimètre cube de l'orchitine de mon laboratoire.

Malheureusement, depuis le dernier rapport de Brown-Séquard, à l'Académie des Sciences, le laboratoire du Collège de France a cessé de

préparer le suc testiculaire. La qualité des liquides livrés aux médecins par l'industrie privée a eu beaucoup à souffrir de cette suppression. Les préparateurs se sont conformés strictement à la formule trop peu explicative de d'Arsonval sans tenir compte suffisamment des trois conditions essentielles à l'obtention d'un suc actif : *santé, vigueur* des animaux, et, par dessus tout, ablation des organes au moment de l'*excitation génésique.* Soit par ignorance du *seul moment physiologique* où la récolte est possible, soit par manque de confiance dans la méthode, soit par économie, ce qui est plus probable, ils vont se pourvoir aux abattoirs sur des taurçaux et des béliers hors de service chez lesquels l'âge et la perspective de la mort prochaine ont supprimé toute excitation génésique.

Cette matière inerte, dépourvue complètement ou presque complètement du principe de vie et de force, qu'est l'orchitine, n'a jamais fourni et ne pourra jamais fournir qu'un liquide pauvre, ayant tout au plus la valeur d'un serum extrait d'une glande ou d'un tissu quelconque ne possédant aucune des qualités indispensables pour produire les effets de régénération constatés par Brown-Séquard, par moi-même et par tous ceux qui ont pratiqué la méthode avec conscience en employant des produits bien préparés et par cela même efficaces.

Qu'est-il arrivé? Les sucs, ayant semblable origine, sont d'une fabrication facile, et pouvant être installée sur une large échelle, à peu de frais. Les courtiers en produits pharmaceutiques parcoururent le monde et établirent des dépôts partout. Les médecins, en voyant sur tous les prospectus ces mots placés en vedette: *Sucs organiques préparés selon la formule de d'Arsonval*, eurent confiance. Devant un bon marché contre lequel je ne pouvais lutter, le plus grand nombre a employé ces liquides au lieu de prendre ceux de mon laboratoire. Les déceptions s'accumulèrent, quelques accidents survinrent et bientôt la valeur de la découverte fut remise en discussion. La méthode eut ses partisans convaincus et ses détracteurs acharnés, émettant avec une égale bonne foi les opinions les plus contradictoires. Les uns affirmaient hautement, les autres — c'étaient les plus nombreux — niaient avec la même sincérité. Cette divergence d'opinions n'avait pas d'autre cause que celle-ci: Ceux qui affirmaient avaient pratiqué la méthode dans de bonnes conditions, les autres ne l'avaient réellement pas expérimentée. Je m'explique: Jusqu'à présent, il n'a pas été possible de déterminer, par les propriétés physiques et chimiques qui lui sont propres, le principe de vie et de force qui se forme dans les organes génitaux des animaux mammifères mâles sous l'influence de l'excita-

tion génésique. De sorte que le praticien ne sait jamais si ce principe existe réellement dans le liquide injecté. C'est seulement par les effets produits qu'il révèle sa présence. De là, des opinions contradictoires chez des gens également de bonne foi. Les uns ont employé le liquide régénérateur, les autres ont injecté de l'eau légèrement additionnée de glycérine, de chlorure de sodium et d'un peu de serum. Les premiers affirment, les seconds nient.

Pour obtenir de bons résultats, il faut de bons produits. Les bons liquides, préparés d'après la méthode que j'ai indiquée dans le chapitre précédent, sont chers. Les médecins n'ont pas attaché jusqu'à présent, assez d'importance à la qualité et à l'origine des sucs employés. Voilà pourquoi tant de malades n'ont pas bénéficié d'une découverte que le corps médical, maintenant éclairé par le résultat de mes expériences, proclamera bientôt, à l'unanimité, le plus grand bienfait du siècle.

Si Brown-Séquard n'est plus là pour tenir haut et ferme le drapeau du séquardisme, si d'Arsonval, absorbé par d'autres travaux, ne l'a pas relevé au milieu de la tourmente, moi, du moins, je ne l'ai jamais abandonné, et derrière moi, l'armée des médecins convaincus et des malades guéris est encore assez grande pour le conduire au triomphe définitif. Pour cela, il suffit que

les médecins et les malades, mieux avisés, ne se laissent plus prendre à l'appât d'un bon marché fictif et fassent usage *de la seule orchitine* extraite des organes sexuels de cobayes, remplissant la triple condition indispensable: *jeunesse*, *vigueur*, *excitation génésique*. Ils ne seront pas longtemps à reprendre confiance et ils verront que cette préparation, qui joint la sécurité à l'efficacité, est encore celle qui coûte le moins cher.

CHAPITRE XI.

L'orchitine administrée par l'estomac et en lavement. — Valeur de ces deux modes d'administration. — Préparation du lavement. — Manière de l'administrer.

L'administration de l'orchitine par la voie stomacale avait été proscrite, de la façon la plus absolue, par Brown-Séquard, à la tribune de la Société de Biologie, dans la séance du 20 décembre 1890. Le savant Maître était alors convaincu que l'action du suc gastrique sur l'orchitine avait pour résultat d'en détruire ou tout au moins d'en amoindrir considérablement les effets. Vers la fin de sa vie, Brown-Séquard était devenu moins affirmatif. Aujourd'hui, la preuve est faite que, même administrée par la voie stomacale, si la préparation renferme réellement le véritable suc testiculaire, celle-ci pourra encore avoir de l'efficacité. La Séquarine de C. Richter et Cie., à Kreuzlingen (Suisse) nous en a fourni depuis

longtemps la démonstration évidente. La seule précaution à prendre est d'administrer la Séquarine une heure au moins avant les repas.

Néanmoins, à dose égale, je crois qu'il est préférable, toutes les fois que les malades répugnent à l'absorption par voie hypodermique sous forme d'injections, de recourir à la voie rectale sous forme de lavement.

Dans le rectum, en effet, le liquide est absorbé en nature, sans émulsion ni digestion. Il y a donc lieu de ne pas négliger ce mode d'administration qui peut rendre, dans certains cas, les plus grands services.

Certaines personnes impressionnables, des enfants, des femmes et même des hommes renoncent aux bénéfices du traitement qu'ils seraient désireux de suivre à cause de l'appréhension seule de l'injection. Ils redoutent une douleur insignifiante qu'ils se figurent excessive; j'en ai vu qui se trouvaient mal et étaient pris de syncope rien qu'à la vue de la seringue de Pravaz.

Chez ces sujets le traitement par le lavement est indiqué de préférence à l'injection et il produit souvent les meilleurs effets. Il faut également l'employer chez les personnes d'une sensibilité extrême ou dont la peau est hyperesthésiée par la maladie, comme cela arrive chez certaines hystériques.

Certes, *le lavement* n'a pas la même efficacité que l'injection, mais, à lui seul, il peut parfaitement guérir toutes les maladies susceptibles d'être guéries par l'injection et relever toutes les faiblesses. Il suffit d'augmenter les doses. Au lieu de prendre une injection tous les deux jours, on devra prendre un lavement tous les jours et même deux fois par jour, si cela est nécessaire.

Pour que le lavement soit efficace, il faut prendre les précautions suivantes :—

1. Débarrasser le rectum des matières qu'il pourrait contenir, à l'aide d'un grand lavement ordinaire à l'eau bouillie.

2. Une fois cette opération terminée et ce lavement évacué en entier, on se mettra au lit, couché sur le côté, le siège un peu élevé. Dans cette position on prendra le lavement d'orchitine qu'il faudra conserver tout à fait. Cela est facile, car le lavement est ce qu'on appelle un lavement à minima ; et il est introduit profondément dans le rectum à l'aide d'une petite poire en caoutchouc rouge, de la capacité de vingt-cinq grammes et munie d'une longue canule. Cette poire, dite de Brown-Séquard, est fabriquée chez Galante, mais tous les pharmaciens la procureront si on leur en fait la demande. Le lavement est une ressource précieuse qu'il ne faut jamais oublier de proposer aux personnes qui répugnent à l'injection.

Pour le préparer, il suffit de verser dans un verre à Bordeaux bien propre deux cuillerées à soupe d'eau bouillie, suffisamment refroidie quoique tiède encore, d'y mêler le contenu d'une ampoule d'un centimètre cube d'orchitine et de mêler le tout avec un cuiller à café. Le lavement pris, on fera bien de garder le lit pendant une heure au moins et d'éviter pendant plusieurs heures toute tentative de garderobe.

CHAPITRE XII.

QUESTION INTÉRESSANTE :

La femelle ne possède-t-elle pas au même dégré que le mâle, la précieuse faculté d'élaborer dans ses organes génitaux un liquide jouissant de propriétés dynamogéniantes équivalentes à celles du suc testiculaire ?

Cette question a préoccupé au plus haut point tous ceux qui ont approfondi la découverte de Brown-Séquard. Des recherches importantes ont été faites à ce point de vue par le Maître lui-même et par plusieurs de ses disciples. A de rares exceptions près les conclusions de ces recherches ont été négatives.

Mes expériences personnelles me permettent d'affirmer dans un sens opposé. Et, si je suis arrivé à ce résultat, c'est parce que mes investigations n'ont pas porté exclusivement sur les ovaires, mais aussi sur d'autres parties de l'ensemble des organes génitaux de la femelle. Ce

n'est point dans l'ovaire qu'il faut chercher le suc dynamogéniant propre à la femme, mais bien dans les parties voisines du clytoris, aux époques spéciales du rut. A ce moment, sous l'influence de l'excitation génésique, ces parties se tuméfient, se tendent, s'emplissent d'un liquide spécial qui se fait jour à travers les organes et coule à leur surface quand l'excitation prolongée a porté à son maximum d'intensité la turgescence des tissus érectiles qui les composent. Ce liquide, facile à constater chez la chienne, la chèvre, la vache, la jument, jouit de propriétés identiques à celles du suc testiculaire. Mêlé au dixième à de l'eau bouillie additionnée de chlorure de sodium à raison de 2 pour cent préalablement stérilisé, et filtré par mes procédés spéciaux, il peut rendre de réels services. J'ai injecté à huit sujets, 4 femmes et 4 hommes, à la dose d'un centimètre cube, du liquide pris directement sur une génisse pendant la période *d'excitation génésique* immédiatement avant l'approche du taureau. Des effets dynamogéniants analogues à ceux obtenus par l'orchitine, mais plus faibles, se sont manifestés après une dizaine d'injections chez les hommes et chez les femmes. Comme je viens de le dire, ces effets m'ont paru moins intenses que ceux de l'orchitine, et plus accusés chez les femmes que chez les

hommes. Mes expériences sont encore trop récentes et trop peu nombreuses pour établir d'une façon exacte ce qu'il y a de vrai dans cette action plus spéciale, sur la femme, du liquide recueilli sur la femelle des animaux. J'appelle l'attention des physiologistes sur cette question du pouvoir dynamogéniant de ce liquide spécial sécrété chez la femelle des mammifères au moment du rut. Il serait également intéressant de savoir si les effets de l'orchitine sont plus marqués sur les hommes et ceux du liquide extrait de la femelle plus actifs sur les femmes. Je continue mes expériences et j'espère arriver à une solution définitive de la question. Plus j'avance dans mes recherches, plus ma conviction s'affermit que les liquides régénérateurs n'existent réellement dans les organes génitaux des animaux mâles et femelles que sous l'influence de l'excitation génésique, et que c'est à ce moment seulement qu'il est possible de les recueillir fructueusement.

CHAPITRE XIII. *)

AUX SUGGESTIONNISTES.

Certains médecins obligés de se rendre à l'évidence devant la précision et la multiplicité des faits accomplis, ont dit: Tout ce que vous avancez est vrai, nous ne pouvons le nier; mais l'orchitine n'y est pour rien. Vous faites purement et simplement acte de suggestion sur vos malades. C'est la suggestion qui les guérit et non l'orchitine. La preuve de ce que nous disons est dans ce que nous pouvons obtenir, avec de simples injections d'eau claire, des effets identiques à ceux que vous annoncez avoir produits par les vôtres.

Très honorés confrères, je ne suspecte nullement votre bonne foi, mais, avant toute chose, permettez-moi de prendre acte de votre déclara-

*) Extrait de mon livre "Force et Santé," La vie prolongée par la méthode de Brown-Séquard (1re partie, page 91).

tion, et de constater que vous êtes d'accord avec moi sur les effets produits et sur l'importance de ces effets. C'est déjà quelque chose, puisque c'est le malade qui bénéficie du résultat, et que le but de notre profession est de soulager et de guérir ceux qui souffrent.

Pour ce qui est de la suggestion, je n'ai nullement l'intention de contester le bien que vous en pouvez retirer. C'est un mode de traitement, et les injections d'orchitine en constituent un autre. Que par ces moyens différents nous arrivions au même but, je veux bien l'admettre; mais pour un instant seulement, car telle n'est pas ma conviction. Que vous préfériez votre système au mien, cela vous regarde; mais ne venez pas me dire que c'est la suggestion qui donne à l'orchitine la puissance qu'elle possède réellement. Ce raisonnement absurde serait la négation de la thérapeutique et la suppression d'un seul coup de toute la pharmacopée. A quoi servent tant d'études pour arriver à cette conclusion qu'un peu d'eau claire et beaucoup de suggestion suffisent à guérir toutes les maladies?

Médecins et médicaments deviennent dès lors inutiles; un peu de volonté les remplace avantageusement.

Tout cela n'a pas le sens commun et est indigne de cerveaux que de longues années de

pratique devraient avoir mûris. Mais, si insensé que cela soit, j'admets que cela est.

Peut-on en déduire la preuve que le suc testiculaire n'a pas d'action qui lui soit propre? Non! mille fois non! Quelques exemples suffiront à vous convaincre et à édifier mes lecteurs sur la valeur de votre raisonnement.

Prenons deux condamnés à mort.

M. Deibler tranche la tête du premier condamné avec le vulgaire conteau de la guillotine, tandis que vous donnez au second, préalablement suggestionné, un verre d'eau claire. Ce moyen, si simple que je suis étonné de ne pas le voir mis en pratique, suffit à amener le même résultat que le précédent. Parce que vous aurez tué avec un verre d'eau cet homme suggestionné par vous, en résultera-t-il que le couteau de M. Deibler n'ait pas accompli son œuvre sans la moindre suggestion?

Si l'eau, aidée par la suggestion, peut devenir un tonique aussi puissant que le meilleur vin de Bordeaux cela n'empêchera jamais cet excellent vin de rendre aux faibles bien des services. Je crois même que les faibles n'hésiteront pas entre les deux moyens et prendront le Bordeaux malgré l'économie de votre procédé.

Et puis, pour que l'orchitine guérisse par pure suggestion, encore faudrait-il trouver des malades susceptibles d'être suggestionnés, et, de plus,

avoir l'intention de les suggestionner. Or, je vous déclare que je n'ai jamais eu l'intention d'agir par suggestion sur aucun des malades que j'ai traités par les injections de suc testiculaire. Et je crois que les nombreux médecins des cinq parties du monde qui chaque jour mettent en pratique la méthode séquardienne procèdent comme moi.

Quant à l'autosuggestion, j'ai fait mieux, et bien d'autres ont fait de même. Afin de me rendre compte exactement de l'influence directe que l'imagination du malade pouvait avoir sur l'effet produit, j'ai fait vingt-deux fois sur des personnes atteintes d'affections différentes, des injections d'orchitine jusqu'à ce que j'aie obtenu des manifestations évidentes de l'action du remède. Puis, sans prévenir les malades, je remplaçais l'orchitine par des injections d'eau distillée. Les malades ne tardaient pas à constater que le mieux obtenu ne persistait pas. Je revenais alors aux injections d'orchitine, et les bons effets dynamogéniques se manifestaient de nouveau. Donc, pas d'autosuggestion. Ces vingt-deux épreuves et contre-épreuves, ajoutées à toutes celles qu'ont signalées plusieurs médecins, sont une démonstration dont la solidité ne peut être mise en parallèle avec l'illogisme du raisonnement sur lequel vous vous appuyez pour dire que l'orchitine n'agit que par suggestion.

La suggestion, très honorés confrères, a du bon. Elle peut rendre des services dans certains cas particuliers, et vous faites bien d'en user. Mais soyez persuadés qu'elle n'est pour rien dans l'action de la digitale sur le cœur, de la quinine sur la fièvre, de l'huile de foie de morue sur le rachitisme, ni de l'orchitine sur la moelle épinière.

Lisez avec soin les six cas de phtisie pulmonaire traités par ma méthode, et consignés dans ce volume : vous vous rendrez compte facilement que la suggestion ne peut avoir ici aucune prise sur des maladies de cette nature ; et que, si elles ont été guéries, c'est grâce à une force thérapeutique qui n'a rien de commun avec la suggestion.

CHAPITRE XIV.

L'AVENIR DE LA MÉTHODE.

Assez de théories qui ne font que paraître et disparaître. Des faits, des faits, encore des faits, toujours des faits! Voilà la vraie méthode, celle des Claude Bernard et des Brown-Séquard, qui ont fait de la médecine une science aussi positive, aussi précise qu'un axiome de géométrie. C'est à coups de faits que j'ai forcé et que je forcerai les sourds à entendre, les muets à parler, les aveugles à voir, ceux même qui ne veulent ni voir, ni entendre, ni parler. C'est d'un fait qu'est née la méthode. Ce fait, constaté sur lui-même et proclamé devant la Société de Biologie par son président, Brown-Séquard, c'est-à-dire par un homme occupant à juste titre la plus haute situation scientifique, par un homme dont la probité et le désintéressement professionnels défient toute critique, méritait, à cause du fait qui était

intéressant et aussi à cause de son auteur, une vérification immédiate. C'était le but de la communication : partir de ce fait isolé et en faire la base d'un vaste champ d'expériences d'où sortirait promptement et infailliblement la vérité. J'ai dit comment on répondit à l'appel du Maître. Mais si les membres de la Société de Biologie commirent la faute grave de ne pas prendre en considération sérieuse la découverte de Brown-Séquard, d'autres praticiens plus clairvoyants, comprenant toute l'importance de la communication et les résultats incalculables qui en découleraient naturellement, si des faits nouveaux venaient confirmer le fait annoncé, se mirent résolument à l'œuvre. Je me félicite tous les jours d'avoir été un des premiers, sinon le premier parmi ceux-là.

Quand on mesure d'un coup d'œil le chemin parcouru depuis le jour où Brown-Séquard faisait sa première communication à la Société de Biologie jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire en 22 années, on se rend compte de ce que peut faire la volonté d'un homme en possession d'une vérité scientifique, malgré l'indifférence générale, et, ce qui est pis encore, malgré le ridicule. J'avais expérimenté avec conscience, j'avais vu, j'avais la foi. Ma conviction faite, je n'eus plus qu'un but : 1° rendre pratique, maniable et sans danger, cette force considérable qui fait de l'orchitine

l'agent thérapeutique le plus puissant que nous possédions; 2° appliquer cette force aux cas les plus divers, afin d'étendre autant que possible la limite du bien qu'elle peut procurer à j'ai atteint ce double but. L'orchitine, telle que je la prépare, est d'une innocuité absolue, sa conservation est parfaite et indéfinie. Facile à expédier, elle arrive aux extrémités les plus reculées des cinq parties du monde en pleine possession de ses précieuses propriétés dynamogéniques. L'administration en est si simple que chacun, même sans le secours du médecin, peut, sans le moindre danger, pratiquer sur lui-même les injections. Enfin, une énorme quantité de faits pathologiques absolument différents sont consignés dans ce travail. Soit qu'ils émanent directement de mes observations personnelles, soit qu'ils aient été observés par des médecins distingués, qui m'adressent de toutes parts les résultats de leurs expériences, ou par les malades eux-mêmes, ces faits constituent la preuve absolue que la méthode peut être appliquée avec fruit aux maladies les plus diverses.

Tous ces faits, observés en même temps à Fort-Louis, à Mexico, à New-York, à Saint-Pétersbourg, à Vienne, à Berlin, à Florence, à Genève, à Madrid, à Bruxelles, aussi bien qu'à Paris, par des médecins opérant sérieusement et isolément sur des malades très différentes, mais toujours

dans le sens du relèvement des forces avec le même liquide; tous ces faits, dis-je, sont la confirmation éclatante du résultat affirmé par Brown-Séquard. L'orchitine est une force d'une puissance incomparable; cette force peut être utilisée au bénéfice des êtres affaiblis: telles sont les vérités qui se dégagent de mes nombreuses observations.

Maintenant que la méthode est assise sur des milliers de faits plus concluants les uns que les autres, elle est inébranlable sur sa base, son avenir est assuré. N'ayant plus à la défendre, je veux la vulgariser. Ce livre a été écrit dans ce but. Faire participer le plus grand nombre aux immenses bienfaits de la découverte de Brown-Séquard en fournissant à chacun le moyen de s'appliquer, sans intermediaire, les inoculations régénératrices, tel est mon désir le plus ardent.

La puissance de l'orchitine est illimitée dans la variété de ses effets; le vaccin lui-même, grâce aux perfectionnements que j'ai apportés à sa préparation, est inoffensif et facile à transporter. J'entrevois donc, dans un avenir peu éloigné, l'heure où tout le monde se sera rendu compte par lui-même ou par les siens des qualités merveilleuses du suc testiculaire et de tout le parti qu'on peut en tirer, au point de vue du maintien de la santé et de la force, aussi bien qu'à celui de la guérison des maladies. Dans toutes les

familles, depuis la plus riche jusqu'à la plus pauvre, on trouvera en réserve, au même titre que le feu, le pain et le sel, une ampoule remplie du précieux agent régénérateur. A toute heure du jour ou de la nuit on y pourra puiser, en cas de besoin, la force et la vie.

La découverte du principe dynamogénique contenu dans l'orchitine et son application au relèvement ou à la conservation des forces humaines placeront Brown-Séquard au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité. Ceux qui ont combattu sans trêve pour le triomphe et la vulgarisation de cette conquête de la science, qui l'ont dégagée du cercle restreint où l'avait placée son auteur et en ont étendu les bienfaits à la presque universalité des malades et des faibles, trouveront la récompense de leurs efforts et de leurs travaux dans la satisfaction d'avoir été utiles à leur semblables.

CHAPITRE XV.

CONCLUSIONS.

D'après tout ce que nous avons dit, il est facile de conclure que l'action de l'orchitine sera toujours une action de tonicité sur les centres nerveux : c'est le principe dynamogéniant par excellence.

Toutes les fois qu'il y aura un organisme affaibli, sans en chercher la cause, il trouvera son application. Car tous nos organes reçoivent leur impulsion du système nerveux.

Le relèvement des forces suffira le plus souvent à la guérison du malade. Dans les cas plus compliqués, l'action combinée de l'orchitine avec les agents thérapeutiques ordinaires leur sera encore un auxiliaire très puissant et souvent indispensable.

En un mot, on peut dire, sans crainte de se tromper, que ce principe de force est presque applicable dans tous les cas, soit pendant la maladie pour soutenir le malade, soit après la maladie pour l'aider à récupérer les forces qu'il aura perdues, puisque toute maladie est une cause de déperdition de forces.

Faut-il conclure de là que le suc testiculaire guérit tout? Non, pas le moins du monde; il suffit quelquefois à lui seul pour guérir; mais dans la plupart des cas, il a besoin d'être aidé par le traitement que réclame chaque maladie.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à bien définir les différents cas de son application et à les classer, ce que nous ferons le plus clairement possible par les observations qui suivent.

Dans ces observations, la première catégorie comprendra toutes les maladies dont la cause primordiale est la faiblesse émanant de l'âge, des fatigues, des excès, etc., etc.

La deuxième catégorie comprendra les observations faites sur des malades dont les organes sont réellement atteints, utilisant ainsi tout ce qu'il est possible de cet agent régénérateur.

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE I *)

Rapport des professeurs Brown-Séquard et d'Arsonval à l'Académie des Sciences. — Séance du 24 avril 1893).

Effets physiologiques et thérapeutiques d'un liquide extrait de la glande sexuelle mâle; par MM. Brown-Séquard et d'Arsonval.

"Nous avons l'honneur de communiquer à "l'Académie l'exposé des principaux résultats "obtenus par plus de douze cents médecins aux-"quels nous avons fourni du liquide orchitique. "Les effets physiologiques et thérapeutiques si "remarquables qui ont été obtenus à l'aide d'in-"jections sous-cutanées de ce liquide, de 1889 "à 1892, méritaient, pensions-nous, d'être soumis "à des vérifications multipliées. Nous avons, "en conséquence, fait appel à une sorte de suf-"frage universel intelligent, et nous avons an-

*) Extrait du compte rendu officiel des séances de l'Académie des Sciences (page 855).

" noncé que nous étions prêts à donner du liquide
" à tous les médecins de France ou de l'Etranger
" qui nous en feraient la demande, à la condition
" qu'ils nous adresseraient en même temps l'his-
" toire clinique des malades sur lesquels ils
" désiraient essayer ce mode de traitement, et en
" nous promettant aussi de nous fournir les détails
" relatifs aux effets du liquide, au fur et à mesure
" de son emploi.

" Nous devons dire que les résultats ont dé-
" passé de beaucoup les espérances que les faits
" connus, il y a un an, nous donnaient le droit
" d'avoir. Non seulement les maladies qui
" avaient été signalées comme cédant souvent
" à l'influence physiologique exercée par le liquide
" y ont cédé plus fréquemment et plus rapide-
" ment qu'avant le mois de mai dernier, mais
" nombre d'autres maladies, que nous ne pouvions
" guère supposer capables de s'améliorer ou de
" disparaître sous cette influence, ont aussi été
" l'objet des plus favorables changements.

" Les maladies qui ont été traitées avec succès
" par le liquide orchitique ne l'auraient peut-
" être jamais été sans la foi des malades qui,
" ayant appris les résultats obtenus par cet agent
" physiologiquement thérapeutique, ont insisté
" énergiquement auprès de médecins incrédules
" pour qu'on leur fît des injections de ce liquide.
" Nous mentionnons ce fait pour montrer que
" les médecins auxquels nous avons eu affaire
" ont été des témoins de faits qu'ils ne tenaient
" guère à constater et que leurs assertions à
" l'égard des améliorations produites sont plutôt
" au-dessous qu'au-dessus de la vérité.

" Voici maintenant la liste des faits, en com-
" mençant par les maladies qui ont été le plus
" fréquemment traitées.

" L'affection qui nous fournit à la fois et le
" plus de cas et la plus grande proportion de
" guérison est l'ataxie locomotrice, qui dépend,

" comme on le sait, d'une sclérose de certaines " parties des cordons postérieurs de la moelle " epinière. Nous proposant d'en parler spéciale- " ment dans une Communication subséquente, " nous nous bornerons à dire aujourd'hui qu'en " ne prenant sur les 405 cas qui nous ont été " fournis que les 342 qui ne peuvent laisser " aucun doute quant au diagnostic, nous trouvons " que plus de 314 ont été considérablement " améliorés ou complètement guéris, ce qui donne " une proportion de 91 à 92 pour 100. Même " la maladie de Friedreich, ataxie locomotrice " héréditaire, s'améliore considérablement, comme " le montrent les deux seuls cas traités jusqu'ici.

" Les autres cas de sclérose de la moelle " épinière: sclérose en plaques, sclérose des " cordons latéraux ou des antérieurs, sclérose " diffuse de la moelle, sur les 117 cas dont le " diagnostic est certain, ont donné aussi une " proportion de 8 à 9 pour 10 de guérison ou " d'amélioration notable.

" Le nombre de cas de tuberculose pulmonaire " n'a pas dépassé 67, dans les quatre cinquièmes " desquels, ainsi que nous le montrerons ailleurs, " des améliorations considérables ont été ob- " tenues. Les sueurs nocturnes, la toux, la " faiblesse, les troubles digestifs, l'insomnie, la " fièvre ont cessé. Ces résultats montrent com- " bien il serait important que des recherches " sérieuses, et sur une grande échelle, fussent " faites à cet égard.

" Dans une Communication faite à l'Académie " par l'un de nous, il a montré combien peut " etre heureuse l'influence du liquide orchitique " sur les cancéreux. L'espoir que la connaissance " de ce fait a créé chez un nombre très considé- " rable de malades à conduit près de 100 médecins " à faire l'essai de ce mode de traitement. Dans " une séance subséquente, nous montrerons que " sur 103 malades atteints de cancer superficiel " et dont le diagnostic ne pouvait, conséquem-

" ment, donner lieu à aucun doute, les amélioration" tions suivantes ont été presque toujours ob"servées: disparition de la teinte jaune-paille et " de l'état cachectique, augmentation des forces, " cessation des douleurs, des ulcères et des hémor" ragies, chez les malades qui en avaient, c'est-à" dire un retour à l'état normal, dans la plupart " des cas, à part l'existence des tumeurs, qui " persistent, mais n'étant plus que ce que serait " un simple corps étranger chez un individu sain. " Nous ne croyons pas avoir besoin de dire que, " quelquefois, malgré presque toutes ces amélioration, des malades qui allaient mourir, ou qui " avaient des lésions organiques devant inévi" tablement causer la mort, sont morts, mais après " une lutte plus prolongée qu'on ne l'avait cru.

" Parmi les affections organiques fréquentes " qui ont encore donné des preuves de l'influence " heureuse du liquide orchitique, nous indiquerons " les maladies diverses du cœur, du cerveau, du " rein et la myélite.

" Une maladie presque incurable et dont le " siège organique n'est certes pas établi, la " paralysie agitante, a fourni des résultats vrai" ment étonnants. Sur 27 cas, 25 ont été " considérablement améliorés et, l'amélioration " continuant, il est probable que quelques-uns au " moins de ces malades seront bientôt guéris. " Jusqu'ici cependant un seul cas de guérison " parfaite a été obtenu: il s'agit d'un avocat " traité à Toulon par le Dr. Manoel. Cette ter" rible maladie, qui faisait le désespoir des " médecins et de leurs clients qui en étaient " atteints, devient donc une affection guérissable " ou tout au moins susceptible d'être arrêtée et " de recevoir une grande amélioration.

" Les diverses formes de diabète sucré ou de " simple polyurie rentrant dans le groupe des " affections que M. Bouchard a justement " considérées comme liées à un trouble de nutri" tion reçoivent, comme les anémies et les

" asthénies, l'influence la plus heureuse des in-
" jections de liquide orchitique. Même le diabète
" maigre, celui qui est lié à une affection ou à
" la destruction du pancréas, s'améliore aussi
" sous l'influence de ce liquide, employé seul ou
" avec de l'extrait liquide de pancréas.

" L'artério-sclérose, la sclérose du cœur, les
" albuminuries liées ou non à la sclérose du rein,
" les contractures et les paralysies de causes
" organiques diverses (maladies du cerveau, du
" bulbe, de la moelle, des nerfs), les paralysies
" réflexes, les névrites, les maladies des poumons
" autres que la tuberculose, y compris même la
" gangrène (ce que montrent deux cas), la
" maladie d'Addison, le goître exophtalmique,
" les maladies organiques du foie, de l'estomac,
" de l'intestin, de l'utérus (y compris les tumeurs
" fibreuses de cet organe), les atrophies et
" nombre d'autres états morbides organiques se
" sont améliorés, le plus souvent d'une manière
" inespérée. Il en est de même de la névrite
" optique, liée ou non à l'ataxie locomotrice, ainsi
" que le savent maintenant les oculistes de Paris
" et de Londres.

" Nous n'avons peut-être pas besoin de dire
" que dans un très grand nombre de cas, la
" débilité due à l'âge ou à des maladies diverses,
" et spécialement à l'influenza, s'est très notable-
" ment améliorée ou a même disparu complète-
" ment sous l'influence des injections de liquide
" orchitique.

" L'hystérie, la chorée, les névralgies, la mi-
" graine, certaines formes de rhumatisme, la
" goutte, les fièvres paludéennes ont aussi
" bénéficié de ces injections. D'autres affections
" encore sont dans le même cas: je ne nommerai
"que l'agoraphobie et la paralysie pseudo-hyper-
" trophique.

" A notre grande surprise, une affection à la
" mode (et qui, si elle n'existe pas aussi souvent
" qu'on le croit, est néanmoins très fréquente),

" la neurasthénie, dont plus de quatre-vingts cas " ont été traités par notre procédé, n'a pas donné, " à beaucoup près autant de cas de guérison ou " d'amélioration notable que des cas d'affection " organique tels que les diverses scléroses de " la moelle. En effet, la proportion des cas dé- " cidément heureux de traitement de la neuras- " thénie n'a été que de 50 à 60 pour 100.

" Ainsi que le montrent les faits mentionnés " dans ce travail, il n'est guère de maladie dont " les effets n'aient été combattus avec un succès " plus ou moins grand à l'aide des injections " dont nous nous occupons. Ainsi que nous " l'avons déjà dit, c'est à l'action tonifiante " énergique que produit le liquide orchitique sur " les centres nerveux qu'est surtout due l'influence " de ce liquide.

" Ceux qui savent que le système nerveux peut " produire les altérations les plus variées dans " l'état dynamique et dans l'état organique des " différents tissus comprendront aisément que la " puissance des centres nerveux, étant augmentée, " devienne capable de faire l'inverse et de " ramener graduellement et même rapidement " à son type normal l'état dynamique des divers " tissus. Quant à l'état organique de ces tissus, " nous avons de très nombreuses preuves des " modifications heureuses qu'il peut présenter. " Ainsi, par exemple, les tumeurs fibreuses de " l'utérus, les ulcères de la lèpre ou du cancer " peuvent disparaître sous l'influence du liquide " orchitique agissant sur les centres nerveux, " après absorption. Il n'y a pourtant guère lieu " de croire à la possibilité d'une action locale " directe du liquide orchitique qui, étant délayé " dans la masse du sang, ne peut passer qu'en " quantité excessivement minime dans les vais- " seaux des parties lésées et surtout dans les tissus " ulcérés. Mais l'idée d'une action locale directe " est contredite par une expérience que nous " avons souvent faite: nous avons lavé, huit ou

" dix fois par jour, des plaies faites sur des
" cobayes, avec du liquide orchitique extrême-
" ment dilué et nous n'avons pas vu la cicatrisa-
" tion s'y faire plus rapidement que sur des plaies,
" absolument semblables, qui n'avaient pas été
" soumises à l'action du liquide.

" Nous avons essayé de démontrer ailleurs que
" le liquide orchitique donne à l'organisme autre
" chose que l'influence tonifiante qu'il exerce sur
" la moelle. Nous nous bornerons à dire ici que
" nous croyons avoir bien établi ailleurs que
" ce liquide fournit au sang des éléments forma-
" teurs de nouvelles cellules. L'action rénova-
" trice de ce liquide, dans les cas d'affection
" organique, nous semble être due à la fois à
" l'entrée de ces éléments dans le sang et à
" l'augmentation d'énergie des puissances des
" centres nerveux. Des faits expérimentaux,
" qu'il nous faut étudier encore, viennent tout à
" fait à l'appui des arguments qui conduisent à
" admettre les deux modes distincts d'action du
" liquide orchitique, à savoir l'introduction dans
" le sang d'éléments organiques rénovateurs et
" une influence tontifiante spéciale.

" Nous croyons que ceux-là perdraient leur
" temps qui chercheraient à trouver dans le
" liquide orchitique un ou plusieurs principes
" chimiques capables de produire les deux actions
" que nous venons de désigner. Il en serait de
" cette recherche comme de celle que l'on pourrait
" tenter aussi de faire en essayant de découvrir
" dans le spermatozoïde ou dans l'ovule le principe
" chimique qui doit former le foie ou celui qui
" doit former le cerveau, la rate, le rein ou un
" organe quelconque.

" *Conclusions.* — 1° Bien que liquide orchi-
" tique ne possède aucune influence curative
" directe sur les divers états morbides de l'or-
" ganisme. il peut, après injection sous la peau,
" guérir ou améliorer considérablement les affec-

" tions, organiques ou non, les plus variées, ou
" tout au moins en faire disparaître les effets.

" 2° Ces actions du liquide orchitique sont
" dues à deux espèces d'influences: par l'une, le
" système nerveux, gagnant en force, devient
" capable d'améliorer l'état dynamique ou or-
" ganique des parties malades; par l'autre, qui
" dépend de l'entrée dans le sang de matériaux
" nouveaux, ce liquide contribue à la guérison
" d'états morbides par la formation de nouvelles
" cellules ou d'autres éléments anatomiques."

CHAPITRE II.

OBSERVATIONS PERSONNELLES DE L'AUTEUR.

Sénilité simple.

Des effets de l'orchitine employée, dès les premières manifestations de la sénilité. — Retour rapide à l'âge viril.

OBSERVATION I.

M. A. D...., âgé de soixante-six ans, architecte, est d'une constitution excellente. Jamais il n'a été sérieusement malade, mais il a eu une longue existence de travail intellectuel et physique dont il a certainement abusé. Depuis quelques années, sans que M. A. D.... puisse accuser la moindre souffrance, le sommeil est devenu mauvais, l'appétit a diminué; l'amaigrissement général, l'atrophie musculaire se sont accentués progressivement, les membres inférieurs, puis les bras sont devenus faibles. Au moment où nous voyons M. A. D. pour la première fois, le 25 octobre 1890, il ressemble à un véritable château

branlant que le moindre souffle semble devoir renverser. Il lui est impossible de gravir un étage sans l'appui d'un bras, et il est incapable, seul, de monter soit en chemin de fer, soit en voiture. Le dynamomètre accuse cette faiblesse extrême. C'est à peine si la vessie a la force de projeter l'urine qui tombe sur les chaussures; la faculté d'érection est complètement abolie, et la défécation est impossible sans le secours de lavements ou de laxatifs pris à l'intérieur. Les battements du cœur sont réguliers mais faibles, la respiration est bonne; je constate seulement un peu de toux et quelques crachats épais le matin. M. A. D... s'enrhume très facilement depuis trois ans et garde quelquefois la chambre pendant l'hiver. Le 28 octobre 1890, je conduis M. A. D... chez le professeur Brown-Séquard, qui pose le diagnostic de *parésie*, en éliminant, pour le moment du moins, toute idée de paralysie ou d'ataxie locomotrice, et conseille l'emploi des injections sous-cutanées d'orchitine de cobayes. Ce jour-là, la force mesurée au dynamomètre accusait à droite 5 à la pression de la main et 6 à la traction; à gauche, 4 à la pression, 5 à la traction. Les jambes étaient si faibles que M. A. D... pouvait à peine produire l'effort suffisant pour les détacher du tapis, et, une fois assis sur une chaise, il ne pouvait se lever seul. Le traitement fut commencé le 30 octobre et continué jusqu'au 11 décembre sans interruption, à raison d'une séance d'une injection d'orchitine, d'un centimètre cube, tous les deux jours, ce qui portait à vingt le nombre des séances et des injections.

L'essai n'avait pas été infructueux, l'état général avait beaucoup gagné, l'état local s'était amélioré d'une façon appréciable. Le sommeil était complètement rétabli, l'appétit excellent, la projection de l'urine s'était accrue de vingt centimètres, et la défécation avait lieu d'une façon régulière sans le secours de lavements ou de laxatifs. La toux ainsi que les crachats du matin avaient cessé rapidement pour ne plus revenir. La sensibilité au froid était bien moindre qu'avant le traitement, la physionomie et l'œil en particulier avaient retrouvé l'animation et la vie; la mémoire et la faculté de travail avaient subi une notable amélioration. M. A. D... sentait en lui un bien-être qu'il ne connaissait plus depuis longtemps.

Les forces musculaires, quoique minimes, avaient augmenté au lieu de décroître. Au dynamomètre, la pression accusait 15 à droite et 13 à gauche, au lieu de 5 et de 4, chiffres constatés par le professeur Brown-Séquard, le 28 octobre; la traction donnait 14 à droite et 11 à gauche, au lieu de 6 et de 5 constatés à la même consultation. M. A. D..., pouvait se lever seul d'un siège bas, en prenant un point d'appui avec les mains. Donc, la force des bras et des jambes s'était accrue, il pouvait marcher sans traîner le pied sur le tapis et descendre un étage, même sans tenir la rampe.

M. A. D..., se trouvant beaucoup mieux, suspendit le traitement et put s'occuper activement de ses travaux qui nécessitaient parfois des déplacements importants. L'amélioration acquise se maintint jusqu'au 25 janvier, c'est-à-dire pen-

dant quarante-cinq jours, lorsqu'à la suite d'un léger refroidissement les forces baissèrent rapidement. Quand M. A. D... vint me voir au commencement de février 1891, le dynamomètre était tombé de 15 à 7 à gauche, et de 13 à 5 à droite; l'ascension de l'escalier sans tenir la rampe était devenue impossible. Six séances suffirent pour ramener les forces au point où elles étaient arrivées au commencement de décembre, 1890. Depuis lors, M. A. D... a continué le traitement jusqu'au 22 juillet dernier, sans interruption, à raison d'une séance par semaine. Le dynamomètre accuse 22 à droite, 19 à gauche, la marche est beaucoup plus légère, la miction et la défécation se font aussi bien que possible, l'appétit et le sommeil sont excellents. En un mot, l'état général laisse peu à désirer.

Les organes génitaux seuls n'ont rien ou presque rien gagné au traitement.

Un fait à noter. M. A. D..., affligé depuis une année d'une fistule à l'anus, a constaté que celle-ci avait suppuré de moins en moins et fini par disparaître complètement. A la reprise de la médication, j'avais fait administrer chaque semaine, en plus de la séance d'injection, deux lavements d'orchitine.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

Cette observation ne permet pas de douter un seul instant de l'action dynamogéniante de l'orchitine sur ce vieillard, qui n'avait d'autre maladie que la sénilité:—

1° Parce qu'aucun autre médicament n'a été employé concurremment avec l'orchitine;

2° Parce que le relèvement des forces coïncide exactement avec l'application du traitement;

3° Parce que ces mêmes forces retombaient quelques jours après la suspension de la médication, pour se relever promptement et se maintenir, en s'accroissant, dès la reprise des injections.

Cette observation est d'accord, en tous points, avec les faits consignés dans la communication faite à la Société de Biologie par Brown-Séquard.

Si les fonctions génitales n'ont retiré aucun bénéfice du traitement, c'est que, dans ce cas particulier, ces fonctions étaient complètement éteintes, et qu'aucune puissance au monde, pas même celle de l'orchitine, ne peut ressusciter les organes qui sont vraiment morts. Les choses se seraient passées certainement tout autrement si les organes de la génération n'avaient été qu'affaiblis; et, si faible qu'eût été l'étincelle de vie, elle se serait rallumée sous l'influence de l'agent régénérateur.

OBSERVATION II.

Madame A..., soixante-quatorze ans, ne peut se remettre d'une violente attaque d'influenza survenue en février 1890. L'examen des organes ne permet de constater aucune lésion pouvant entraîner la mort. Pourtant, l'état général devient

de jour en jour si misérable, que le dénouement fatal paraît inévitable, à courte échéance. Ce sont surtout les fonctions digestives et la circulation de retour qui sont atteintes. Madame A... ne supporte plus aucun aliment; le lait, le bouillon, le vin de Champagne sont rejetés par les vomissements. Les membres inférieurs sont œdématiés jusqu'au-dessus du genou, la faiblesse est si grande que la pauvre femme ne peut même plus se tenir assise sur son lit. Les urines sont presque nulles. La nuit est agitée par la fièvre et du délire accompagné d'hallucinations. Ni la caféine, ni la digitale n'ont pu relever le muscle cardiaque.

Le 15 novembre, 1890, je décide la famille à accepter les injections d'orchitine, et le jour même je pratique, à six heures d'intervalle, deux injections d'un centimètre cube. La nuit qui suit cette première séance est plus mauvaise que les précédentes; la malade a une fièvre intense 39°,5 et des frissons à plusieurs reprises. Mais, dès le lendemain, les vomissements cessent et quelques cuillerées de bouillon, un peu de Champagne sont pris avec plaisir et tolérés. Le 16, je pratique une nouvelle injection d'un centimètre cube; la nuit se passe sans fièvre. Madame A... dort pendant quatre heures. Les 17, 18, et 19, le traitement continue à la dose d'un centimètre cube, l'état général s'améliore chaque jour: le bouillon, le lait, le vin, un œuf à la coque sont parfaitement supportés, les urines sont abondantes, les membres inférieurs désenflent et, le 30 novembre, la malade est debout, après dix injections.

Pendant le mois de décembre, je fais seulement quatre injections et le 15 janvier, 1891, après deux nouvelles injections, je cesse tout traitement. Madame A... a repris ses forces, peut descendre ses quatre étages et faire ses petites affaires. Depuis cette époque, la guérison ne s'est pas démentie.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

Dans cette observation, comme dans celle qui précède, il est impossible de nier l'action du suc testiculaire.

Je pourrais consigner, ici, dans tous leurs détails, quinze autres cas de sénilité simple constatés et soignés sur des vieillards des deux sexes, 9 hommes et 6 femmes, de soixante à soixante-quinze ans. Mais, pour ne pas répéter des faits qui tous se ressemblent, je me contenterai de dire que les résultats, sans aucune exception, ont toujours été prompts et satisfaisants, que la durée du traitement n'a pas dépassé trois mois et que, dans trois cas, cinq injections ont suffi. J'ajouterai que, sur les vieillards, quand l'amélioration est bien établie, les lavements d'orchitine rendent de réels services.

OBSERVATION III.

M. S..., homme de lettres, âgé de cinquante-neuf ans, est d'une forte corpulence, le tour de la taille mesure 1,28 m. La santé habituelle est excellente. Les appareils digestifs et circulatoires sont irréprochables. Les fonctions de la génération s'accomplissent sans effort, sans fatigue et avec une puissance qu'on rencontre rarement à cet âge. Les facultés intellectuelles sont excellentes, et le travail est aussi facile qu'il y a vingt ans. M. S... pourrait à bon droit se dire jeune encore, s'il ne sentait en lui l'impression de la vieillesse qui commence à s'installer. C'est la projection de l'urine qui est plus faible, c'est la défécation qui est plus laborieuse, c'est le sommeil qui est interrompu par les rêves et moins réparateur. Enfin et surtout c'est l'emphysème pulmonaire qui rend la respiration très pénible. C'est à la respiration que le temps a fait la première brèche qui livrera peu à peu passage au cortège des faiblesses diverses qui constituent la vieillesse. Pourrons-nous repousser ces premières manifestations de la sénilité, puis réparer la brèche faite par le temps et retarder de quelques années un nouvel envahissement? L'expérience va se charger de répondre.

Je commençai le traitement dans la première quinzaine d'avril dernier, à raison de trois séances d'inoculations d'orchitine de cobayes, chaque semaine. La dose injectée à chaque séance était de 1 centimètre cube. Après trois semaines de traitement et neuf séances d'inoculations, non-seulement je n'avais obtenu aucune amélioration,

mais M. S... était beaucoup plus lourd après les repas, se sentait moins disposé au travail et éprouvait une lassitude générale qui le portait au sommeil. Je conseillai un repos de quinze jours. Deux semaines plus tard, M. S... reprenait courageusement la médication. Cette fois, je crus devoir diminuer l'intensité du traitement et me bornai à administrer, deux fois par semaine, 1 centimètre cube de vaccin séquardien.

Aujourd'hui, après un nouveau traitement de deux mois, c'est-à-dire de 17 séances d'inoculations, l'emphysème a presque complètement disparu. M. S... monte les escaliers et marche avec une facilité beaucoup plus grande. Au moment où je commençai à l'injecter, il ne pouvait gravir plus d'un étage sans s'arrêter; maintenant il visite plusieurs fois par semaine un parent qui habite un cinquième étage, et peut accomplir cette ascension sans se reposer et presque sans essoufflement. Le tour de la taille, qui mesurait 1,28 m. ne mesure plus que 1,12 m., soit une différence de 16 centimètres; le sommeil est devenu très régulier, plus profond, sans rêves, et toutes les autres fonctions, entre autres la défécation et la miction, s'accomplissent dans des conditions notablement meilleures qu'auparavant. M. S... n'a plus l'impression fâcheuse de la vieillesse qui s'implante. Il sent bien nettement que le traitement l'a reporté en arrière, en plein sur le plateau de la virilité où il se sent en humeur de rester plusieurs années encore, tellement il a conscience de la force et de la vie qui sont revenues en lui.

M. S... avait, depuis de longues années, un eczéma très persistant qui a presque complètement disparu au cours du traitement.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

Cette observation importante prouve d'une façon évidente :—

1° Qu'il est possible, avec emploi des injections de vaccin séquardien, d'arrêter la marche de la sénilité, d'en faire disparaître les premiers symptômes et de ramener à la virilité ceux qui viennent d'entrer dans le champ de la vieillesse, en prolongeant ainsi la durée de la vie active et réelle pendant un certain temps. Ce temps peut durer plusieurs années ; mais, si court qu'il soit, il n'en constitue pas moins une conquête véritable sur la mort, personne ne peut plus en douter ;

2° Qu'il ne faut pas se décourager après un premier échec, et qu'il suffit parfois d'une simple modification dans le dosage du traitement pour obtenir un résultat plus heureux ;

3° Que les effets du vaccin séquardien se sont accomplis lentement et sans secousse. Cette façon d'opérer de l'orchitine n'est pas rare chez les personnes dont l'embonpoint est exagéré, et

elle est constante chez celles dont la dépression est encore peu accusée. Il est à remarquer, en effet, que plus la faiblesse est grande, plus le relèvement des forces est promptement appréciable.

L'observation de M. S... répond victorieusement à la lettre que m'écrivait M. J. L... Cette lettre exprime d'une façon précise l'état d'un si grand nombre de personnes, hommes et femmes, parvenues au sommet du plateau et tout près de faire le premier pas vers la descente, que je ne puis résister au désir de l'insérer à cette place même.

MONSIEUR,

Voulez-vous me permettre de vous adresser la question suivante :—

Il me semble que le procédé de notre grand Brown-Séquard pourra être très utilement employé dans les conditions suivantes :—

Prenez un homme de cinquante ans, mais très bien portant, sans lésion organique d'aucune sorte, sans affaiblissement quelconque, mais cependant se rendant compte que, depuis quelques années, il y a légère dépression, la devinant comme logique, plutôt que la ressentant.

Ne serait-ce pas le moment d'avoir recours à ce traitement revivificateur, non plus à titre de guérison, mais à titre de conservation, de réexcitation des facultés physiques et cérébrables, ce qui, chose très importante, retarderait la période critique de soixante ans et au moment où l'homme a toute sa valeur et son expérience

acquise, lui permettrait de travailler plus utilement?

Telle est l'idée que je vous soumets: prévenir la vieillesse et la maladie et non plus seulement lutter contre un état maladif ou sénile.

Excusez-moi de mon indiscrétion et veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués. J. L...

M. J. L... a du reste fait sur lui-même l'expérience de l'agent puissant que nous préconisons, et la dernière phrase d'une lettre qu'il m'écrivit, au mois de mai dernier, témoigne des bons résultats obtenus; voici cette phrase:—

" Permettez-moi, mon cher docteur, de pro-
" clamer les résultats merveilleux de la méthode
" dont j'ai ressenti très nettement les effets.
" Agréez, etc., etc. J. L..."

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

Je pourrais citer plus de vingt-cinq cas identiques à ceux que je viens de publier, mais tous se ressemblent tellement que je me contente de les signaler, afin d'éviter les répétitions. Pourtant je dois mentionner un fait important qui s'est manifesté dans le cours de la cure de Mme V..., âgée de cinquante-quatre ans.

OBSERVATION IV.

Depuis six ans, c'est-à-dire depuis l'âge de quarante-huit ans, la menstruation chez Mme V... avait cessé sans reparaître même une seule fois. Au bout de sept semaines de traitement

et après la onzième séance d'injections d'un centimètre cube d'orchitine, en même temps que Mme V... retrouvait les forces perdues, elle reprenait la physionomie, la vigueur et l'ardeur d'une femme de quarante ans. Comme complément de ce regain de jeunesse, les règles firent à nouveau leur apparition, et, depuis le mois de février, date de cet heureux événement, c'est-à-dire depuis six mois, cette fonction physiologique s'est accomplie avec une régularité parfaite.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

CHAPITRE III.

Observations qui démontrent d'une façon évidente l'influence du suc testiculaire des mammifères, employé en injections sous-cutanées chez l'homme aux différents âges de la vie, soit pour prolonger le bon fonctionnement des organes de la génération, soit pour leur rendre la puissance diminuée ou perdue.

Le rôle prépondérant que jouent dans la vie de l'homme les fonctions de la génération donnent aux observations qui vont suivre un immense intérêt et une portée incalculable. Impuissant à perpétuer sa race, l'homme devient un être inutile. Obligé de renoncer à l'amour, il n'a plus de place à prendre dans la constitution de la famille humaine, dont la base est l'union des sexes. Ne partageant ni les joies, ni les peines, ni les avantages, ni les charges du foyer, il en est forcément exilé. La vie misérable qu'il traîne péniblement n'inspire que la pitié.

OBSERVATION I.

M. X..., de Mexico, âgé de trente-deux ans, a eu, presque sans intervalle, à l'âge de vingt-quatre ans, une attaque de vomito negro et un rhumatisme articulaire grave. A la suite de ces deux grandes secousses, l'estomac est devenu paresseux, et l'on constate aujourd'hui une légère dilatation et une dyspepsie flatulente. Mais ce qui attriste surtout M. X..., c'est qu'il a perdu, depuis cette époque, toute faculté d'érection.

Venu à Paris au mois d'août dernier, il reçut les soins éclairés de notre éminent maître, M. le Dr Lancereaux, qui améliora beaucoup l'état de l'estomac, mais échoua complètement dans le traitement de l'impuissance.

M. X... était accompagné dans son voyage par son compatriote, le Dr de la Fuente. Celui-ci conduisit son ami chez le professeur Brown-Séquard, afin de prendre l'avis du maître sur l'efficacité de la méthode des injections de liquide testiculaire dans ce cas particulier.

Brown-Séquard ne jugea pas le cas favorable et prévint médecin et malade que les chances d'insuccès étaient aussi grandes, au moins, que les chances de succès. Néanmoins, il leur dit qu'ils pouvaient, sans crainte, essayer sa méthode et me les envoya.

Du 1er au 14 octobre, je fis sept séances de deux injections, pratiquées à une demi-heure d'intervalle les unes des autres.

Après la quatrième séance, le succès fut complet, et M. X... fut tourmenté toute la nuit par

un véritable priaprisme. Le même phénomène se renouvela après la sixième séance.

J'ajouterai que M. X..., pour ne conserver aucun doute sur l'efficacité de la méthode, avait mis à profit les heureuses dispositions qui avaient suivi son application.

M. X... est retourné à Mexico par le bateau du 15 octobre, plein de confiance dans le succès définitif, et depuis a repris l'usage de l'orchitine. Les nouvelles que nous avons reçues nous permettent de dire que les résultats obtenus se sont maintenus et développés heureusement.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

OBSERVATION II.

M. B..., vingt-six ans, lithographe, a fait deux années de service militaire au Tonkin. Rapatrié depuis deux ans, pour cause de maladie, il a conservé une diarrhée sanguinolente que n'ont pu enrayer ni le régime, ni les médicaments. Depuis plus d'une année, les organes de la génération se sont atrophiés dans de notables proportions et sont réduits à l'état d'impuissance absolue. Au contact d'une jeune fille, pour laquelle il éprouvait avant son départ pour le Tonkin une véritable passion, M. B... ne ressent pas le moindre désir. Ce malheureux jeune homme en est arrivé à un état tel de faiblesse et d'hypocondrie qu'il a pris en dégoût l'existence et que, plusieurs fois déjà, il a tenté de mettre

à exécution les idées de suicide qui le hantent constamment.

Le 16 février 1891, je commençai le traitement à raison de trois injections d'orchitine, tous les deux jours. Le 2 avril, après quarante-cinq jours d'application de la méthode et vingt-trois séances de trois injections, M. B... était débarrassé de sa diarrhée; l'appétit et le sommeil étaient excellents, les forces et l'embonpoint revenaient à vue d'œil. Les fonctions génésiques, bénéficiant aussi de cette régénération générale avaient reconquis toute leur énergie. La gaieté avait remplacé l'hypocondrie et les idées de suicide. M. B..., redevenu un homme, grâce aux injections d'orchitine, n'était plus indifférent au contact de sa fiancée, qu'il épousait le 20 juin dernier. Courageux au travail, bien portant, ce jeune homme qui voulait mourir, il y a quatre mois, réclame aujourd'hui sa place au soleil et sa part de jouissance.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

OBSERVATION III.

M. X..., trente-huit ans, a beaucoup abusé de l'onanisme jusqu'à vingt-deux ans. Paresseux, sans la moindre énergie, il est d'un caractère faible et morose. Quoique fort en apparence, il ne résiste pas à la fatigue. Marié à vingt-quatre ans à une femme dont il était très épris, il se livra sans retenue aux plaisirs vénériens pendant la première année de son ménage. Pour-

tant à ce moment déjà les érections étaient molles, incomplètes et fugitives. La marche vers l'impuissance fut rapide, et les excitants de toute nature auxquels M. X... avait recours *intus et extra* ne firent qu'accélérer la chute. Dès l'âge de trente ans, le coït était devenu impossible. Malgré cet état lamentable, les désirs avaient persisté, et M. X... constatait quelquefois au réveil une velléité d'érection, qui disparaissait du reste aussitôt.

M. X... vint me consulter le 3 mars 1891 et, dès le lendemain, je pratiquai deux injections d'un centimètre cube de suc testiculaire. La nervosité du malade m'obligea à ne faire qu'une séance de deux injections seulement tous les cinq jours. Malgré le peu d'intensité du traitement, les bons effets commencèrent à se faire sentir dès la cinquième séance; au bout de soixante jours de médication et de douze séances, le succès était complet. Depuis le mois de mai, M. X... est dans un état très satisfaisant, et pourtant il n'a eu que deux fois, depuis cette époque, recours à la précieuse liqueur.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION IV.

M. L..., soixante ans, très robuste, aucune lésion organique, n'a, jusqu'à présent, senti les atteintes de la sénilité que par une diminution très marquée, depuis deux ans, de sa puissance génésique, qui s'en va rapidement. Les érec-

tions rares: une fois à peine, toutes les cinq à six semaines, sont devenues de plus en plus incomplètes. Dix séances de deux injections d'un centimètre cube de suc par semaine ont suffi pour rendre à M. L... toute la virilité qu'il possédait il y a douze ans. Depuis six mois, M. L..., qui tient à rester homme le plus longtemps possible et à conserver ce qu'il a regagné, fait une séance de deux injections tous les vingt jours.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION V.

M. V..., ancien officier de marine, encore très vigoureux, quoique rhumatisant, porte gaillardement ses soixante-onze ans, et ne se plaint, gaiement du reste, que du peu d'exigence de ses organes génitaux. Une petite tempête de temps en temps au milieu de ce calme par trop plat contribuerait beaucoup, dit-il, à diminuer la monotonie des derniers jours de la traversée. C'est donc la tempête que l'amiral V... vient demander aux injections séquardiennes. Douze injections, d'un centimètre cube d'orchitine, pratiquées en quinze jours, ont suffi pour rétablir les fonctions génitales. Depuis le mois d'avril, M. l'amiral V... a déjà essuyé, sans sombrer, plusieurs tempêtes, et il espère que le temps des orages n'est pas encore fini.

Dr Goizet.

OBSERVATION VI.

Mr P. G..., 61 ans, d'une très robuste constitution, est, depuis 3 ans, frappé d'une impuissance générale absolue. A plusieurs reprises, il a essayé, pendant deux mois consécutifs, des sucs testiculaires provenant de laboratoires divers. Malgré les résultats, à peu près négatifs, obtenus, Mr P. G... ne perdit pas courage. Le 12 mai 1893, après la lecture d'un article sur mon mode spécial de préparation des sucs organiques, il se mit en rapport avec moi et je lui fis une première expédition de cinquante ampoules d'un centimètre cube. Deux jours après, il se mettait en traitement et, le 10 juillet, je recevais la lettre suivante:—

" Marseille, le 10 juillet 1893.

" Mon cher docteur,

" Ainsi que je vous l'avais promis, je vous " adresse les résultats obtenus dans une expéri- " mentation de sept semaines. J'ai pratiqué deux " séances d'injections chaque semaine à raison de " deux injections d'un centimètre cube par séance, " soit actuellement trente-deux injections. Les " injections ont été moins douloureuses que toutes " celles faites antérieurement, et le plus grand " nombre ne l'a pas été du tout. Il ne s'est pro- " duit ni rougeur ni induration.

" Quant au résultat, il est aussi satisfaisant " que possible: je suis actuellement dans l'état " où j'étais entre 30 et 40 ans. Les érections " spontanées commencent tous les matins vers " trois heures, la turgescence est complète. Il " se produit dans la journée, surtout si je reste " quelques jours sans satisfaire mes désirs, un

" léger prurit aux testicules et une sensation de
" plénitude. Enfin, je sens vivre l'organe.

" J'ai remarqué que la production du sperme
" était abondante et la puissance d'éjaculation
" très grande. Etudié au microscope le sperme
" a fourni une proportion de spermatozoïdes aussi
" considérable qu'entre 30 et 40 ans.

" Pendant dix jours consécutifs, avec une tem-
" pérature du mois de juillet, en Provence, j'ai
" pu avoir des rapports quotidiens. Je ne ressens
" de cette expérience aucune fatigue, ni intel-
" lectuelle, ni physique; mes jambes me portent
" avec la même élasticité, la même rapidité et
" je n'éprouve pas plus le besoin de m'asseoir
" qu'en temps ordinaire.

" Tels sont, mon cher docteur, les résultats que
" je tenais à vous signaler, en vous priant de
" recevoir avec mes bien sincères remerciements
" mes meilleurs sentiments, etc., P. G..."

Dois-je continuer?

" Marseille, 22 septembre 1893.

" Mon cher docteur,

" Merci de votre envoi. Je commencerai demain
" le traitement de ma neurasthénique et vous
" tiendrai au courant des résultats. En ce qui
" me concerne, à l'impuissance absolue établie
" depuis plus de trois ans, a succédé le fonc-
" tionnement normal de mes organes sous l'in-
" fluence de quatre ampoules par semaine. C'est un
" fait aujourd'hui parfaitement établi pour moi.
" J'ajouterai que ma force physique, mon activité
" sont notablement augmentées et que l'aspect
" de ma physionomie a pris un regain de jeunesse
" constaté non pas seulement par moi mais par
" ceux qui m'entourent. La peau a pris de la
" fraîcheur, le bedounement a diminué.

" A bientôt, mon cher docteur, et croyez-moi
" votre dévoué. P. G..."

" Marseille, 30 août 94.

" Mon cher docteur,

" Encore un succès à enregistrer avec le Capi-
" taine de S... Les résultats que j'obtiens avec
" vos préparations sont vraiment merveilleux. Ci-
" joint l'observation de ce nouveau cas de neuras-
" thénie. Pour moi, voici où j'en suis arrivé:
" deux séances de trois injections chacune avec
" un jour d'intervalle entre elles, ravivent mes
" fonctions génitales pour une dizaine de jours,
" et l'accomplissement de l'acte génésique même
" quotidien ne me cause aucune fatigue ainsi
" que je vous l'ai déjà dit:—

" Plus mes expériences se multiplient, plus ma
" conviction s'affermit que les sucs organiques,
" tels que vous les préparez, sont les seuls sur
" l'efficacité desquels il soit véritablement permis
" de compter.

" Recevez, mon cher docteur, mes cordiales
" salutations. P. G..."

Si les faits qui précèdent sont de nature à prouver l'action puissante du suc testiculaire sur les organes affaiblis de la génération, ils pourraient aussi induire en erreur nos lecteurs en leur faisant croire que les succès sont constants et que la précieuse découverte de Brown-Séquard est un spécifique infaillible, capable de remédier, à tous les cas de sénilité des fonctions génésiques. Il est de mon devoir de prémunir les malades contre cet excès de confiance capable d'amener de cruelles désillusions. En thérapeutique, la règle a ses exceptions aussi bien quand il s'agit de l'orchitine que lorsqu'il s'agit de tout

autre agent tonique. Dans le cas qui nous occupe, les exceptions sont rares heureusement, mais elles n'en existent pas moins et sont presque impossibles à prévoir avant l'expérience. J'ai souvent réussi là où je croyais échouer, et j'ai quelquefois échoué quand tout me faisait espérer la réussite. Je ne vais pas jusqu'à dire que les exceptions confirment la règle, mais elles n'empêchent pas celle-ci d'exister. Je puis en outre affirmer, avec la certitude d'être dans la vérité, que l'action du vaccin séquardien sur la conservation, la prolongation ou le rétablissement de la virilité est réelle et efficace, et je proclame hautement les bienfaits que cet agent revivificateur, à peine né, a déjà rendus à l'humanité.

OBSERVATION I.

Anémie.

Action des injections d'orchitine chez les anémiques

Mlle T..., seize ans, petite, d'un développement difficile, souffre beaucoup dans les régions lombaire et abdominale, lorsqu'arrive la première semaine de chaque mois, et cela depuis une année seulement. En même temps, les seins se gonflent, durcissent, le caractère devient

plus irritable. Tout fait supposer l'apparition prochaine de la menstruation. Pourtant les symptômes durent depuis un an, et les règles ne se sont pas établies. Cet état persiste et s'aggrave, malgré l'emploi de la médication ordinaire: fer, arsenic, exercice au grand air, hydrothérapie, bains de mer, frictions aromatiques, bains de jambes, infusions chaudes, légèrement excitantes à l'approche de l'époque présumée et pendant cette époque. Peu à peu, la peau se décolore, les veines superficielles sont petites et vides, les lèvres et les ongles sont pâles. Mlle T... ne peut marcher un peu vite et encore moins courir ou monter, sans essoufflement, sans palpitations violentes. La migraine avec vomissements, les névralgies susorbitaires, les douleurs intercostales se succèdent et se remplacent sans interruption. L'appétit est nul ou dépravé, la digestion douloureuse et laborieuse, la constipation presque invincible. L'auscultation du cœur dénote un bruit de souffle aortique au premier temps, bruit qui se prolonge dans les vaisseaux du cou.

Quand je fus appelé à donner mes soins à Mlle T..., au mois de novembre 1890, l'anémie avait fait de tels progrès que la malheureuse jeune fille languissante et faible pouvait à peine marcher pendant quelques minutes. Les études et même la lecture avaient dû être suspendues. Le sommeil était lourd, pénible ou troublé par des hallucinations. La malade, triste, mélancolique, ne prenait part à aucune des distractions de son âge. Les urines étaient décolorées, les

membres inférieurs enflés le soir, les yeux et le visage bouffis.

Les progrès de l'anémie avaient suivi une marche si rapide que l'état devenait réellement alarmant. Je suspendis toute médication intérieure et, le 10 novembre, je pratiquai, dans la région fessière, une première injection sous-cutanée d'un centimètre cube d'orchitine. Cette première séance ayant été très bien supportée et la malade ayant passé une nuit relativement calme, je recommençai le lendemain 11 et ainsi de suite, tous les jours, pendant une semaine. A la huitième séance, Mlle T... était plus gaie, avait un peu d'appétit, digérait mieux, dormait plus paisiblement et pouvait marcher pendant un quart d'heure environ, sans trop de fatigue. A partir du 20 février, je fis deux séances d'injections chaque semaine pendant quinze jours. L'amélioration était manifeste; la malade, qui mangeait, digérait et dormait fort bien, se prétendait guérie. Je ne fis plus qu'une seule séance par semaine. Le 25 décembre, au matin, la menstruation s'était établie sans effort et sans douleur. Mlle T... se trouvait dans un état si satisfaisant que je suspendis les injections. Il a été inutile de les reprendre depuis. Le traitement avait duré six semaines. Du 24 janvier au 18 juillet 1891, sept menstruations se sont accomplies de la façon la plus normale et sans autres souffrances que les malaises habituels, à cette époque, chez les jeunes filles bien portantes. Le développement physique et intellectuel reprit avec la santé un cours rapide, et Mlle T..., qui vient d'avoir ses dix-sept ans, est devenue, en moins

d'un an, une belle et forte femme, parfaitement apte au mariage.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION II.

M. le Dr X..., quarante-deux ans, chirurgien de la marine, a fait un long voyage au Congo, au cours duquel il a contracté les fièvres intermittentes pernicieuses et une dysenterie grave. Rapatrié depuis 18 mois, les forces ne revenant pas malgré un régime bien approprié, une médication tonique bien indiquée et plusieurs cures climatériques, M. le Dr X... a suivi, sous ma direction, du 17 février au 22 mars, un traitement de douze séances de deux injections d'un centimètre cube d'orchitine. Dès la cinquième injection, M. le Dr X... allait mieux; à la douzième, le rétablissement des forces était complet; le 3 mai, il reprenait la mer en parfaite santé, ayant engraissé de 9 kilogrammes.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION III.

M. C..., dix-huit ans, préparant ses examens à l'Ecole polytechnique, est pris, au mois d'octobre 1890, par une fièvre typhoïde grave qui ne se termine qu'en novembre et dont la convalescence se prolongeait indéfiniment avec

un dérangement d'entrailles continuel. L'amaigrissement était effrayant, la faiblesse extrême, aucun travail intellectuel n'était plus possible. Six semaines de séjour à Cannes n'avaient amené aucune amélioration. Les parents de M. C... me l'envoyèrent le 7 février 1891, et je commençai le traitement le jour même par deux injections d'un centimètre cube d'orchitine. Je continue le traitement à la même dose à raison d'une séance tous les deux jours. Le 17, c'est-à-dire dix jours plus tard, la diarrhée était arrêtée; le 2 mars, M. C... était guéri et pouvait reprendre ses études; son poids avait augmenté de 5 kilogrammes en vingt-cinq jours. Aujourd'hui personne ne pourrait reconnaître le pauvre mourant du mois de février. M. C.... a reçu vingt-huit injections d'un centimètre cube en quatorze séances.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION IV.

M. H. S..., trente-quatre ans, directeur d'un grand journal politique quotidien de Paris, a été, depuis quelques mois, très affecté par trois hématémèses évaluées à plus d'un litre de sang pour chacune d'elles. Ces hémorragies attribuées, par plusieurs de nos célébrités médicales les plus compétentes et par moi-même, à des causes diverses, avaient laissé M. H. S... dans un état de faiblesse générale, qu'un séjour de deux mois à Arcachon n'avait pas amélioré. La

lettre que m'écrivait le docteur Bourdier, qui avait soigné M. H. S... pendant sa villégiature, n'était rien moins que rassurante et constatait que l'état de faiblesse du malade n'avait subi aucune modification heureuse.

Dans la semaine qui suivit le retour à Paris, une hémorragie nouvelle eut lieu avec évacuation abondante de sang par l'intestin. Mais la nature du malaise éprouvé indiquait d'une façon certaine que l'estomac était, cette fois encore, le siège de l'écoulement sanguin. Ce fut du reste l'avis de M. le docteur Duguet, qui vit le malade avec moi, à quelques jours de là. M. H. S... était d'une faiblesse extrême et tolérait mal les médicaments ordonnés. Après une dizaine de jours de régime lacté et de repos au lit, je supprimai tout le traitement prescrit, voyant que celui-ci ne parvenait pas à relever les forces. Je commençai alors le 8 juin les injections d'orchitine à raison d'une injection d'un centimètre cube d'orchitine tous les deux jours. Au bout de quelques injections, M. H. S... se sentit mieux, et les forces revinrent promptement. A la fin de juillet, mon malade est aussi bien qu'il n'a jamais été; il est plein de courage et d'énergie morale, mange, digère et dort dans la perfection. Le poids du corps a augmenté de 12 kilogrammes. Des vertiges existant depuis plusieurs années ont disparu. J'arrête le traitement, M. H. S... devant partir en voyage pour un mois.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

Les quatre observations qui précèdent sont choisies parmi beaucoup d'autres. Elles suffiront à établir, dans l'esprit de nos lecteurs comme dans le nôtre, que l'orchitine, employée sous forme d'injections, est un tonique merveilleux par la puissance de son action et la rapidité de ses effets. Je ne connais aucune puissance capable de rivaliser avec elle dans le traitement de l'anémie.

Dans les quatre cas que je viens de citer, la vertu dynamogénique du nouvel agent thérapeutique ne peut être mise en doute, puisque, avant d'en commencer l'emploi, j'avais eu le soin de supprimer depuis plusieurs jours toute autre médication. Ce n'est, du reste, qu'après l'échec de ces médications diverses que j'avais eu recours à son usage.

Depuis deux ans, je me trouve très bien de l'action simultanée des préparations ferrugineuses et des injections d'orchitine. Ces deux agents combinés amènent habituellement un résultat plus prompt.

CHAPITRE IV.

Du Cerveau.

De l'emploi de l'orchitine dans les affections des centres nerveux.

Pour tout ce qui a trait aux affections mentales, je ne saurais mieux faire que de citer textuellement les expériences du professeur Mairet, de Montpellier, présentées et commentées par Brown-Séquard en janvier 1890.

1. Parmi les faits que j'ai à rapporter, ceux que je trouve dans une leçon*) du professeur Mairet, de Montpellier, sont assurément les plus importants à tous égards. Je vais reproduire ici plusieurs parties de cette leçon, en y ajoutant quelques remarques et des figures représentant les effets produits sur le pouls et sur la chaleur

*) *Bulletin médical de Paris,* mercredi 12 février 1890 p. 141. Cette très remarquable leçon est due à un médecin qui s'est acquis une haute position comme savant et comme praticien. On lui doit, en particulier, de belles recherches sur l'élimination de l'acide phosphorique, chez l'homme sain, l'aliéné, l'épileptique et l'hystérique.

animale par des injections sous-cutanées de liquide testiculaire.

Les malades sur lesquels M. Mairet a opéré étaient atteints de la forme d'aliénation connue sous le nom de *stupeur*, maladie qui se caractérise par une dépression nerveuse considérable. Je vais d'abord laisser la parole au professeur de Montpellier, et j'exposerai ensuite les remarques auxquelles me conduisent les résultats qu'il a obtenus. Il commence par la description suivante de la stupeur :—

" Au point de vue intellectuel, les conceptions " sont excessivement lentes, les expressions ex- " térieures ont beaucoup de peine à produire " une réaction sur le cerveau.

" Au point de vue moteur, les malades restent " immobiles, des journées entières, dans la posi- " tion où ils se trouvent, sont dépourvus de toute " initiative, ne songent pas à manger et souvent " urinent ou salissent sous eux.

" Au point de vue sensitif, la perception est " retardée, parfois même il y a de l'anesthésie.

" Au point de vue de la vie organique, la " circulation se fait mal, ainsi que l'indiquent " les stases sanguines, le refroidissement péri- " phérique et l'état du cœur ; l'appétit est diminué, " et les échanges nutritifs sont ralentis, comme " il est facile de s'en rendre compte par l'analyse " des urines.

" N'était-il pas logique, connaissant les effets " des injections de liquide testiculaire, de les " essayer dans la forme d'aliénation mentale dont " je viens de vous indiquer brièvement la physio- " nomie ? Il me le semble ; d'autant plus que les " expériences physiologiques que j'avais faites " m'avaient démontré leur innocuité complète.

" Ainsi se trouvent expliquées les raisons pour " lesquelles j'ai employé ces injections.

" Les injections ont été pratiquées en différents " points du corps, mais plus spécialement au " niveau de la région lombaire et du ventre.

" Généralement nous ne faisons qu'une injection " par vingt-quatre heures, parfois nous en avons " fait deux.

" Localement, ainsi que vous pouvez vous en " convaincre par les malades que vous avez de- " vant vous, ces injections ne produisent aucun " phénomène digne d'être noté; on constate seule- " ment un peu de rougeur autour de la piqûre.

" Les malades semblent même peu souffrir de " l'injection, ce qui, peut-être, doit être attribué " à l'état de stupeur dans lequel ils se trouvent; en " tout cas, ils se prêtent assez volontiers aux in- " jections, qui leur ont toujours été faites avec " tous les soins désirables, par notre distingué " interne, M. Bosc."

Après avoir éliminé deux cas sur six, l'auteur dit :—

" Restent donc les quatre malades que vous " avez devant vous; je désignerai ces malades " par des numéros.

" Le n° 1 est un malade de trente-sept ans, " malade depuis huit mois environ. L'aliénation " mentale se traduit chez lui par des périodes " alternatives d'agitation et de dépression. Pen- " dant les premières, l'agitation s'accompagne " d'égarement intellectuel, d'idées de peur, de " tristesse et d'hallucinations de divers sens. Pen- " dant les secondes, la stupeur est profonde, le " malade mouille et salit sous lui.

" Au moment où nous commençons chez cet " homme les injections, la stupeur est très mar- " quée, le regard est vague, avec une légère teinte " d'inquiétude, les réponses sont très lentes, par-

" fois même impossibles. Debout ou assis sur " une chaise, X... reste des heures entières dans " la même position, ne songeant pas à aller " manger, ni même à manger quand il est à " table, et laissant aller ses urines sous lui. On " est obligé de le soigner comme un enfant. " Cette aliénation mentale a toutes les allures " d'une folie fonctionnelle et héréditaire.

" Le malade n° 2 est une jeune femme âgée " de vingt-cinq ans. Inconnue dans son hérédité, " cette malade ne présentait, avant sa maladie, " aucun stigmate physique et psychique pouvant " faire croire à une tare héréditaire.

" L'aliénation mentale est survenue chez elle, " il y a sept mois environ, pendant qu'elle allai- " tait son second enfant. A ce moment elle fut " prise d'un rhumatisme généralisé, pendant l'évo- " lution duquel apparurent des troubles délirants " qui, d'emblée, furent vésaniques et qui se tra- " duisirent au début sous forme de stupeur lypé- " maniaque, c'est-à-dire sous forme d'aliénation " mentale caractérisée par un état de stupeur, " traversée à certains moments par des accès " d'agitation fréquents, avec des idées de tristesse " entretenues par des hallucinations de la vue et " de l'ouïe.

" Puis, peu à peu, l'agitation disparut, et deux " mois après le début de la maladie, à part un " peu d'inquiétude vague, la stupeur seule per- " sistait. A peine si en la secouant on pouvait " obtenir de cette femme une réponse lente et " mal articulée aux questions qu'on lui posait; elle " laissait tout aller sous elle, il fallait la faire " manger, comme un enfant; les extrémités " étaient froides, œdématiées même, si bien qu'on " dut la faire coucher.

" Les photographies et les dessins que je vous " fais passer vous rendent bien compte de ce " qu'était à ce moment la stupeur. Lorsque nous " avons commencé les injections de liquide testi-

" culaire, l'état physique, grâce aux soins dont
" cette malade avait été entourée, était meilleur,
" mais la stupeur était toujours la même et
" persistait telle depuis trois mois. Chez cette
" malade, la nutrition est l'agent pathogénique
" essentiel de l'aliénation mentale.

" Il en est de même chez la malade n° 3 dont
" la folie s'est développée, elle aussi, à la suite
" d'un accouchement; seulement, dans ce cas,
" le terrain était tout préparé par une hérédité
" puissante.

" Chez cette femme, il y avait eu au début,
" comme chez la précédente, des accès d'agita-
" tion; mais, lorsque nous avons pratiqué nos
" premières injections, elle était depuis plus de
" cinq mois dans un état de stupeur profonde,
" avec atonie des traits, infiltration marquée des
" paupières, regard terne exprimant une vague
" inquiétude, nécessité de la diriger cmme un
" enfant, de la faire manger, de la faire aller
" aux water-closets, refroidissement des extré-
" mités, etc.

" Le malade n° 4 est un homme âgé de trente-
" sept ans, qui est aliéné depuis nombre d'années
" déjà; son intelligence commence même à s'af-
" faiblir; mais ce qui domine chez lui, c'est la
" stupeur. Cette stupeur se traduit: au point
" de vue physique, par l'atonie des traits, un
" refroidissement des extrémités constituant une
" véritable asphyxie, des intermittences cardia-
" ques se faisant sentir toutes les dix ou douze
" pulsations, et, au point de vue physique, par
" un état d'engourdissement intellectuel d'où on
" ne le fait sortir qu'en le secouant violemment, et
" cela pour n'obtenir que des réponses incom-
" plètes aux questions qu'on lui pose. Cet homme
" conserve pendant des heures entières la même
" position, et il faut non seulement le conduire
" à table, mais encore le faire manger.

" Tels sont les malades sur lesquels nous avons
" expérimenté les injections de liquide testiculaire.

" Deux de ces malades, le n° 3 et le n° 2 étaient " atteints de folie par troubles de la nutrition; " le n° 1 et le n° 4 présentaient une aliénation " mentale fonctionnelle qui, chez le dernier, a " abouti déjà à la démence.

" L'état intellectuel dans lequel étaient nos " malades vous est un sûr garant qu'il n'a pu " y avoir chez eux de suggestion; d'ailleurs, ils " n'ont jamais connu la nature du liquide que " nous leur injections.

" A part le n° 4, ces malades ont été soumis " à différentes reprises à des injections répétées, " chaque fois, pendant plusieurs jours consé- " cutifs: six, huit et quatorze jours.

" Chacune de ces séries d'injections a été " séparée par un intervalle de temps variable.

" Avant de vous indiquer quel a été chez nos " malades le résultat de ces différentes séries " d'injections, il est bon que je vous indique ce " qu'a produit chacune d'elles, et à ce point de " vue je me limiterai même, pour le moment, à " ce qui touche le système nerveux qui préside " à l'intelligence, à la motilité et à la sensibilité.

" Pour vous éclairer à ce sujet, je n'aurai qu'à " vous rappeler ce que vous avez vu, vous-mêmes.

" Chez le malade n° 1, par exemple, à la suite " d'injections de liquide testiculaire, répétées une " fois par vingt-quatre heures, pendant huit jours " consécutifs, vous avez vu, dès le troisième jour, " la stupeur diminuer. Cet homme, loin de rester " immobile à la même place, va et vient constam- " ment, il se sent plus fort, et pour le montrer, " comme nous mesurions sa force, soit au dyna- " momètre, soit en nous faisant serrer la main, il " va d'un infirmier à l'autre, lui demandant la " main pour la lui serrer.

" Au point de vue psychique, la surexcitation " se traduit par de l'inquiétude, de l'apeurement, " une hyperesthésie du sens de l'ouïe, l'idée que

" les personnes qui l'entourent veulent lui faire
" du mal, l'animation du regard et la coloration
" du teint.

" Chez cet homme, les injections ont donc pro-
" duit une surexcitation portant sur l'intelligence,
" la sensibilité et la motilité. Nous n'avons pas
" constaté chez lui d'excitation génésique.

" Chez la malade n° 2, l'excitation du système
" nerveux à été moins marquée que chez le n° 1,
" mais cependant elle a encore été très nette,
" et, à cet égard, je vous rapelle ce qui s'est
" passé lors de la seconde série d'injections que
" nous avons faites chez elle. Dès le troisième
" jour, cette femme qui, auparavant, ne répondait
" que très lentement et tout bas aux questions
" que nous lui posions, et retombait immédiate-
" ment dans sa torpeur, se lève de sa chaise,
" s'avance vers nous dès que nous l'appelons,
" répond avec beaucoup plus de vivacité et d'une
" manière beaucoup plus intelligible, mange seule
" et avec appétit, ne reste plus immobile à la
" même place, commence même à s'occuper à
" la couture, devient propre et a une certaine
" initiative. La physionomie est plus ouverte,
" les traits sont moins flasques, l'œil est plus
" vif, et on constate un peu d'apeurement en-
" tretenu par une hyperesthésie de l'ouïe. Enfin,
" il y a un certain degré d'excitation génésique
" et une disparition de plaques d'anesthésie qui
" existaient au niveau de la jambe droite et du
" bras gauche.

" Mais c'est peut-être la malade n° 3 qui a
" présenté, sous l'influence des injections de
" liquide testiculaire, l'excitation la plus mar-
" quée. Vous l'avez vue ne pouvant rester en
" place, aller d'une malade à l'autre, les regar-
" dant dans les yeux, ou leur arrachant leur
" ouvrage. Vous l'avez vue d'autres fois se lever
" de sa chaise et se mettre à courir, croyant re-
" connaître dans une personne qui passe un de

" ses parents. L'intelligence, tout en restant très " embrouillée, est cependant plus nette; cette " femme, qui ne répondait pas à nos questions, " y répond nettement, et vous avez pu l'entendre " me dire, lorsque je lui demandais ce qu'elle " désirait: 'Je voudrais aller à ma maison pour " 'soigner mon mari et mes enfants.'

" La surexcitation est même, à un moment " donné, devenue tellement considérable, que j'ai " dû empêcher cette malade d'aller à la cuisine, " où j'avais dit qu'on la prît, parce que, lorsqu'elle " rencontrait des vieillards ou des enfants de " l'hôpital, elle leur sautait au cou, les appelait " mon père ou mon fils, ou bien mangeait les " aliments qu'on la chargeait de porter. Peut- " être y a-t-il eu chez cette femme un peu d'excita- " tion génésique.

" L'excitation cérébrale a aussi existé chez " notre malade n° 4; mais je ne vous en parle " pas, les faits qui précèdent suffisent pour vous " fixer à ce sujet.

" Pas de doute donc, les injections de liquide " testiculaire produisent chez les individus atteints " de stupeur une excitation du système nerveux " portant sur l'intelligence, la sensibilité et la " motilité.

" Voilà un premier résultat.

" Mais est-ce là un résultat suffisant pour justi- " fier l'emploi de ces injections? L'étude des " allures et de l'évolution de cette surexcitation " va nous fixer à cet égard.

" Au point de vue de ses allures, la surexcita- " tion que nous avons constatée chez nos malades " reproduit complètement la physionomie de l'agi- " tation qui émaille la stupeur lypémaniaque, " agitation ayant un caractère particulier de se " greffer sur un fond de stupeur et de s'accom- " pagner d'inquiétude, d'idées de tristesse et sou- " vent de perversions sensorielles. Cette excita-

" tion, vous le savez, nous l'avons déjà constatée " chez nos malades, en dehors des injections, au " début de la maladie chez les nos 2 et 3, à dif- " férentes reprises pendant le cours de l'aliéna- " tion mentale chez le no 1 ; c'est donc une excita- " tion morbide.

" Au point de vue de son évolution, cette " surexcitation est passagère ; lorsqu'on cesse les " injections, elle s'atténue progressivement, et " après un nombre de jours variables, suivant " des conditions qui restent à déterminer, mais " qui, chez nos malades, n'a pas dépassé dix ou " douze, elle disparaît.

" Excitation morbide, excitation passagère, tels " sont donc les caractères de l'excitation produite " sur le système nerveux de la vie de relation " par les injections de liquide testiculaire.

" A mon avis, si ces injections limitaient leurs " effets à un semblable résultat, ce résultat serait " par trop précaire pour justifier leur emploi.

" Et cependant vous m'avez vu les continuer. " C'est qu'à côté des effets que je viens de vous " signaler ces injections en produisent d'autres " que le moment est venu de vous indiquer, et " qui m'ont paru pouvoir exercer une heureuse " influence sur la maladie. Ces effets se rat- " tachent à la circulation, à la température et " à la nutrition.

" 1° *A la circulation* — Lorsque le chiffre des " pulsations cardiaques oscille autour de la nor- " male, les injections de liquide testiculaire ne " le modifient pas, ainsi que vous pouvez vous " en rendre compte par les tracés que je vous " présente. Mais lorsque ce chiffre s'éloigne de " la normale, soit qu'il soit au-dessus ou au-des- " sous, ces injections tendent à le ramener à la " normale ; les deux tracés que je fais passer sous " vos yeux le démontrent.

" Dans l'un, le nombre des pulsations était de " 130 avant l'injection; dès les premiers jours, " après l'injection, ce nombre tombe à 90, et " pendant toute la durée des injections et même " assez longtemps après, il oscille entre 89 et 90. " Dans l'autre, le chiffre des pulsations, qui était " de 55, monte à 90 sous l'influence des injec- " tions, et se maintient aux environs de ce chiffre.

" Les injections de liquide testiculaire tendent " donc à régulariser la fréquence des pulsations " cardiaques, et on peut dire à régulariser d'une " manière générale les pulsations cardiaques. " Voyez plutôt notre malade n° 4. Cet homme, " avant les injections, présentait des intermittences " à chaque six ou sept pulsations; sous l'influence " des injections, ces intermittences se sont pro- " gressivement espacées, et aujourd'hui vous n'en " constatez plus.

" En outre, au bout d'un certain temps, le " pouls se relève et devient moins dépressible; " mais c'est là une particularité qui tient surtout " à l'état de la nutrition.

" 2° *A la température.*—Comme la circulation, " les injections du liquide testiculaire tendent à " régulariser la température, du moins lorsqu'elle " est au-dessous de la normale. Chez les malades " atteints de stupeur lypémaniaque, la tempéra- " ture ne dépasse pas, en temps ordinaire, 36 " degrés à 36°, 5; à la suite des injections, cette " température tend à se rapprocher de 37 degrés: " les courbes que je vous présente en font foi.

" 3° *A la nutrition.*—J'ai constaté chez tous " mes malades consécutivement aux injections, " une augmentation de l'appétit, augmentation " qui s'accuse dès les premiers jours et qui est " telle que les infirmiers sont les premiers à la " signaler et qu'on voit les malades non seule- " ment ne plus refuser de manger, mais encore se " mettre à manger seuls. D'ailleurs, vous avez

" pu entendre la malade n° 2 vous dire qu'à la " suite des injections son appétit avait tellement " augmenté qu'elle mangeait au moins deux fois " comme à son état ordinaire. Corrélativement " la digestion se faisant régulièrement, la nutri- " tion s'améliore. J'aurais désiré mesurer pour " ainsi dire ce relèvement de la nutrition par " l'examen des déchets; mais le désarroi dans " lequel se trouve actuellement notre laboratoire, " par suite des améliorations que nous lui faisons " subir, m'a empêché de le faire jusqu'à présent.

" Ainsi, régularisation de la circulation et de " la température, amélioration de la nutrition, " tels sont, à côté de la surexcitation que je vous " indiquais précédemment, les effets que produi- " sent les injections du liquide testiculaire.

" Et ces effets se prolongent davantage que " la surexcitation. Plusieurs jours après que " celle-ci a disparu, ils s'accusent au point de " vue physique par une ténacité plus grande des " traits, un teint plus clair, la disparition des in- " filtrations et du refroidissement périphérique, " l'état du pouls et du cœur; et, au point de vue " intellectuel, par une intelligence plus ou moins " en éveil, plus apte à comprendre, ayant en un " mot plus de ténacité; bref, ils s'accusent par un " ensemble de symptômes qui indiquent une toni- " cité plus grande du système nerveux.

" L'excitation du système nerveux ne repré- " sente donc qu'une partie des effets produits par " les injections de liquide testiculaire; ces injec- " tions produisent en outre une action tonique " sur ce système, agissant ainsi, non seulement " sur les forces de dégagement, mais encore sur " les forces radicales, sur les forces de tension.

" Il nous est facile maintenant de comprendre " pourquoi j'ai continué l'emploi des injections " de liquide testiculaire, surtout si vous vous " souvenez que, dans la stupeur hypermaniaque, " le système nerveux est déprimé, que la circu-

" lation se fait mal, et que, chez deux de nos " malades, l'aliénation était due à des troubles " de nutrition. Je pouvais espérer, en effet, étant " donnée l'action du liquide testiculaire que je " viens de vous indiquer, agir sur le fond même " de la maladie.

" Je procédai alors de la manière suivante :—

" Lorsqu'au bout d'un certain nombre d'injec- " tions l'action tonique était obtenue, je m'arrê- " tais, et commençais une nouvelle série d'injec- " tions lorsque cette action cessait de produire " ses effets. Jusqu'à présent, j'ai fait ainsi trois " séries d'injections sur les malades n° 1 et n° 2, " et deux séries sur la malade n° 3.

" Vous pouvez juger des effets obtenus.

" Chez la malade n° 3, si l'amélioration est " faible, elle est cependant réelle, ainsi que le " prouvent la moindre intensité de la stupeur, " la plus grande netteté de l'intelligence, l'ani- " mation des traits, l'expression de la physio- " nomie.

" Chez le malade n° 1, après la troisième série " d'injections, la maladie a repris une allure " qu'elle avait déjà eue autrefois, c'est-à-dire que " la stupeur a fait place à un état d'agitation " avec inquiétude, état qui remonte déjà à plu- " sieurs semaines et qui, par conséquent, est bien " assis.

" Dans ce cas, il semble donc que les injections " n'ont fait que changer la forme de la maladie, " sans atteindre le fond. Cependant, si vous " étudiez cet homme dans sa phase actuelle d'agi- " tation, comparativement à ce qu'il était dans " les phases antérieures d'excitation par les- " quelles, vous le savez, il a déjà passé, vous " vous assurez facilement que sa nutrition est " meilleure, que sa physionomie est plus naturelle, " que les idées sont plus nettes, que son intelli- " gence a plus de ton. C'est tellement vrai que, " l'agitation n'étant pas très considérable, il en

" impose à la famille, puis s'imagine, à tort, je " le crois, que sa guérison est proche. Mais, quoi " qu'il en soit de l'avenir, il n'en est pas moins " vrai que, dans ce cas, les injections du liquide " testiculaire ont eu une heureuse influence par " l'action tonique qu'elles ont exercée sur le sys- " tème nerveux, action qui se continue, bien que " ces injections aient été suspendues depuis plu- " sieurs semaines.

" Mais la malade chez laquelle nos injections " paraissent avoir eu le meilleur effet, c'est la " malade n° 2.

" Cette femme a subi dans son état physique " et mental une transformation complète. Toute " trace de troubles psychiques a disparu, la physio- " nomie a repris son expression ordinaire, la " nutrition est bonne: cette malade est en état " de convalescence très avancé, on peut même " dire qu'elle est guérie. Dans ce cas, s'il y " a une seule coïncidence entre l'emploi des in- " jections et l'amélioration, cette coïncidence est " tout au moins curieuse; c'est en effet immédiate- " ment après la première série d'injections que " la maladie, qui était restée plus de trois mois " stationnaire, a commencé à s'améliorer, et à " chaque série d'injections l'amélioration s'est pro- " noncée. Cette femme attribue nettement au " traitement son amélioration et sa guérison; à " chaque série d'injections elle sentait, dit-elle, " ses forces augmenter, le vague de son esprit " diminuer et son intelligence s'éclairer.

" Les résultats qui précèdent me semblent donc " justifier pleinement la persistance que j'ai mise " à continuer l'emploi des injections testiculaires."

Il serait difficile de ne pas accepter les conclusions si pleines de réserve de M. Mairet, qui montre dans cette belle leçon un esprit scientifique peu commun. Un point mis absolument

hors de question dans ce travail doit être tout d'abord signalé, bien qu'il ait été déjà établi par des faits d'un autre ordre. Il s'agit du rôle de la suggestion qui, dans le cas de M. Mairet, a nécessairement été nul. Il est donc évident que les effets dynamogéniques observés à la suite d'injections du liquide testiculaire dépendent bien d'une action spéciale de ce liquide et non d'une suggestion.

Parmi les résultats obtenus par le professeur de Montpellier, ce qui est nouveau et de la plus haute importance se trouve dans l'amélioration notable de l'état mental des individus soumis aux injections. L'influence heureuse sur l'activité cérébrale, chez des individus à l'état de parfaite santé mentale, que j'avais signalée et qui a été constatée par plusieurs observateurs, peut donc se montrer même chez des aliénés.

Les effets obtenus à l'égard de l'appétit et de la digestion ne font que confirmer ce que plusieurs observateurs ont déjà signalé dans un très grand nombre de cas.

Pour les physiologistes, les résultats signalés par M. Mairet à l'égard de l'influence exercée par le liquide testiculaire sur le pouls et la chaleur animale sont d'un très vif intérêt. J'ai été très heureux conséquemment, d'obtenir du professeur de Montpellier et de son interne, M. Bosc, des tracés qui n'ont pas encore été publiés, et qui

montrent l'exactitude des assertions émises dans la leçon reproduite ci-dessus. Ces tracés ont été pris sur trois malades (les nos 2 et 3, et sur un autre dont l'histoire n'est pas donnée dans la leçon).

Dans ces tracés, la ligne ponctuée représente le pouls; la ligne noire pleine représente la chaleur animale, les petites croix indiquent les jours où les injections ont été faites et leur nombre par jour.

La figure 1 se rapporte à la malade no 2.

La figure 2 se rapporte à la première série d'injections faites sur la malade no 3.

La figure 3 se rapporte à la seconde série d'injections faites sur la malade no 3.

La figure 4 se rapporte à un malade dont l'histoire n'a pas été donnée dans la leçon et qui était atteint de stupeur lypémaniaque, comme les autres malades. On voit dans ce tracé que le pouls, qui était à 137, est tombé à 120 en deux jours, sous l'influence de deux injections, et qu'il est ensuite descendu de 120 à 83, sous l'influence de trois injections en deux jours.

M. Mairet dit, à l'égard du pouls et de la chaleur animale :—

" 1° Que les injections du liquide testiculaire, " employées dans quatre cas de stupeur lypé- " maniaque, ont régularisé la circulation. C'est " ce que montrent les figures 1 (tracé obtenu

" chez la malade n° 2), 2 et 3 (malade n° 3), et
" 4 (cas non publié par M. Mairet). Dans ce
" dernier cas, le nombre des pulsations, qui se
" maintenait à 130 ou à peu près, est descendu
" à 120, 115, et après la cinquième injection, entre
" 80 et 90. Dans le cas de la malade n° 3 (fig. 2
" et 3), le pouls se régularisa progressivement
" en même temps que la température. Ainsi
" qu'on peut le voir (fig. 3), le pouls arriva même
" à se maintenir entre 72 et 78 pulsations et,
" en même temps, il devint plus énergique et plus
" régulier.

" 2° Que pendant toute la durée des injections
" le chiffre des pulsations a oscillé non loin de
" la normale. Les tracés montrent qu'il en a
" été ainsi.

" 3° Que l'action du liquide testiculaire se
" maintient plusieurs jours après l'injection.
" Tous les tracés le prouvent. Dans le cas de
" la malade n° 3, on peut voir (fig. 3) que l'amé-
" lioration du pouls a continué longtemps.

" 4° Que, lorsque la température était au-
" dessous de la normale, le liquide testiculaire a
" eu pour effet de la rapprocher de son type
" normal."

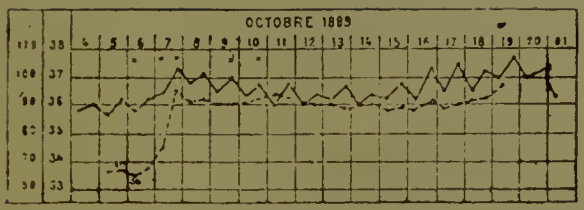


Fig. 1.

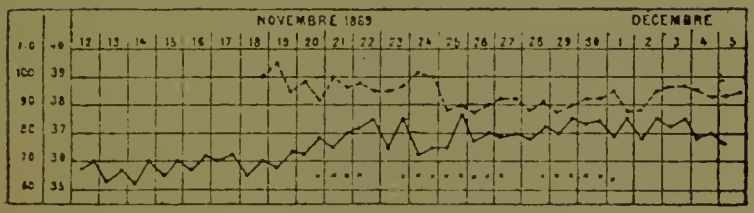


Fig. 2.

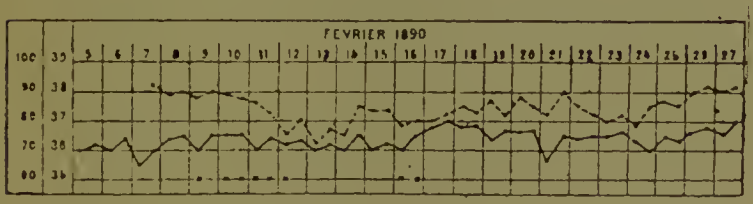


Fig. 3.

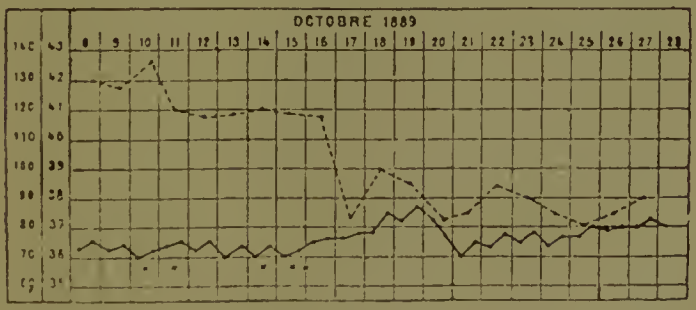


Fig. 4.

M. Bosc m'écrit que le pouls du malade n° 4 a été remarquable par la diminution et la disparition finale des intermittences. Plusieurs médecins américains (les docteurs Hammond et Brainerd en particulier) ont constaté que l'injection du liquide testiculaire améliore les pulsations cardiaques et fait cesser les intermittences.

Des faits observés par M. Variot, en particulier chez un vieillard de quatre-vingt-un ans, il est clair que le liquide testiculaire améliore la circulation lorsque le cœur est atrophié ou affaibli par des dépôts graisseux ou d'autres causes. Il est évident que ces résultats sont obtenus par l'augmentation des puissances de la moelle épinière et du bulbe.

Congestion chronique du cerveau.

M. X..., cinquante-deux ans, officier supérieur, m'adressait, à la date du 1er avril 1891, la note suivante, que je transcris textuellement :—

A la suite d'excès de travail et peut-être d'excès d'autre sorte, j'ai été subitement atteint, au commencement de 1889, de maux de tête, de congestion, de vertiges, etc., qui m'ont obligé à un repos complet. En même temps, j'éprouvais une petite difficulté de parler qui augmentait de jour en jour. Plus tard, les maux de tête ont diminué;

mais, par contre, j'éprouvais dans tous les membres comme des douleurs rhumatismales, des contractions musculaires, des crampes; en même temps, l'embarras de la parole augmentait. Après plusieurs transformations successives, depuis deux ans de maladie, j'éprouve maintenant les symptômes suivants:—

Lourdeur de tête continuelle, comme si la tête était pressée dans un étau, embarras de la parole de plus en plus prononcé, grande faiblesse dans la partie inférieure du corps qui rend presque impossible la marche et l'équitation.

J'ai conservé toute mon intelligence, à part la mémoire qui a baissé, mais je me sens incapable d'un travail suivi. Je sens parfaitement que le siège de ma maladie est dans le cerveau.

J'ai épuisé jusqu'ici tous les remèdes qu'ordonnent les médecins en pareil cas sans éprouver une amélioration appréciable, et je me vois obligé, si cela continue, de briser ma carrière à la veille de passer général et encore à la force de l'âge.

Sur mon conseil, M. X... vint à Paris et commença son traitement. Du 15 avril au 12 mai, M. X... fit vingt et une séances et reçut soixante-six injections de 1 centimètre cube de suc testiculaire. L'amélioration se fit sentir dès la première heure et progressa rapidement. Le jour du départ de M. X..., je résumai ainsi, en sa

présence et d'accord avec lui, la note suivante, destinée à être remise au médecin qui devait continuer le traitement :—

" Retour complet des forces, fermeté des " muscles, disparition des douleurs dans les mem- " bres et dans les articulations, marche facile, " légère, pendant plusieurs heures. La douleur de " tête, qui a considérablement diminué, disparaît " quelquefois entièrement pendant plusieurs jours " de suite. La capacité de travail est entière; " l'expérience tentée pendant quatre et cinq " heures consécutivement n'a pas provoqué la " moindre fatigue. L'esprit est redevenu vif et " gai; la parole, quoique beaucoup plus libre, " est encore un peu embarrassée. Ce que " constate surtout M. X..., c'est l'impression d'un " bien-être général qui lui fait trouver la vie " bonne et lui rend, avec l'espoir, toute l'énergie " de sa jeunesse."

L'amélioration n'a pas été éphémère, la lettre de M. X... qui m'annonce son heureuse arrivée au terme de son voyage en est la preuve :—

Je suis arrivé hier, un peu fatigué par l'orage. Aujourd'hui il n'y paraît plus, et j'ai repris mon service sans difficulté. Lundi je reprendrai le traitement en suivant vos instructions.

Encore une fois, merci. X...

Le 21 mai, nouvelle lettre de M. X...

Monsieur le docteur,

" J'ai recommencé le traitement lundi dernier, " ainsi que cela avait été convenu entre nous. " L'amélioration constatée à mon départ, non " seulement se maintient, mais s'accentue. Je " viens de faire quatre jours consécutifs de " marche avec mon régiment sans fatigue, et

" le dernier jour nous avons reçu une pluie bat-
" tante. J'avais les jambes trempées jusqu'aux
" os, et à la suite de cela je n'ai pas ressenti
" la moindre douleur. Par ce temps orageux,
" j'ai encore un peu d'embarras de la parole.

" Voyant l'amélioration que j'avais éprouvée
" et surtout le retour de mes forces, un de mes
" amis se décide à essayer votre méthode. Je
" vous prie donc de lui adresser le plus tôt
" possible une boîte de dix ampoules de votre
" vaccin.

" En terminant, permettez-moi de vous adresser
" une fois encore mes remerciements. X..."

Le 30 juin, le médecin qui administre à M. X... les injections de suc testiculaire, que celui-ci continue à prendre une fois par semaine, m'écrit la lettre suivante:—

" Monsieur et très honoré confrère,

" Frappé des résultats si satisfaisants obtenus
" par vos injections de suc testiculaire de cobaye
" sur M. X... et désireux de profiter de l'offre
" gracieuse que vous m'avez faite de mettre à
" ma disposition du liquide à employer sur des
" soldats que je soigne, je viens vous exposer
" la situation, etc., etc.

" Quant à M. X..., tous les troubles dont il se
" plaignait ont disparu, sauf un léger embarras
" de la parole qui revient quelquefois sans cause
" appréciable; mais le sommeil et les forces sont
" revenus, plus de douleurs dans les membres,
" plus de maux de tête. La marche, l'équitation
" sont supportées comme aux plus beaux jours
" de la longue carrière militaire de M. X... La
" peau fonctionne et le travail intellectuel n'oc-
" casionne plus de lassitude.

" Recevez, Monsieur et honoré confrère, etc.

" Dr X...,
" Médecin-major de 1re classe."

Neurasthénie.

OBSERVATION I.

Mr E. D..., 30 ans, ingénieur, est devenu, à la suite de chagrins intimes, dans l'impossibilité absolue d'accomplir les fonctions qu'il remplissait dans une usine du Nord. Il avait des douleurs de tête violentes, des vertiges, des troubles de la vision, un sommeil pénible, souvent agité par des hallucinations n'apportant aucun repos ni à son corps ni à son esprit. La marche amenait promptement la fatigue; les membres étaient brisés, comme meurtris. Le cerveau, sans volonté, était frappé d'incapacité. La vie lui était à charge; il aurait voulu mourir, mais il n'avait pas le courage de se donner la mort. Les fonctions de digestion étaient perverties. C'était tantôt une faim insatiable, tantôt une inappétence complète. Les fonctions de la génération étaient abolies. Tel était l'état de Mr E. D... lorsqu'il vint me voir le 5 juillet 1893. Je le soumis immédiatement au traitement qu'il supporte très bien à la dose d'un centimètre cube chaque jour. Au bout d'un mois le mieux était sensible et je recevais la lettre suivante:—

" Je vais mieux, presque bien. Ma santé géné-
" rale s'est beaucoup améliorée; je mange d'un
" bon appétit, je dors d'un bon sommeil. Cepen-
" dant, je me sens faible encore et n'oserais me
" remettre complètement au travail."

Le 6 octobre, je reçus une nouvelle lettre :—

" Je suis tout à fait bien, j'ai repris mon poste " à l'usine et je travaille avec autant de facilité " et de courage qu'aux meilleurs jours.

" Il y a trois semaines j'ai dû cesser les injec- " tions. J'avais des érections si fortes la nuit " que mon sommeil en était troublé. Un petit " voyage, à deux, sur les côtes de Bretagne, avant " ma rentrée à l'usine m'a démontré d'une façon " certaine que j'étais bien guéri au physique, si- " non au moral.

" Avec tous mes remercîments, recevez, mon- " sieur le docteur, l'expression de mes sentiments " respectueux et dévoués. E. D..."

OBSERVATION II.

Madame V..., 34 ans, institutrice, à la suite d'un surmenage prolongé et de l'influenza, a dû suspendre ses fonctions depuis un an. Incapable de tout travail physique ou intellectuel, c'est à peine si elle peut penser. Au moindre effort de son cerveau, elle est prise de violentes douleurs au sommet du crâne, douleurs semblables à une décharge électrique à travers la tête; si elle se baisse, elle éprouve des vertiges qui lui font perdre l'équilibre. Elle ne peut lire, car l'action de fixer les lettres lui brûle les yeux, comme si ces lettres étaient de feu. Elle ne peut marcher sans le secours d'un bras, car, prise d'agoraphobie, elle ne pourrait traverser une place. C'est dans ces conditions que je commençai le traitement par les injections de suc testiculaire à la dose d'un centimètre cube tous les deux jours le

29 novembre 1893. Six mois après, Madame V... avait repris ses fonctions qu'elle n'a interrompues depuis que pour prendre ses vacances d'un mois chaque année. Madame V... n'a pas cessé de faire, depuis sa guérison, une injection chaque semaine.

OBSERVATION III.

Mr R..., 24 ans, avocat, est d'une constitution naturellement faible. A la suite du surcroît de travail nécessité par les examens de licence, il est devenu neurasthénique. Incapable de tout travail suivi, il a dû suspendre la préparation des examens de doctorat. Le séjour à la campagne et six mois d'hydrothérapie n'ont produit aucune amélioration. C'est à la suite de cet insuccès que Mr R... vint me consulter. Je lui conseillai les injections de suc testiculaire qu'il commença le 13 avril 1895. Voici textuellement la lettre qu'il m'adressa le 5 juin dernier :—

" Monsieur le docteur,

" Comme je sais votre opinion finement scepti-
" que sur les protestations de reconnaissance, je
" me contente de vous en faire à part moi. Et
" je viens simplement vous dire les résultats du
" traitement que j'ai suivi.

" Pour plus de clarté, je diviserai cette période
" du 13 avril au 4 juin en deux époques : la
" première jusqu'au 23 mai, la seconde depuis.

" Jusqu'au 23 mai.—Pendant ces 40 jours, j'ai
" fait 16 injections. J'ai constaté au point de
" vue intellectuel une progression rapide. Du
" 18 au 20 avril je commençai à pouvoir travailler

" le matin deux heures de suite, mais le soir le " travail m'était très pénible encore. J'avais de " fortes envies de dormir, je fermais les yeux " sur mes livres, sans pouvoir jamais fixer mon " attention. Au 23 mai, j'étais arrivé, pour la " préparation de mon examen, à fournir une " somme de travail considérable. Levé à cinq " heures, je travaillait de 5 à 7 heures. A 7½ " heures j'allais dans un jardin avec mes livres " et je travaillais sans perdre une minute jusqu'à " 10 heures.

" Après déjeuner, promenade d'une heure, puis " travail à la bibliothèque jusqu'à 5 heures. " Après dîner, deux heures de travail. En " somme, dix à onze heures de bon travail tous " les jours.

" Au point de vue physique, je gagne beau- " coup en force.

" J'ai essayé plusieurs fois, pendant ce temps, " d'espacer les injections, mais immédiatement " c'était un recul, et, pour me remettre au niveau " de la progression ; j'étais obligé d'en faire deux " jours de suite.

" En résumé, au 23 mai, voici mes observa- " tions : la chair raffermie, les reins plus rablés, " les muscles plus solides, développement et cha- " leur des parties sexuelles, désirs fréquents, donc " grande amélioration. J'éprouve des énergies " que je soupçonnais à peine. J'ai conscience " d'une force et d'une supériorité inconnues " jusqu'ici. J'ai une joie intense à vivre et à " sentir vivre autour de moi. Je me suis réveillé " délicieusement poète et amoureux.

" Depuis le 23 mai, j'ai cessé complètement " les injections, ma provision d'ampoules étant " épuisée. Le mieux persiste, dois-je, malgré " cela, reprendre le traitement ?

" J'attends votre réponse et vous envoie avec " mes remercîments l'expression de mon respec- " tueux dévoûment. A. R..."

Je pourrais citer plus de cent neurasthéniques traités par moi personnellement et qui ont trouvé dans l'usage des injections de suc testiculaire la guérison qu'ils avaient vainement cherchée ailleurs.

Dr L. H. Goizet.

Congestion de la Moelle épinière.

Paraplégie.

OBSERVATION I.

Madame de B..., 60 ans, atteinte de paraplégie depuis quatre ans, était condamnée, pour prendre l'air, à se faire rouler dans une petite voiture. Après un mois de traitement à raison de deux injections d'un centimètre cube de suc testiculaire tous les deux jours, Madame de B... pouvait monter, avec l'aide d'une canne, dans sa chambre. Six mois d'un traitement régulier ont suffi pour permettre à Madame de B... une promenade quotidienne d'une heure sans canne et sans éprouver la moindre fatigue. Pendant deux ans, la guérison n'a fait que se confirmer; la santé générale a constamment gagné. Les fonctions digestives qui étaient en très mauvais état ont retrouvé toute leur énergie. Madame de B... a cessé les injections depuis plus de quinze ans. Elle a aujourd'hui quatre-vingts ans passés; son état est très satisfaisant. Madame

de B... est devenue un apôtre de la méthode. Elle a traduit et imprimé à ses frais, en plusieurs langues, mon livre "Force et Santé," la vie prolongée par la méthode de Brown-Séquard.

OBSERVATION II.

Voir page l'observation de Mr Masseron.

Ataxie locomotrice.

L'ataxie locomotrice a toujours pour origine soit un virus, comme le virus syphilitique, soit une diathèse, comme la goutte, le rhumatisme ou l'herpétisme, soit un poison, comme l'alcool ou le tabac. Les lésions anatomiques qui caractérisent cette terrible maladie sont l'atrophie et la sclérose des cordons postérieurs de la moelle épinière.

Jusqu'ici les agents connus de la thérapeutique externe et interne, depuis l'hydrothérapie, l'électricité et les pointes de feu jusqu'à la suspension; depuis l'iodure de potassium jusqu'au nitrate d'argent ont toujours été d'une impuissance notoire.

Après l'échec de la suspension, la découverte de Brown-Séquard est devenue l'unique espoir des ataxiques. Cette espérance, heureusement, a été pleinement justifiée par les résultats que

j'ai obtenus personnellement et par tous ceux qui sont consignés dans la communication faite à l'Académie des Sciences, le 27 avril 1893.

Les ataxiques ont aujourd'hui à leur disposition un moyen efficace de traitement et de guérison qu'ils s'empresseront de mettre à profit. Mais ils ne doivent pas perdre de vue qu'en raison même de la nature des lésions anatomiques qui constituent leur mal, le traitement doit être de longue durée pour être efficace. Ils s'armeront donc de patience; cela leur sera d'autant plus facile que l'amélioration progressive qu'ils ressentiront les encouragera à persévérer dans l'accomplissement de leur cure.

Les effets de l'orchitine sur les ataxiques sont aujourd'hui universellement reconnus. Ils sont la démonstration évidente de la puissance de régénération que possède sur les centres nerveux et sur la moelle épinière en particulier, cet agent thérapeutique incomparable.

Observation d'un cas d'ataxie locomotrice guéri par les injections sous-cutanées d'un suc retiré des testicules de cobayes venant de mourir.

(Communication faite, dans le séance du 30 mai 1891 à la Société de Biologie, par le Dr Depoux).

M. X..., ex-sergent maître d'armes, est venu me consulter le 1er mai 1890. Malade depuis décembre 1889, il a été obligé par ordre d'entrer

à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. M. Du Cazal, médecin principal, ayant constaté l'existence de l'ataxie locomotrice et se trouvant impuissant à empêcher les accidents de croître de jour en jour, a proposé la réforme, qui a été prononcée le 22 avril 1890.

Avant d'examiner le malade, je lui demande de me faire connaître les débuts de la maladie, son état au moment de l'entrée à l'hôpital et les divers moyens employés par le médecin traitant.

(A) Débuts de la maladie. — En décembre 1889, le malade, qui avait les ganglions du cou engorgés, s'est aperçu qu'il n'avait pas la marche aussi sûre, et que les services habituels qu'il demandait à ses jambes dans l'exercice de sa profession n'avaient plus leur précision habituelle. En marchant, il heurtait toujours le sol avec le talon en ramenant fortement, malgré lui, le pied en arrière. Il existait aussi à ce moment des taches rouges à la paume des deux mains; le malade croyait que c'était des durillons.

Le manque d'équilibre dans la marche et dans les diverses positions qu'il était obligé de prendre ayant augmenté, le malade entra à l'hôpital.

(B) Etat au moment de l'entrée à l'hôpital du Val-de-Grâce.—Les désordres dans la marche sont encore plus accentués qu'au début. Le malade peut néanmoins monter encore en omnibus et en descendre sans faire arrêter, si l'allure des chevaux est un peu ralentie. C'est après une chute faite en descendant d'omnibus que le

malade se décide à entrer à l'hôpital. Il lui était d'ailleurs déjà impossible à ce moment d'exercer sa profession de maître d'armes.

A son entrée à l'hôpital, on constate en plus : 1° l'abolition complète du réflexe rotulien ; 2° la diminution très grande (presque la disparition) de la puissance des organes génitaux ; 3° l'impossibilité de se tenir debout, sur une jambe, les yeux fermés.

Pendant son séjour à l'hôpital, le malade est soumis à une observation rigoureuse qui fait reconnaître : 1° que le malade ne se rend pas compte de la position où se trouvent ses jambes quand il est au lit ; 2° qu'il n'y a pas paralysie, puisqu'un stagiaire très musclé n'a pas pu ployer la jambe étendue du malade en employant toutes ses forces ; 3° que les yeux sont intacts, l'examen en a été fait par M. le médecin principal Chauvel ; 4° que les accidents observés à la paume des mains sont de nature syphilitique.

(C) Traitement suivi à l'hôpital. — L'hydrothérapie sous forme de douches, les pointes de feu sur la colonne vertébrale, la pendaison (trois fois seulement, et l'iodure de potassium, voilà les moyens employés à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

L'iodure de potassium a été donné, dès le début, à la dose de 4 grammes, et l'on est arrivé, en augmentant chaque jour de 50 centigrammes, à la dose quotidienne de 14 grammes, qui a été administrée pendant dix-sept ou dix-huit jours consécutifs.

Le malade, allant de mal en pis, malgré ce traitement, fut réformé.

(D) Etat du malade le 1er mai, lorsqu'il se présente à moi. — Le malade, étant sur la chaussée, ne peut plus monter sur le trottoir. Il ne peut plus marcher qu'en s'appuyant d'une main sur une canne et de l'autre sur le bras de la personne qui l'accompagne. Quand il est assis, c'est avec la plus grande difficulté qu'il se lève en s'aidant de sa canne et en donnant la main à quelqu'un. Il lui est impossible de se tenir debout, les yeux fermés, les jambes écartées ou rapprochées. Il a journellement des crampes dans les mollets; il y a anesthésie de la plante des pieds, abolition complète du réflexe rotulien, impuissance absolue des organes génitaux. En outre: la paume des mains et les doigts sont le siège de picotements et de tremblements; la lèvre inférieure et la supérieure sont insensibles; la vue est un peu faible. Le malade dit avoir éprouvé quelquefois des douleurs fulgurantes dans les genoux.

(E) Traitement par les injections sous-cutanées d'un suc retiré des testicules de cobayes, venant d'être tués.—Les professeurs de l'Ecole de médecine militaire du Val-de-Grâce ont une réputation scientifique justement méritée. Avant de proposer un soldat pour la réforme, ils le soumettent toujours à une observation sévère, minutieuse. Je me trouvais justement en présence d'un malade reconnu incurable par M. Cazal, médecin principal de l'armée, professeur à l'Ecole du Val-de-

Grâce, ainsi que par les membres de la Commission spéciale de réforme de la subdivision de Paris.

J'étais entièrement de l'avis de ces honorables confrères. Néanmoins, étant donné les guérisons vraiment étonnantes que j'ai déjà obtenues par les injections sous-cutanées d'un liquide retiré des testicules de cobayes, je commençai, séance tenante, ce traitement que l'on doit aux travaux de Brown-Séquard.

Pendant trois semaines, du 1er au 21 mai, une injection d'un centimètre cube est faite deux fois par semaine; du 22 mai à la fin de juillet, une injection d'un centimètre cube trois fois par semaine. Pas d'injection durant tout le mois d'août.

Pendant ce temps, chaque jour, voltaïsation ascendante de la colonne vertébrale; 10 milliampères pendant trois minutes.

Du 1er septembre au 20 octobre, j'ai fait une injection tous les deux jours. Au 20 octobre, j'ai cessé tout traitement.

Une heure après chaque injection, le malade se trouvait toujours plus fort. Dès la première injection, il a ressenti les bons effets de ce traitement: à la quatrième injection, il a eu un peu de fièvre; au niveau de la piqûre, on remarquait un gonflement et une rougeur de 5 à 6 centimètres de diamètre.

A la fin de juin, le malade pouvait commencer à se baisser, à se fendre et à bêcher. Il pouvait faire seul des promenades d'une heure.

Le 14 juillet, il a pu marcher pendant 5 heures consécutives. A la fin d'octobre, il commençait à donner des leçons d'armes. Tous les jours, il travaillait à la salle le matin et l'après-midi. Au mois de décembre dernier, il prenait part à un assaut public, et, depuis cette époque, toutes les trois semaines il constatait des progrès sensibles.

Depuis le 7 février (jour de l'assaut annuel de sa salle), le malade dit que ses forces ont augmenté de plus d'un quart. Pour lui, il se sent aussi fort et aussi bien portant qu'avant d'être malade. Il a retrouvé tous les moyens qu'il avait auparavant comme tireur et comme professeur d'armes. Il peut faire et il a fait ces temps derniers jusqu'à huit, dix et même douze assauts d'armes consécutifs, en un jour. Il sent simplement que la jambe gauche est un peu moins forte que la jambe droite. De plus, je constate que le réflexe petit rotulien n'est pas tout à fait revenu à son intégrité normale.

Ce résultat, qui se passe de tous commentaires, a été obtenu en quatre mois et demi de traitement, et il y a sept mois que le traitement est terminé.

La question de savoir si l'ataxie locomotrice, avec son cortège symptomatique prémonitoire et les manifestations morbides, peut disparaître, le malade n'ayant plus que fort peu de troubles, ou étant même complètement guéri, peut certainement être résolue par l'affirmative.

Les lettres que j'ai reçues de nombre de médecins et les publications faites en Amérique, en Russie et ailleurs depuis l'apparition de ma première note sur les injections testiculaires, dans les Comptes rendus de la Société de Biologie, en 1889, montrent que l'ataxie locomotrice a pu être guérie, d'une manière plus ou moins complète, sous l'influence du liquide testiculaire sur la moelle épinière.

Je ne sache pas que, dans aucun cas, la guérison ait été aussi parfaite que chez le sujet montré à la Société de Biologie. Il ne reste, en effet, chez ce maître d'armes, aucun des symptômes qui avaient existé à un si haut degré, excepté cependant à l'égard du réflexe rotulien, qui, bien qu'il soit revenu à un degré notable, n'a pas encore toute l'énergie de l'état normal. Mais l'ataxie a cessé, la sensibilité est revenue (il est même arrivé à cet égard, ce qui n'est pas rare après de l'anesthésie, c'est qu'il y a un peu d'hyperesthésie tactile aux membres inférieurs). Le sens musculaire, dans tous modes, est parfait aux quatre membres. La puissance sexuelle, qui avait été complètement perdue, est revenue à son état normal. Les muscles des membres inférieurs, qui étaient un peu atrophiés, sont maintenant énormes et d'une densité considérable, comme avant la maladie. Leur vigueur, exceptionnellement grande, l'est tout autant

maintenant qu'avant les premiers symptômes de l'ataxie.

Ce maître d'armes a-t-il encore la lésion que l'on sait être liée à l'ataxie tabésique? Il y a au moins un cas dans la science où un individu atteint d'ataxie en a été guéri par l'élongation du nerf sciatique, malgré la persistance de la lésion caractéristique du tabes ataxique, constatée après la mort par une autre affection. Ce fait est incontestable, puisqu'il a été publié par mon ancien élève, aussi regretté qu'éminent, le professeur Westphal, de Berlin. Il est donc possible que, chez le jeune homme montré à la Société de Biologie, les injections de liquide testiculaire aient modifié l'état dynamique de la moelle épinière et fait ainsi cesser les manifestations morbides sans faire disparaître l'altération organique de ce centre nerveux. C'est là ce que nous voyons souvent pour d'autres lésions de l'encéphale ou de la moelle épinière, et surtout pour celles qui produisent de l'anesthésie, qui, ainsi qu'on le sait, peut disparaître complètement, malgré la persistance intégrale de la lésion qui l'avait produite.

OBSERVATIONS PERSONNELLES DE L'AUTEUR.*)

OBSERVATION I.

M. G..., notaire, quarante-trois ans, est atteint d'ataxie locomotrice confirmée depuis cinq ans. Des habitudes d'alcoolisme et des accidents syphilitiques remontant à douze ans sont les causes probables de la maladie. Le diagnostic a été posé par cinq médecins, parmi lesquels je citerai Charcot et Alfred Fournier. L'iodure de potassium à haute dose, les frictions mercurielles, l'hydrothérapie, les pointes de feu, les eaux de Lamalou et la suspension, tels ont été les moyens employés par M. G... depuis cinq ans, sans que la marche de la maladie ait pu être enrayée un seul instant.

Au commencement d'octobre 1890, M. G... s'adressa à moi pour suivre un traitement par les injections sous-cutanées de suc testiculaire. A ce moment, je constatai les symptômes suivants :—

1° Impossibilité de marcher sans l'appui d'un bras, d'un meuble ou de la muraille, de se tenir debout les yeux fermés; par contre, possibilité de fléchir et d'étendre les membres.

2° Strabisme, rétention d'urine, constipation opiniâtre, secousses convulsives dans les membres.

*) Extrait de mon livre "Force et Santé."

3° Douleurs fulgurantes atroces dans les cuisses et dans les talons, perte absolue de sens génésique, anesthésie de la peau.

4° Appétit irrégulier mais très faible en somme, sommeil presque nul. Amaigrissement considérable. M. G..., qui pesait au début de sa maladie soixante-quinze kilogrammes, n'en pèse plus aujourd'hui que cinquante-neuf.

Le 9 octobre, je commence le traitement à raison de trois injections d'un centimètre cube d'orchitine tous les deux jours pendant un mois, soit quinze séances et quarante-cinq injections. Je n'obtiens pas la moindre amélioration, M. G... suspend le traitement et, découragé, retourne en province.

A la fin de 1891, souffrant plus que jamais, il se décide à reprendre le traitement, que nous recommençons le 28 mars. Cette fois, sur mes instances, M. G... est bien résolu à suivre la médication pendant six mois, voulant, dit-il, en avoir le cœur net. A la fin d'avril, nous en étions à la dix-huitième séance, sans avoir obtenu de résultat. Je conseille alors l'emploi simultané de l'iodure de potassium à la dose de 6 grammes par jour, et des injections séquardiennes à la dose de deux centimètres cubes tous les deux jours. Le 14 juin, M. G... accuse une diminution très appréciable dans les douleurs fulgurantes; il dort beaucoup mieux, la puissance génésique commencee à revenir, l'équilibre est moins instable. Je constate d'une façon certaine que mon malade est moins désordonné dans sa marche et qu'il montre plus d'assurance. A partir

de ce jour, le mieux, déjà bien réel, augmente rapidement; les douleurs ont complètement disparu le 25 juin, et le 1er juillet M. G... marche seul avec l'aide d'une canne. Il peut écrire, lire; la sonde devient inutile, et l'urine s'écoule librement sous la puissance de contraction de la vessie; les garde-robes ont lieu sans lavement. La sensibilité de la peau revient, le malade reprend de l'embonpoint. Aujourd'hui, 31 juillet, M. G... marche sans canne. S'il jette encore le pied en avant, il n'a plus peur dans la rue, qu'il traverse sans hésitation. Le strabisme subsiste à peine, les douleurs fulgurantes ont complètement disparu dans les cuisses et ne se font ressentir qu'à de rares intervalles et avec beaucoup moins d'intensité, dans les talons. Nous marchons à grands pas vers la guérison, depuis deux mois que nous avons inauguré le traitement mixte —iodure de potassium et injections d'orchitine.— Pendant ces deux mois, soixante et une séances ont eu lieu, et 350 grammes d'iodure ont été administrés.

M. G... après quatre mois de traitement était dans un état très satisfaisant. La guérison ne s'est pas démentie depuis.

Dr Goizet, Paris.

OBSERVATION II.

Le 7 avril 1892, le général L..., 56 ans, ataxique depuis dix ans, venait me consulter. Soutenu d'un côté par sa femme, de l'autre par le docteur C..., son médecin major, ce fut avec

beaucoup de peine que le général put traverser la cour de ma maison et arriver à mon cabinet situé au rez-de-chaussée. Je fis le jour même deux injections d'un centimètre cube d'orchitine et le docteur C... fut chargé de continuer le traitement, en injectant alternativement tous les deux jours, deux centimètres cubes de suc testiculaire et deux centimètres cubes de suc cérébral.

Le 4 mai, le docteur C... me rend compte des résultats dans la lettre suivante :—

" Mon cher confrère,

" Je viens vous parler de votre client, traité " depuis le 7 avril jusqu'au 3 mai par les injec- " tions séquardiennes de suc testiculaire et céré- " bral alternativement tous les deux jours.

" Et tout d'abord, je suis heureux de vous " annoncer que jusqu'à présent votre traitement " a donné de bons résultats. Les douleurs sont " moins vives, ne restent plus des journées en- " tières localisées au même endroit. Elles durent " moins longtemps, les nuits sont meilleures géné- " ralement. Le malade a éprouvé à plusieurs " reprises un sentiment de bien-être qu'il ne con- " naissait plus depuis longtemps. La marche " est plus régulière, l'aplomb a augmenté, même " les yeux fermés, la durée de la marche que " votre client ne pouvait soutenir au delà de " cinq minutes sans être obligé de se jeter sur " un siège, est actuellement sur un terrain plat " de cinquante minutes. Je dois noter aussi la " coïncidence de l'amélioration d'un eczéma.

" Dans ces conditions, la foi viendrait, je crois, " au plus sceptique. Devant ces résultats que " devons-nous faire? . Si vous croyez bon de " continuer, je vous prie de nous envoyer votre " précieux liquide par le retour du courrier pour " ne pas avoir d'interruption. Nous n'en possé-

" dons plus. Enfin, veuillez me donner toutes
" vos instructions concernant la direction que
" vous comptez donner au traitement.

" Veuillez agréer, mon cher confrère, l'assur-
" ance, etc.,

" Dr C...,

" Médecin major de 1ère classe."

Le 26 mai, nouvelle lettre du Dr C...

" Mon cher confrère,

" L'état du général s'est encore amélioré depuis
" ma lettre du 4 courant. Il a pu rester sur
" ses jambes pendant deux heures pour assister
" à une revue de casernement, c-à-d. monter et
" descendre à plusieurs reprises les escaliers
" d'une caserne élevée, lui qui, au commencement
" du traitement ne pouvait pas marcher pendant
" dix minutes. La marche est de moins en moins
" hésitante, l'incoordination a disparu au point
" que souvent elle ne serait observée que par un
" œil exercé et prévenu.

" Il y a donc une amélioration indiscutable
" que je n'ai jamais vu obtenir par aucun moyen
" connu et qui est toute entière due à votre
" méthode.

" J'attends vos indications pour la continua-
" tion du traitement et vous prie d'agréer, etc.,

" Dr C...,

" Médecin major de 1ère classe."

A la fin de juillet le général était aussi bien que possible. Je fis suspendre le traitement. Cette suspension fut occupée par une saison à Aix-les-Bains. Voici le bulletin de la santé de mon malade après la saison, c-à-d. le 20 août.

" Mon cher confrère,

" Le général est de retour des Eaux d'Aix. " Je l'ai trouvé dans le même état qu'au départ. " L'amélioration dans la co-ordination des mouve- " ments, la solidité sur les jambes, l'aplomb, la " puissance musculaire, en un mot tout ce que " nous avons gagné depuis le début du traitement " se maintient bien. Le général part pour les " grandes manœuvres le 5 septembre et reviendra " vers le 20 ; il ne pourra donc reprendre le traite- " ment qu'à cette dernière date.

" Agréez, etc.,

" Dr C...,

" Médecin major de 1ère classe."

" St... le 28 septembre 92.

" Mon cher confrère,

" Après avoir fait sans trop de fatigues les " grandes manœuvres, le général est rentré ici. " J'ai été heureux de constater combien votre " traitement lui avait été favorable. L'état géné- " ral est très bon ; les douleurs ont complètement " cessé ; et les résultats acquis tant au point de " vue de la force musculaire, de la co-ordination " des mouvements des membres inférieurs que " de l'équilibre dans la station verticale se sont " maintenus après une suspension du traitement " déjà assez longue.

" Il y a là certainement de quoi fléchir le scep- " ticisme le plus enraciné, et lorsque je vois quel- " quefois nos confrères qui ne les ont pas expéri- " mentées parler avec un sourire moqueur des " injections séquardiennes, j'ai bien souvent re- " gretté que le devoir professionnel m'empêcha " de leur mettre sous les yeux l'observation de " votre malade. Il s'agit actuellement de re- " prendre le traitement tant pour assurer les

" résultats acquis que pour en obtenir d'autres
" si c'est possible.

" Nous attendons avec impatience vos conseils
" et votre liquide.

" Recevez, mon cher confrère, etc.,

" Dr C...,

" Médecin major de 1ère classe."

J'ai tenu à mettre sous les yeux de mes lecteurs cette observation très détaillée et très complète parce que, pendant toute sa durée, cette cure a été suivie jour par jour par un confrère qui au début ne croyait guère au succès, mais qui, devant le fait accompli, est devenu un des fervents adeptes de la méthode.

Dr L. H. Goizet.

OBSERVATION III.

M. R..., 45 ans, est ataxique depuis 1886. La maladie paraît être d'origine rhumatismale. L'iodure de potassium, les pointes de feu, l'hydrothérapie de Lamalou, la suspension, tels sont les moyens thérapeutiques employés avec courage et persévérance mais sans le moindre succès depuis le commencement du traitement jusqu'au 9 juin 1892, époque à laquelle M. R... fit la première injection d'orchitine. A ce moment il ne pouvait plus sortir de son bureau sans être appuyé au bras d'un domestique; les douleurs étaient intolérables, les nuits sans sommeil. Au mois de novembre, après cinq mois de traitement et 81 injections d'un centimètre cube d'orchitine

tine, voici ce qu'il m'écrivit: "La marche est "bonne; je monte les escaliers jusqu'à huit fois "par jour sans trop de fatigue jusqu'au point le "plus élevé de l'usine. Je n'ai plus guère de "douleurs aux jambes. Je mange et dors bien."

Dr Goizet, Paris.

123 ataxiques ont été traités par moi depuis dix ans, 98 ont obtenu un résultat heureux.

Hémiplégie.

Communication du Dr Goizet à la Société de Biologie, dans sa séance du 8 novembre 1890 (Observation V, pages 105 et 106 des Comptes rendus *commençant par ces mots: "Le cas de M. C...").*

OBSERVATION I.

Le cas de M. C..., âgé de cinquante et un ans, demeurant à Levallois-Perret, est curieux. Le succès, dans ce cas, est-il dû aux injections de liquide testiculaire? est-il dû à la suggestion? Je n'en sais rien. Toujours est-il le traitement a produit, à deux reprises différentes, un effet qui tient du miracle.

Après la première communication de Brown-Séquard, M. C..., qui était alors affligé d'une hémiplégie remontant à quelques mois, pria son

médecin, M. le docteur Guéneau, de Levallois, de le soumettre au nouveau traitement. Mon confrère pratiqua chaque jour, pendant quatre jours, plusieurs injections de liquide testiculaire. Au bout de quatre jours, le succès était complet et M. C... marchait sans canne.

Mais, toutes les piqûres ayant amené des abcès énormes, le malade et le médecin abandonnèrent le traitement.

Néanmoins, M. C... conserva le mieux acquis pendant deux mois et demi.

Au mois d'août 1890, M. C..., ayant appris que je pratiquais les injections de suc testiculaire, m'écrivit pour me demander si je consentirais à le soigner, et, sur ma réponse affirmative, il se fit apporter chez moi, car il lui était complètement impossible de monter l'escalier.

Je commençai le traitement le jour même et, comme la première fois, après quatre séances de trois injections chacune, le malade marchait sans bâton, et si bien, que c'est à peine s'il traînait la jambe. Ce mieux a persisté au moins pendant plusieurs années à ma connaissance.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

OBSERVATION II.

Mme la comtesse de C..., cinquante-huit ans, avait été frappée d'apoplexie cérébrale, il y avait trois semaines. La paralysie était complète du côté droit. La perte de connaissance était absolue, et, depuis l'accident, la paralytique, qui

était dans un état comateux constant, n'avait pas proféré une seule parole ni avalé une goutte de liquide. Les mucosités encombraient les bronches, et l'expulsion en était impossible. La mort était imminente.

Sur la demande du mari et du fils de la malade, je pratiquai le soir même trois injections d'un centimètre cube d'orchitine, et je répétai cette dose les jours suivants, pendant six jours.

Le sixième jour, Mme de C... reconnut les personnes qui l'entouraient; le lendemain, septième jour du traitement, elle parlait de façon à ne laisser aucun doute sur sa lucidité. Chaque jour fournissait la preuve irrécusable que la vie revenait. Le vingtième jour, Mme de C... expulsait facilement les mucosités qui encombraient les voies respiratoires, buvait chaque jour deux à trois litres de lait, et le vingt-cinquième jour elle remuait la jambe. Le mieux s'accentuait de plus en plus, lorsque, le quarante-cinquième jour après le commencement du traitement, une nouvelle attaque emporta Mme de C... en quelques heures. J'avais fait en tout dix huit séances.

Il a été manifeste, pour tous ceux qui ont assisté à ce traitement, que les injections de suc testiculaire ont procuré à Mme de C... une survie de quarante-cinq jours.

CHAPITRE V.

Grandes névroses.

Hystérie, catalepsie, épilepsie, éclampsie, chorée, paralysie agitante, hypochondrie.

Toutes les fois qu'il s'agit de régulariser les fonctions troublées du système nerveux, sans qu'il y ait altération organique de l'élément anatomique, l'usage du suc testiculaire est indiqué, et ses effets bienfaisants ne tardent pas, généralement, à se faire sentir.

Les observations qui suivent suffiront à le démontrer.

OBSERVATION I.

M. G..., banquier, quarante-cinq ans, éprouva, dans le cours du mois de septembre 1890, le contre-coup d'une véritable catastrophe. Il perdit, emportés par la fièvre typhoïde, sa femme et son unique enfant. Au même moment, sa fortune engagée dans une spéculation financière se trouva

fort compromise; un procès important exigea la rédaction d'un long mémoire et par suite un surcroît de travail, pour lequel M. G... dut consacrer presque toutes ses nuits pendant plus d'un mois. Surmené de toutes façons, il tombe un jour dans la rue, frappé d'une congestion cérébrale dont il se remet au bout de quinze jours. Mais, à partir de ce moment, des vertiges se manifestent à de courts intervalles, les malaises les plus variés se succèdent; le cerveau semble traversé par une barre, les pupilles sont dilatées, les bâillements, les nausées, les palpitations du cœur, la dyspnée font à M. G... la vie intolérable.

Cependant tous ces troubles disparaissaient assez vite et complètement dès que le malade s'étendait sur son lit. Cet état ne fit qu'empirer jusqu'au mois de décembre, malgré le repos de tout travail, le séjour à la campagne et une médication bien appropriée.

C'est à cette époque, 4 décembre 1890, que M. G... commença le traitement. Le 31 janvier 1891, moins de deux mois après la première injection, le banquier retournait chez lui, dans un parfait état de santé, qui ne s'est pas démenti un seul instant depuis. 18 séances et 46 injections d'un centimètre cube de suc testiculaire avaient suffi, sans le secours d'aucune autre médication, pour amener ce résultat remarquable.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION II.

M. X..., ataxique depuis une année environ, est atteint de priapisme nocturne qui se renouvelle chaque nuit pendant cinq ou six heures. Cet état, résultat de la maladie, est non seulement gênant, mais devient à la longue très douloureux et même intolérable. Après six séances de deux injections sous-cutanées d'un centimètre cube de suc testiculaire, le phénomène morbide cessa pour ne plus reparaître depuis.

Cette observation nous montre, mieux que beaucoup d'autres, que l'action du suc testiculaire sur la moelle est surtout une action régulatrice et dynamogéniante, qui se manifeste tout aussi clairement, en rendant aux organes génitaux affaiblis leur puissance physiologique normale, qu'en tempérant l'excitation de ces mêmes organes, dont les fonctions ont été déséquilibrées par la maladie.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

OBSERVATION III.

Mademoiselle T..., vingt-deux ans, est atteinte d'hystérie depuis sept ans. Plusieurs fois par mois, à la moindre contrariété, éclate la grande attaque avec tous ses symptômes, tels que les décrit le professeur Charcot. Dans les intervalles qui séparent les grandes attaques, la douleur ovarienne et deux ou trois autres clous hystériques, la sensation de la boule ascendante, les

palpitations de cœur, la dyspnée, la strangulation, le rire sans motif alternant avec les larmes, etc., etc., existent presque constamment.

Le 3 janvier 1891, je soumets Mlle T... au traitement par les injections sous-cutanées de suc testiculaire, à la dose d'un centimètre cube par jour. A la fin de la première semaine de traitement, les crises étaient plus intenses et plus rapprochées. La malade était dans un état de surexcitation extrême. J'éloignai alors les séances en faisant une seule séance chaque semaine, mais j'injectai trois centimètres cubes de liquide au lieu d'un. Mlle T... n'a pas eu une seule grande attaque jusqu'au 5 février, et l'état nerveux s'est montré beaucoup plus calme. Le 5 février, sous l'influence d'une vive contrariété, la grande attaque éclate, mais elle est moins longue et moins intense. Je continue le traitement jusqu'au 5 avril, en portant la dose de suc testiculaire à quatre centimètres cubes injectés tous les cinq jours.

Depuis six mois Mlle T... n'a pas eu une seule grande attaque, et toute manifestation hystérique a disparu, à peu de chose près.

Dr Goizet.

Pendant toute la durée du traitement par les injections sous-cutanées de suc testiculaire, Mlle T... n'avait pris aucun médicament. Je m'étais contenté d'ordonner des promenades au grand air pendant plusieurs heures et une douche tiède en pluie, tous les jours.

L'hystérie est une des névroses qui exigent le plus de tact de la part du praticien pour le dosage des injections. Si le succès est long à se dessiner, s'il y a parfois même une recrudescence dans l'intensité et le nombre des attaques, ce n'est pas une raison pour se décourager. Une simple modification dans le mode d'administration suffit quelquefois, ainsi que le prouve l'observation précédente, pour amener une prompte amélioration.

Plusieurs fois il m'est arrivé de voir, après une période de surexcitation, le calme se rétablir de lui-même sans changer ni les doses ni le mode d'administration.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION IV.

M. X..., vingt-neuf ans, employé de bureau, a deux ou trois fois par mois, au moment où il y pense le moins, tantôt à son bureau, tantôt dans la rue, mais le plus souvent la nuit, une attaque, convulsive sur la nature de laquelle les divers éléments symptomatologiques ne laissent planer aucun doute: c'est de l'épilepsie. La médication bromurée combinée avec les purgatifs avait dans les premières années,—ces crises datent de onze ans,—éloigné les crises et même diminué leur intensité. Mais, depuis cinq ou six ans, ces agents thérapeutiques ont perdu leur action, malgré la dose énorme à laquelle M. X... était arrivé progressivement.

En novembre 1890, M. X... me pria de le soumettre à la méthode Brown-Séquard. Du 16 novembre 1890 au 31 mai 1891, M. X... reçut régulièrement, deux fois par semaine, trois injections d'un centimètre cube de suc testiculaire: c'est-à-dire 52 séances et 156 injections. Dans cet espace de six mois et demi, il y eut quatre attaques; deux dans le mois de novembre, la troisième le 8 décembre, et la quatrième le 26 janvier. Depuis le 26 janvier jusqu'au 31 juillet, le malade a bien eu quelques craintes, quelques avertissements; mais il n'est pas tombé une seule fois. Le 31 juillet, c'est-à-dire deux mois après la suspension complète des injections, M. X... eut une attaque très courte, très faible et pendant laquelle, fait important, il n'y eut ni perte absolue de connaissance, ni émission d'urine.

M. X... a repris le traitement depuis le 3 août, et aucune manifestation nouvelle n'a eu lieu.

M. X... et un autre malade, chez lequel je fis une vingtaine d'injections, sont les deux seuls épileptiques que j'aie personnellement traités par les injections sous-cutanées de suc testiculaire. Mes deux malades ont obtenu des résultats assez satisfaisants pour m'encourager à continuer mes essais; j'engage mes confrères à suivre mon exemple.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

OBSERVATION V.

La jeune H. K..., dix-huit ans, a la danse de Saint-Guy depuis quatre ans. Les règles ont fait leur apparition il y a trois ans et demi, et n'ont pas reparu depuis. Cette jeune fille est peu développée pour son âge, mange par caprice et fort peu, en somme.

Le désordre des mouvements est poussé à un point extrême. Mlle H. K... marche avec la plus grande difficulté, sans direction, ne peut rien tenir avec ses mains, porte à grand'peine son verre ou sa fourchette à sa bouche, fait les grimaces les plus hideuses, etc., etc.

Je commence le traitement, le 2 avril 1891, par une injection d'un centimètre cube de suc testiculaire, et je continue avec la même dose répétée tous les deux jours. Après vingt jours de traitement et dix injections, la malade était mieux. Le 28 avril, les règles revenaient, l'amélioration était manifeste pour tout le monde.

Le 25 mai, Mlle H. K..., qui était depuis dix jours à peu près débarrassée de sa névrose, eut une nouvelle recrudescence des symptômes. Mais ceux-ci disparurent trois jours après, en même temps que les menstrues revenaient fortes, trente jours après leur première réapparition.

Depuis ce moment la danse de Saint-Guy n'a pas reparu, les règles sont revenues deux fois aux époques prévues, et Mlle H. K..., qui s'est

développée rapidement, paraît en parfaite santé. Cinquante-deux injections ont été pratiquées en quatre mois.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION VI.

M. S..., soixante-cinq ans, avocat, est atteint de paralysie agitante depuis cinq ans. Au mois de janvier 1891, quand M. S... vient me consulter, je constate que le tremblement existe dans tous les membres, mais plus accusé à gauche, forme hémiplégique. L'écriture, avec ses jambages de lettres irréguliers et ténus, mais limités dans leur amplitude, est caractéristique. Les mouvements sont lents et embarrassés. Les muscles du cou, de la nuque, des membres, sont rigides et souvent le siège de crampes. Le corps est fortement porté en avant, la face est immobile; quand M. S... se lève, on dirait qu'il est mû par un ressort; il a un besoin incessant de marcher, de changer de place. Dans la marche, le corps est poussé en avant.

Vingt-cinq séances d'injections sous-cutanées de trois centimètres cubes de suc testiculaire, pratiquées en deux mois, ont amené une rémission très appréciable dans les divers symptômes que je viens d'exposer. L'écriture s'est particulièrement ressentie des bons effets du traitement. M. S..., qui pouvait à peine signer quand il

vint me voir pour la première fois, écrit aujourd'hui fort lisiblement une lettre de quatre pages. La constipation, qui était une véritable préoccupation pour M. S..., avant son traitement, a complètement cessé depuis celui-ci. La projection de l'urine a également gagné notablement en intensité.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

CHAPITRE VI.

Affections rhumatismales.

Les faits prouvent jusqu'à l'évidence l'action du suc testiculaire sur les rhumatisants. Peut-être cette action est-elle due à la propriété qu'a le suc testiculaire d'augmenter dans de notables proportions la sécrétion de l'urine, de dissoudre facilement l'acide urique et les urates acides, et d'en favoriser ainsi l'élimination! Toujours est-il que la spermine du professeur Pœhl, de Saint-Pétersbourg, et la pipérazydine reconstituée par synthèse par les chimistes allemands, sont des dissolvants de l'acide urique et des urates acides vingt fois aussi puissants que la lithine. Or, ces substances, qui sont des éléments constituants du suc testiculaire, ont une action dissolvante et diurétique très inférieure à celle du suc testiculaire lui-même, ainsi que l'ont démontré

d'une façon irrécusable les nombreuses expériences comparatives que j'ai faites à ce sujet.

Mais, c'est surtout, je crois, à l'action spéciale que possède au suprême degré l'orchitine, de rétablir la puissance et l'harmonie des fonctions physiologiques qu'est du le soulagement qu'elle procure aux rhumatisants.

OBSERVATION I.

Rhumatisme articulaire chronique.—M. D..., âgé de quarante-neuf ans, a été atteint d'un rhumatisme articulaire aigu, il y a cinq ans. Ce rhumatisme avait envahi successivement toutes les articulations, et était passé de l'état aigu à l'état chronique sans que M. D... ait pu reprendre l'usage de ses membres. Au mois de septembre 1890, à son retour des Eaux-Chaudes, M. D..., fatigué de toutes les médications tentées sans résultat jusque-là, me fit appeler et me demanda si je voulais tenter sur lui l'expérience de la méthode régénératrice Brown-Séquard. Je consentis à essayer, sans rien promettre, bien entendu. Le 29 septembre 1890, je commençai les injections de suc testiculaire que je fis directement dans les tissus qui enveloppent l'articulation du genou. Deux injections d'un centimètre cube de suc testiculaire furent pratiquées à chaque genou tous les deux jours. A la fin de novembre, après trente séances, l'état général s'était beaucoup amélioré, et les genoux surtout, qui étaient

très compromis avant le traitement, avaient subi une transformation assez heureuse pour permettre à M. D... de marcher un peu. Les douleurs avaient presque entièrement disparu. Le traitement fut continué jusqu'au mois d'avril 1891, en variant le lieu d'élection des injections, selon que telle ou telle articulation était plus ou moins réfractaire à la médication.

L'expérience tentée a réussi au delà de toute espérance. M. D... est encore rhumatisant, malgré six mois de traitement et près de 200 injections, mais il peut marcher et vaquer à ses affaires.

La santé générale a beaucoup gagné; et le malade, qui a cessé son traitement depuis plus de trois mois, n'en continue pas moins à se débarrasser progressivement de son mal. M. D... avait en même temps un catarrhe des bronches dont il a été guéri sans autre médication.

D'autres observations en grand nombre confirment l'action bienfaisante du suc testiculaire sur les affections catarrhales des bronches.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION II.

M. A..., âgé de trente-deux ans, né de parents goutteux, a eu sa première attaque il y a dix ans. Chaque année, il passe plusieurs mois sur son lit, et ne reste jamais un seul jour sans

souffrir. Les moindres variations atmosphériques sont pour lui une cause de souffrances nouvelles. La tristesse, l'hypocondrie ont été le résultat de cette pénible existence.

Le 3 avril 1891, je commence le traitement à raison de trois injections d'un centimètre cube de suc testiculaire tous les deux jours. Quinze jours après, M. A... mangeait avec un appétit qu'il ne connaissait plus depuis longtemps, digérait bien et dormait encore mieux. Il se sentait plus de force, plus de souplesse et d'agilité dans les membres; il avait pu reprendre l'exercice des armes, abandonné depuis longtemps. Les douleurs diminuaient de jour en jour, en même temps que revenaient la gaieté et l'espérance. Le 2 juin, M. A... se trouvant assez bien, partit pour la campagne, où il continua le traitement. Le mieux persiste.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

Névralgies. — Rhumatismes musculaires.

Pour toutes les névralgies ou rhumatismes musculaires rebelles, jamais aucun traitement n'a donné de résultats comparables, par l'efficacité et la rapidité des effets, à ceux que j'obtiens tous les jours avec les injections d'orchitine. Il

n'est pas rare qu'une seule séance suffise pour faire disparaître une douleur datant de plusieurs années. Et il est plus rare encore, que vingt injections ne viennent pas à bout de la névralgie la plus invétérée.

CHAPITRE VII.

Maladies de la peau.

Les observations du Dr Suzor à l'île Maurice et mes observations personnelles au cours du traitement d'affections très diverses par les injections sous-cutanées d'orchitine m'ont conduit à tenter l'emploi de cet agent dans certaines maladies cutanées. Connaissant l'action dynamogénique et régulatrice de l'orchitine sur les diverses fonctions du système nerveux, la tentative était d'accord avec la logique la plus serrée, puisque, dans la majeure partie des cas, les affections de la peau ne sont que la manifestation d'un trouble profond dans l'accomplissement de ces fonctions. Aussi mes expériences ont-elles été couronnées par le succès.

OBSERVATION I.

Acné simple.—Mademoiselle X..., vingt ans, tempérament lymphatique, est fort ennuyée, depuis cinq ou six ans, d'avoir sur toute l'étendue

du dos, sur les épaules et sur le visage, de nombreuses pustules d'acné. Le front, les ailes du nez, les joues et le menton sont parsemés de ces boutons. Des croûtes, des rougeurs, des cicatrices attestent l'ancienneté de la maladie; de petites élevures dures, rouges, sensibles à la pression du doigt, annoncent la formation prochaine de nouvelles pustules. La peau inégale et ravagée donne au visage l'aspect repoussant de la petite vérole après la période de desquamation. C'est le processus ordinaire de l'acné. L'état général laisse beaucoup à désirer: les chairs sont molles, les ganglions du cou volumineux, les règles peu abondantes, pâles, irrégulières et douloureuses, l'appétit languissant et capricieux.

Je commence le traitement en juin 1890, à raison de deux injections d'un centimètre cube d'orchitine tous les trois jours. Un an après, en juin 1891, Mlle X... est complètement transformée. Les fonctions de nutrition s'accomplissent parfaitement, la menstruation est normale, les chairs sont fermes, pleines; la peau lisse et unie garde à peine la trace de quelques petites cicatrices blanches, anciennes, qui tendent à disparaître chaque jour et qui disparaîtront certainement. Cent injections d'un centimètre cube ont suffi pour faire d'un être repoussant une belle jeune fille pleine de santé.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION II.

Acné punctata et Pityriasis.—Mme A. D..., vingt-six ans, artiste lyrique, a, depuis cinq ans, des milliers de petits points noirs qui couvrent son front, son menton et son nez, ainsi que des petites écailles, grandes comme du son et parfaitement blanches, qui tombent en grande quantité de ses cheveux et de ses oreilles. Les points noirs épaississent la peau et entretiennent à sa surface un suintement huileux et luisant fort désagréable. Le cuir chevelu est dans un état permanent d'irritation qui amène progressivement la perte prématurée des cheveux. En un mot, Mme A. D... est affligée d'une acné punctata de la face et d'un pityriasis du cuir chevelu et des oreilles. Je commençai le traitement, le 7 août 1890, par deux injections d'un centimètre cube d'orchitine, et je continuai ainsi tous les deux jours jusqu'au 31 août. L'état-général s'était amélioré considérablement, et l'aspect du visage était sensiblement mieux. Mme A. D... s'absenta pendant un mois et recommença le traitement au mois d'octobre. Quand elle revint, je la retrouvai, à peu de chose près, dans l'état où je l'avais laissée.

Au 15 décembre suivant, Mme A. D... quittait Paris à nouveau, mais cette fois parfaitement guérie. Trente-deux séances et soixante-quatre injections avaient suffi à ramener le bon fonctionnement de l'organisme. L'appétit impérieux exigeait une alimentation abondante, et la digestion était facile; la constipation, habituelle avant le

traitement, avait cessé d'elle-même. Le sommeil était excellent et réparateur. Au milieu de cette rénovation de la santé générale, l'acné et le pityriasis avaient disparu.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION III.

Eczéma chronique de la face.—Mlle G..., vingt-huit ans, a, depuis dix ans, visité toutes les stations thermales et suivi rigoureusement toutes les médications qui lui ont été indiquées par les spécialistes les plus renommés. Elle n'a que très rarement obtenu, une amélioration peu durable. C'est à peine si l'eczéma lui laissait quelques semaines de répit, sans jamais une seule fois disparaître tout à fait. Le visage est littéralement couvert d'une croûte épaisse fendillée par place. Les squames sont d'une épaisseur considérable. L'aspect est repoussant. Le bord des paupières, les lèvres, les narines sont envahies. La malade commence le traitement le 10 novembre, deux mois après son retour de la Bourboule.

Mlle G..., qui supporte admirablement les injections, a reçu, chaque semaine, du 10 novembre 1890 au 10 mars 1891, six injections d'un centimètre cube d'orchitine, soit au total 99 injections en trente-trois séances. Depuis le 20 février, il ne reste pas trace d'eczéma ; et, depuis le mois

de mars, bien que Mlle G... ait cessé le traitement d'une façon absolue, le plus petit retour offensif de la maladie ne s'est pas manifesté. Tout semble faire croire que la guérison est définitive.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION IV.

Ecthyma cachectique.—M. R..., quarante-trois ans, est atteint d'un ecthyma cachectique bien caractérisé. Les deux jambes portent chacune 40 à 50 croûtes qui, sous une pression légère, laissent échapper un liquide sanieux, moitié séreux, moitié purulent. Sous ces croûtes existent des ulcérations profondes, grisâtres, dont l'aspect ne donne guère l'espoir de les voir marcher vers la cicatrisation. Le malade est dans un état effrayant de débilité et de maigreur. Il a souvent de la diarrhée, et l'appétit est à peu près nul. C'est une cure dans laquelle je n'ai qu'une confiance très limitée, et que je n'entreprends que sur les supplications de M. R... Le 19 janvier 1891, je pratique une injection d'un centimètre cube d'orchitine, et je continue ainsi chaque jour sans interruption jusqu'au 31 janvier. Les forces du malade commencent à se relever, et la suppuration est moins abondante; l'appétit et le sommeil sont revenus, la diarrhée a cessé. Je continue le traitement par une séance de deux

injections tous les deux jours, pendant le mois de février ; à cette époque, les croûtes sont sèches et la pression ne fait sortir aucun liquide. Les ulcérations sont guéries et l'état général du malade est très satisfaisant. Pendant tout le mois de mars, je ne fais plus qu'une séance de trois injections par semaine. Quelques bains suffisent pour provoquer la chute des croûtes ; l'ecthyma ne révèle plus sa présence que par des cicatrices, et M. R.... est guéri. Dr Goizet.

(Extrait de mon livre " Force et Santé.")

Psoriasis généralisé.—M. V... C..., 43 ans, est affligé, depuis l'âge de 14 ans, d'un psoriasis disséminé par ilots plus ou moins étendus et offrant une surface squameuse très épaisse. Les plaques occupent le cou, le visage, les bras, les coudes, les fesses, les cuisses, les genoux. Tous les spécialistes ont été consultés, toutes les médications essayées sans le moindre succès. A cinq reprises le malade a fait vainement à l'hôpital Saint-Louis un séjour de plusieurs mois.

M. V... C... vint me consulter le 11 avril 1891, et je commençai les injections d'orchitine le jour même, à raison de un centimètre cube tous les jours. La médication fut ainsi continuée à la même dose jusqu'au 30 août, c'est-à-dire pendant 142 jours.

Le 28 avril le malade s'aperçut que les plaques pâlissaient, et, dès lors, la guérison s'accentua de jour en jour pour devenir définitive au commencement du mois d'août suivant.

M. V... C... a cessé tout traitement le 30 août 1892 sans que la guérison se soit démentie un seul instant depuis bientôt cinq années. 142 inoculations ont été pratiquées; 142 centimètres cubes d'orchitine ont été injectés.

Aujourd'hui les injections de suc testiculaire constituent un des principaux éléments de traitement des affections cutanées rebelles à l'hôpital Saint-Louis.

Dr Goizet.

CHAPITRE VIII.

Affections du cœur.

OBSERVATION I.

M. R..., cinquante et un ans, homme de lettres fort connu dans le journalisme français, est atteint depuis de longues années d'une hypertrophie du cœur, que je crois héréditaire.

Depuis quatre ans, à la suite de chagrins suivis d'excès alcooliques, la maladie a fait des progrès rapides. La marche de plus en plus pénible est devenue tout à fait impossible depuis quatre mois; les organes respiratoires, obstrués par le fait d'une mauvaise circulation, sont devenus le siège d'une bronchite catarrhale fort gênante, l'œdème qui avait été pendant longtemps limité aux malléoles, à la fin de la journée, a envahi successivement les mollets, les cuisses, le scrotum et le péritoine; le sommeil, qui depuis longtemps n'était possible que dans un fauteuil, ou au lit, le tronc soutenu dans la position verticale par plusieurs rangs de coussins, a complètement disparu depuis plus de deux mois. C'est à peine si

le malade prend quelques tasses de lait ou de bouillon. L'œdème est si considérable que deux ou trois sphacèles se sont produits à la jambe gauche, et les points gangrenés laissent couler constamment le liquide infiltré. Depuis le 10 février dernier, la faiblesse est telle que les syncopes se répètent plusieurs fois par jour et que les hallucinations sont constantes. Les macérations de digitale, les injections de caféine à haute dose, les purgatifs drastiques, le régime lacté n'apportent qu'un soulagement très passager et à peine sensible. Les urines très chargées sont rares, la mort paraît imminente. Le 22 février, je pratique quatre injections d'orchitine d'un centimètre cube pour chaque injection. Le lendemain, les syncopes ne se sont pas produites, je fais quatre nouvelles injections, le malade dort cinq heures dans son fauteuil et se sent mieux. A partir de ce jour, le lait est toléré à la dose de 3 litres par vingt-quatre heures; les urines augmentent, le cœur reprend du ton. Le 27, troisième séance de quatre injections; le malade dort toute la nuit dans son lit, soutenu par des coussins. La voix, qui avait disparu, est revenue, la quantité d'urine mesure trois litres, l'hydropisie diminue rapidement. Le 8 mars, nous sommes à la cinquième séance, l'appétit est excellent, le sommeil parfait, la toux et l'oppression ont cessé; le 18 mars, M. R... est sorti pour la troisième fois, a descendu à pied toute la longueur de l'avenue des Champs-Elysées et les boulevards, et vient chez moi prendre sa huitième séance. L'œdème a complètement disparu et ne se manifeste pas même le soir. M. R... reprend son travail et

fait régulièrement ses articles. C'est une véritable résurrection.

L'hypertrophie subsiste, bien entendu, mais le malade mange, travaille, dort étendu comme tout le monde et fait tous les jours sa petite promenade. La toux et les crachats ne l'incommodent plus, l'ascension des étages est pénible mais supportable. En un mot, M. R... se trouve mieux qu'il n'a jamais été depuis cinq ans.

Dr Goizet.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

Depuis sept ans plus de quatre-vingts malades atteints d'affections organiques du cœur ont été traités par moi avec succès au moyen des injections d'orchitine. En ce moment même je donne des soins à l'un de nos écrivains les plus appréciés, qui, depuis quatre ans, ne vit et ne travaille que grâce aux injections séquardiennes.

Comment s'expliquer ces phénomènes autrement que par une action essentiellement tonique de l'orchitine sur le système nerveux central? Si nous rapprochons ces observations du cas du sculpteur Masseron (communication du 8 novembre 1890, à la Société de Biologie), il m'est permis d'affirmer que, chez les malades observés, l'orchitine a agi dans ces cas de la même façon que la digitale. C'est également l'opinion du professeur Poehl, de Saint-Pétersbourg; il pense

que l'orchitine a une action tonique et régulatrice sur le rétablissement des fonctions physiologiques du cœur.

Mais cette action n'est que passagère et les injections doivent être reprises de temps en temps, à la première manifestation de défaillance ou de désordre dans les fonctions de l'organe.

CHAPITRE IX.

L'estomac.

Action de l'orchitine sur les organes de la digestion.

Le relèvement de l'appétit et la facilité de bien digérer les aliments ingérés sont les premières manifestations du traitement par les injections du suc testiculaire. La plupart des observations contenues dans ce volume, et en particulier celles de M. H. S... et de Mme de C... (voir p. 158 et p. 204), en fournissent la preuve. Aussi, je crois superflu de consigner ici des faits pathologiques et thérapeutiques dans lesquels l'estomac se trouve uniquement intéressé.

De même, le cas particulier du professeur Brown-Séquard, les observations de Mairet, de Montpellier, et celles qui nous sont personnelles démontrent d'une façon suffisamment claire l'action puissante des injections d'orchitine sur l'acte de la défécation, et par conséquent sur la constipa-

tion, pour qu'il soit sans intérêt de répéter ici des observations sur le même sujet.

Le lecteur trouve, presque à chaque page de ce livre, des faits précis de nature à l'édifier sur l'influence bienfaisante de l'orchitine, dans tous les cas où les fonctions digestives, troublées par la maladie, ont besoin d'être rétablies. Toutes les fois que l'estomac, le foie, le pancréas ou l'intestin ont besoin d'un stimulant puissant, ces organes importants le trouvent sûrement dans l'orchitine employée sous forme d'injections sous-cutanées ou de lavements.

CHAPITRE X.

Maladies des voies respiratoires.

OBSERVATION I.

Affaiblissement de la puissance vocale. — M. X..., baryton, trente ans, a perdu, à la suite de l'influenza, une grande partie de sa voix, si bien que, du mois de février au mois d'octobre 1890, il fut obligé de s'abstenir complètement de chanter.

Du 5 octobre au 15 novembre, je pratiquai, en seize séances, trente-deux injections d'un centimètre cube de suc testiculaire, et depuis lors M. X..., a pu reprendre et tenir brillamment ses rôles. Chaque fois que M. X... doit soumettre sa voix à un effort plus considérable que de coutume, il vient, dans la semaine qui précède la représentation, se faire inoculer quelques centimètres cubes de suc testiculaire et prétend que ce moyen lui réussit infailliblement.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION II.

Bronchite catarrhale.—M. L... de G... soixante ans, est, depuis dix ans, affligé d'un catarrhe chronique des bronches avec hypersécrétion de mucosités collantes, filantes et glaireuses, assez semblables à des blancs d'œufs crus. L'expulsion de ces crachats nécessite des efforts et des quintes de toux d'une violence telle que M. L... de G..., est souvent obligé de s'asseoir ou de s'appuyer en se tenant la tête pendant toute la quinte.

Le 2 janvier 1891, je fais à M. L... de G... à sa première visite, 3 injections d'un centimètre cube de suc testiculaire; je continue ainsi, deux fois par semaine, jusqu'au 10 avril. En tout vingt-six séances et 78 injections. Dès le mois de février, M. L... de G... allait beaucoup mieux; à la fin de mars, il ne toussait plus, les sécrétions des bronches étaient normales, et il dormait toute la nuit.

OBSERVATION III.

Paris, le 19 décembre 1893.

" Mon cher docteur,

" Je viens vous rendre compte de l'usage que " j'ai fait des ampoules d'orchitine que vous " m'avez données en octobre dernier.

" Mon état n'était pas trop mauvais pour mon " âge (66 ans), mais je ne pouvais marcher sans " extrême fatigue, sueurs profuses, essouflements; " je toussais presque constamment et n'osais, " abominable catarrheux, aller chez personne.

" Mes crachoirs de nuit et de jour se remplis-
" saient en un rien de temps, et je sentais bien
" que dans peu de mois je serais cacochyme,
" affalé sur un fauteuil, à ne pouvoir sortir. Adieu
" travail et bien-être. Dès la troisième injection,
" changement notable: plus de sueurs, plus de
" fatigue et j'en suis arrivé à ne plus tousser.
" Les mauvais temps que je redoutais me laissent
" indifférent. Il me semble que j'ai vingt ans
" de moins. Les ampoules terminées, le mieux
" s'est accentué et il se maintient.

" C'est à la mi-octobre que j'ai commencé
" et nous voilà fin décembre, le mieux-être dure
" depuis sept semaines. Dois-je reprendre le
" traitement?

Voilà mon compte-rendu fini et je vous envoie
" mes remercîments chaleureux.

" Votre bien dévoué B. V. Viguier, correcteur
" d'imprimerie, 299, rue de Belleville."

Exposé de faits nouveaux montrant la puissance du liquide testiculaire pour combattre les effets de la tuberculose pulmonaire. (Communication de Brown-Séquard à la Société de Biologie).

M. le Dr Goizet, a fait récemment une intéressante communication à la Société de Biologie, où il rapporte des faits dont je dirai tout à l'heure quelques mots. Ses recherches ont porté sur le traitement de la tuberculose pulmonaire, à l'aide d'injections de liquide testiculaire. Il leur aurait depuis assez longtemps déjà donné de la publicité s'il n'avait consenti, sur ma de-

mande, à faire auparavant de nouvelles recherches à ce sujet. Sur trois individus atteints de tuberculose pulmonaire au deuxième degré, il avait fait depuis assez longtemps des injections sous-cutanées antiseptiques, et en avait obtenu quelque avantage. Sur mon conseil, au mois de juin dernier, il les soumit à un traitement mixte consistant en injections alternatives de liquide testiculaire et de substances antiseptiques. Après trois semaines de ce traitement chez ces trois individus, la toux avait cessé; les crachats, la fièvre, les sueurs avaient disparu; l'appétit était excellent. Ils reprenaient de la force et de l'embonpoint, et aujourd'hui, après six mois d'injections, le Dr Goizet les considère tous trois comme guéris. Il semble donc, d'après ces faits, que les symptômes de la phtisie pulmonaire, peuvent disparaître sous l'influence dynamogénique du suc testiculaire.

Dans sa communication à la Société de Biologie (Mémoires, 1890, p. 101), M. Goizet rapporte plusieurs faits remarquables. Le premier de ces faits est celui d'un individu qui allait mourir à la suite de symptômes extrêmement graves, et qui a été rappelé à la vie par des injections sous-cutanées de liquide testiculaire provenant de jeunes cobayes. Il a fallu cependant pour cela vingt-deux séances et cent seize injections. La quatrième observation de l'auteur

a pour objet le cas d'un ataxique avec myélite centrale. Une amélioration considérable a été rapidement obtenue.

Ces faits ne montrent rien de plus que ce que des centaines d'observations ont déjà établi, à savoir que, malgré la persistance plus ou moins complète de certaines lésions organiques, le suc testiculaire peut faire disparaître les effets que ces lésions avaient produits.

III.—Je crois devoir redire ici qu'il faut, dans beaucoup de cas, renouveler les injections tous les deux ou trois jours, ou même tous les jours pendant plusieurs semaines, lorsqu'on veut s'assurer positivement si le liquide testiculaire peut agir favorablement ou non. Ces cas sont ceux où existe une puissante cause de débilité, avec perturbation notable des grandes fonctions organiques.

IV.—Je n'ai qu'une seule conclusion à tirer des faits exposés dans cet article, c'est que, de même que les hommes vigoureux, jeunes et en bonne santé reçoivent, par résorption, des éléments de leur sperme, qui servent à maintenir leur vigueur et leur santé, de même l'injection sous la peau d'un liquide extrait de testicules de mammifères en bonne santé peut, chez l'homme malade, produire deux effets : le premier consistant en un accroissement de forces, le second en

une amélioration ou une guérison d'états morbides variés, grâce à une augmentation de forces des centres nerveux.

Professeur Brown-Séquard,

Société de Biologie, 14 décembre 1890.

CHAPITRE XI.

La Phtisie pulmonaire.

Traitée et guérie par ma méthode.
Nombreuses observations à l'appui.

Depuis plus de vingt ans, je n'ai pas perdu de vue la terrible maladie qui, seule, entre pour un quart dans le chiffre de la mortalité de nos grandes villes. Toujours en lutte, profitant de toutes les découvertes, essayant tout, j'ai été de toutes les espérances et de toutes les déceptions. Aujourd'hui, les combattants ont ouvert une brèche, bientôt, j'en ai la ferme conviction, ils seront dans la place et le fléau sera vaincu. Je suis parmi les combattants. Si je n'ai pas l'honneur d'arriver le premier, j'aurai toujours la suprême joie d'avoir fourni mon appoint à la victoire.

Dans l'état actuel de la question, le traitement des phtisiques se résume :—

1° A attaquer le bacille de Koch avec un ou plusieurs antiseptiques; 2° à soutenir ou à relever les forces des malades par des agents divers, afin de donner aux antiseptiques le temps de chasser ou de tuer le bacille.

Parmi les antiseptiques nombreux qui ont été essayés, celui dont ma longue expérience m'a démontré la puissance réelle est le phosphate de cuivre. C'était un agent difficile à administrer, en raison de son insolubilité et de la douleur que cause son introduction dans les tissus: je suis arrivé, à force de recherches, à trouver un véhicule absolument stérilisé qui, tout en remplaçant avantageusement la glycérine employée jusqu'ici, réduit la douleur à son minimum et rend l'injection supportable pour les sujets les plus impressionnables. La lenteur d'absorption du phosphate de cuivre introduit dans les tissus sous-cutanés fait disparaître tout danger d'intoxication. Plus de deux mille injections, faites sur des malades de tempéraments divers, n'ont jamais provoqué le moindre malaise. Ces injections ont, en plus de ce que je viens de dire, l'avantage immense de n'être renouvelées que tous les huit ou dix jours. C'est donc au phosphate de cuivre que j'ai habituellement recours pour attaquer le bacille par la voie d'absorption sous-cutanée. Mais il existe des agents antiseptiques qui peuvent pénétrer directement dans

les voies respiratoires et qui, pour être moins efficaces, sont cependant des auxiliaires puissants qu'il ne faut pas négliger. Je veux parler de certains corps gazeux ou volatils, tels que l'ozone, le thymol, l'acide phénique, l'eucalyptol, le goudron, la térébenthine, la créosote, etc., etc... En un mot, tous les corps qui composent la série aromatique. J'emploie ces agents en inhalations légères dans la chambre des malades, pendant la nuit et même pendant le jour, quand ceux-ci doivent garder la chambre.

C'est surtout quand le larynx et les bronches sont le siège d'ulcérations tuberculeuses et le réceptacle de sécrétions et de crachats muco-purulents infectés par les bacilles que ces inhalations rendent de grands services.

Pour soutenir ou pour relever les forces des phtisiques, les injections sous-cutanées d'orchitine ne peuvent être comparées à aucun autre tonique. Elles ont une action prépondérante et rapide qui se manifeste par l'abaissement de la température, le retour de l'appétit, la disparition des sueurs et de la diarrhée. Grâce à elles, le malade reprend bien vite courage et espoir. Joignez à cela la pureté de l'air respiré, l'égalité de la température, l'alimentation abondante, naturelle ou artificielle par tous les moyens possibles, les révulsifs divers, et plus particulièrement les pointes de feu, les larges cataplasmes

sinapisés et les bains de jambes snapisés, vous aurez tout le secret de la médication qui m'a donné des succès réels, et incontestables. Injections sous-cutanées de phosphate de cuivre et d'orchitine, inhalations d'ozone ou de substances de la série aromatique, révulsifs, aération, alimentation appropriée, voilà ma méthode.

Je puis affirmer que cette méthode, employée avec intelligence et sagacité, assure le succès dans les proportions énormes de 60 p. 100. Que les phtisiques au premier et au second degré viennent avec assurance; à de très rares exceptions près, ils seront guéris. Les observations qui vont suivre sont la preuve vivante de ce que j'avance. Ceux qui ont bénéficié de l'emploi de ma méthode sont là, chacun peut les voir, les interroger, les examiner.

Chez les phtisiques au dernier degré, le phosphate de cuivre, les inhalations n'ont plus aucune action, mais le suc testiculaire trouve encore son application; et c'est sans contredit le moyen le plus certain de prolonger l'existence qui s'en va.

Ainsi qu'on peut le voir par ce qui précède, le suc testiculaire n'est pas un remède contre la phtisie; il n'est, dans ce cas particulier comme dans beaucoup d'autres cas, qu'un auxiliaire. Mais cet auxiliaire est si puissant que, sans lui, les agents directs antiseptiques échouent certaine-

ment. Après ce que j'ai fait et vu, il n'est pas permis de nier que la découverte de Brown-Séquard est dans le traitement des phtisiques un facteur que non seulement il ne faut pas négliger, mais que sans lui il n'y a pas de salut possible.

Dès le commencement d'avril 1890, c'est-à-dire bien avant la publication du mémoire du Dr Uspensky, j'avais fait usage des injections séquardiennes chez les phtisiques; et j'aurais annoncé, longtemps avant mon confrère de Saint-Pétersbourg, le résultat de mes recherches, si mon illustre maître, Brown-Séquard, ne m'avait donné le conseil d'attendre encore, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa communication à la Société de Biologie, 20 décembre 1890.

Les trois malades qui font l'objet de la note de Brown-Séquard étaient des phtisiques au deuxième degré. Ces malades, en traitement depuis le mois d'avril et que je considérais au 14 décembre comme guéris, je ne les ai pas perdus de vue et je puis affirmer que la guérison ne s'est pas démentie un seul instant.

Depuis la communication faite à la Société de Biologie, j'ai traité avec succès un grand nombre de malades atteints de diverses formes de tuberculose. Je me bornerai, afin d'éviter les répétitions, à citer les quatre observations suivantes.

OBSERVATION I.

M. D..., trente ans, d'une constitution robuste, né de parents sains, jeunes, vigoureux, a été pris, au milieu d'une santé parfaite, à la suite d'un refroidissement, d'une pleurésie double avec épanchement plus considérable à gauche qu'à droite. De ce fait, M. D... ne se remit pas; et, dès qu'il voulut reprendre son travail, il commença à tousser. Les forces, au lieu de se relever, continuèrent à diminuer, l'appétit languit, les quintes de toux, fréquentes après le repas, provoquaient souvent des vomissements d'aliments. Le malade, fatigué le soir, dînait sans appétit, avait de la fièvre, dormait mal et était pris de sueurs vers trois heures du matin. La température, prise régulièrement chaque soir, variait de 38° à 38°,5 et retombait de 37° à 37°,5 le matin. Les digestions étaient mauvaises, le ventre était ballonné, douloureux, et le malade avait régulièrement quatre à cinq selles liquides et abondantes en vingt-quatre heures. L'amaigrissement avait été si rapide que, du 6 octobre 1888 au 10 mars 1889, c'est-à-dire en cinq mois. M. D... avait vu son poids tomber de 77 à 61 kilos. En janvier 1889, la percussion accusait de la matité très prononcée à gauche dans les fosses sus et sous-épineuses. A l'auscultation, la respiration était courte, rude, avec souffle très marqué au sommet gauche. En février, le tiers supérieur du poumon était le siège de râles humides. En même temps, la toux devenait moins sèche, les crachats étaient verts et plus abondants. Il n'était plus permis d'en douter,

c'était la phtisie qui évoluait rapidement dans le poumon. Au commencement de mars, la moitié du poumon gauche était envahie par la maladie, et j'entendais déjà quelques craquements au sommet du poumon droit. L'examen des crachats au microscope avait révélé la présence de nombreux bacilles de Koch.

C'est à cette date précise, 10 mars 1889, que je commençai les injections sous-cutanées de phosphate de cuivre, à raison d'une injection chaque semaine d'un centimètre cube d'un mélange au dixième de phosphate de cuivre et de gélatine. Dès la troisième injection, la fièvre s'arrêta et le thermomètre ne marqua plus que 37°,5, le soir, et 37°.2, le matin. Les sueurs cessèrent également, l'appétit commença à revenir, les digestions devinrent meilleures, la diarrhée se réduisit à une selle liquide chaque jour. Le malade fit quelques sorties dans l'après-midi, dans le courant d'avril, et, à la fin du mois, le poids du corps était remonté à 63 kilos, gagnant par conséquent 2 kilog. en cinquante jours. Les forces s'étaient relevées sffisamment pour que M. D... pût s'occuper de ses affaires pendant quelques heures. J'avais fait, à fa fin d'avril, 6 injections seulement. L'auscultation fournissait toujours la perception de râles humides dans le poumon gauche et de quelques craquements à droite. Pourtant il n'était pas douteux que la respiration s'améliorait, et que le malade allait mieux. Un temps d'arrêt s'était produit sous l'influence bienfaisante du phosphate de cuivre. Mais, malgré la continuation des injections, les choses restèrent dans le statu quo pour

le côté gauche. A droite les craquements avaient disparu, et, à part la rudesse des bruits, la respiration était à peu près normale.

En somme, M. D... était satisfait de son état, lorsque, le 25 octobre, il reçut une averse pendant quelques minutes à peine. Le lendemain, il avait un rhume qui ne tarda pas à être le point de départ d'une poussée nouvelle dans le poumon droit. En vingt jours, M. D..., repris de fièvre vespérale violente, de points de côté, de sueurs nocturnes, avait perdu tout appétit et ne pesait plus que 57 kilos. Le thermomètre marquait 38°,5 à 39° le soir, et ne descendait plus au-dessous de 38° le matin. Malgré tous mes efforts, ces vingt jours avaient suffi pour amener dans le poumon droit, dans toute l'étendue de la fosse sus-épineuse, en arrière, et de la fosse sous-claviculaire en avant, les mêmes désordres que dans le poumon gauche. Je rapprochai alors les injections de phosphate de cuivre et je les fis alternativement à gauche ou à droite tous les quatre jours.

Du 15 novembre 1889 au 2 janvier 1890, je fis ainsi 12 injections. Le même effet que la première fois se produisit: la fièvre s'arrêta, les sueurs cessèrent l'appétit revint, et avec lui un peu d'embonpoint, 60 kilos, malgré l'abondance des crachats. Les choses continuèrent ainsi jusqu'au mois d'avril sans avancer ni reculer. Je pratiquais une injection tous les quinze jours. Les forces continuaient à languir, malgré l'apparition d'une température plus clémente.

Ce fut à ce moment d'avril que je proposai à M. D... de lui pratiquer, concurremment aux

injections de phosphate de cuivre, les injections de suc testiculaire. Je commençai le jour même par l'administration de deux centimètres cubes de suc testiculaire chaque semaine, et d'une injection antiseptique au phosphate de cuivre. Le 2 juillet, j'avais pratiqué 11 injections de phosphate de cuivre, et 44 injections de suc testiculaire en quatre-vingts jours. M. D... ne toussait plus, ne crachait presque pas, marchait, montait les escaliers comme tout le monde, mangeait avec un grand appétit, dormait bien. Son poids, revenu à 72 kilos, avait regagné 12 kilos. L'auscultation accusait encore de temps en temps quelques râles sibilants, et l'analyse des crachats révélait dans ceux-ci la présence d'un petit nombre de bacilles de Koch.

Je considère que M. D... est guéri, puisque, depuis le 2 juillet 1890, c'est-à-dire depuis 21 ans malgré un travail fatigant, la maladie ne s'est manifestée par aucun symptôme: ni l'analyse des crachats, ni la percussion, ni l'auscultation ne permettraient aujourd'hui, au praticien le plus exercé, de constater les désordres qui existaient à un si haut degré, dans les deux poumons. M. D... pèse aujourd'hui 80 kilos, c'est-à-dire 3 kilos de plus qu'avant sa maladie.

OBSERVATION II.

En 1892, un des enfants de M. D..., un garçon âgé de 9 ans, fut pris de symptômes inquiétants du côté du sommet gauche, avec toux, fièvre vespérale, à 39 degrés, perte d'appétit et vomisse-

ments. L'œil était brillant, l'amaigrissement venait avec une rapidité affrayante. L'auscultation et la percussion fournissaient des signes évidents d'induration. L'état du ventre n'accusait aucuns signes de fièvre typhoïde. Les révulsifs locaux, le chlorhydrate de quinine, n'amenant aucune rémission dans les symptômes alarmants qui s'accentuaient tous les jours, je conseillai une consultation avec le Dr Jules Simon, de l'hôpital des Enfants. Celui-ci diagnostiqua une tuberculose aiguë avec induration du sommet gauche et formula le plus fâcheux pronostic. Après huit jours du traitement indiqué, l'enfant dépérissait de plus en plus, le doute n'était plus permis. D'accord avec les parents de l'enfant qui m'avaient demandé déjà pourquoi je n'employais pas dans ce cas les injections qui avaient si bien réussi chez le père, je pratiquai le jour même, une injection d'un centimètre cube d'orchitine, cessant toute autre médication. Pendant la nuit qui suivit l'injection le thermomètre n'accusa plus que 38° et le lendemain matin 37°,6 seulement. Je continuai les injections à raison d'une injection d'un centimètre cube tous les jours. Après quinze jours, l'enfant était sur pied; plus de fièvre le soir, plus de toux, la respiration n'était plus courte et l'appétit ne laissait rien à désirer. Je fis conduire le petit malade à la campagne, en plein air, et j'instituai le traitement mixte, une injection d'orchitine tous les deux jours, une injection cuprique tous les cinq jours. De plus les fonctions digestives étant en parfait état, je fis prendre concurremment aux injections des pilules composées d'un mélange

d'iodoforme et de créosote. Le traitement dura trois mois. L'enfant rentra à Paris, reprit ses études, et pas le moindre symptôme alarmant n'a reparu depuis. Il y a 18 ans de cela; je crois pouvoir compter ce cas au nombre des guérisons.

OBSERVATION III.

M. D..., trente-sept ans, tousse et crache tous les hivers depuis longtemps. La voix est enrouée de façon continue, et plusieurs examens au laryngoscope, pratiqués par des spécialistes distingués, ont amené un diagnostic identique: phtisie laryngée. En janvier 1890, atteint très violemment par l'influenza, il vit tout à coup son état empirer, si bien qu'en février tout le sommet du poumon droit était envahi par la tuberculose, dont la présence matérielle était révélée à l'auscultation par des râles humides. L'état général était pitoyable, les crachats d'un jaune vert très abondants et difficiles à expectorer. Les sueurs étaient profuses au point d'obliger le malade à changer de linge de corps trois et quatre fois pendant la nuit. L'appétit était nul, et les aliments, ingérés à contre-cœur, étaient presque toujours rejetés par les vomissements survenus à la suite de quintes de toux. Le dépérissement était considérable. De janvier à février, M. D... avait maigri de 20 livres (de 135 à 115 livres).

Le 16 février, je commence les injections de phosphate de cuivre au dixième, à raison d'une injection d'un centimètre cube par semaine, et je

fais faire des inhalations permanentes dans la chambre avec un mélange d'acide phénique, de térébenthine et de goudron. Le 8 mars, après quatre injections de phosphate de cuivre, l'état aigu avait cessé. La marche de la maladie subissait un temps d'arrêt, le malade allait mieux; je continuai les injections de phosphate de cuivre et les inhalations jusqu'en avril. Le mieux s'accentua, et M. D... put descendre de sa chambre et sortir quelques instants dans la journée. Mais l'analyse des crachats, l'auscultation et l'examen du larynx ne permettaient pas de douter que le mieux n'était que temporaire. Du reste, les forces ne revenaient pas, les pieds restaient enflés et l'appétit n'était que peu développé. Malgré une suralimentation à l'aide du gavage, le poids n'avait augmenté que de 2 livres. Je résolus d'essayer l'usage du suc testiculaire en injections sous-cutanées, pratiquées concurremment avec les injections de phosphate de cuivre. Et, le 22 avril, je fis deux injections d'un centimètre cube du suc testiculaire et une injection de phosphate de cuivre, et je continuai ainsi jusqu'au 6 août, à raison de 4 injections de phosphate de cuivre, chaque semaine. J'avais fait, du 22 avril au 6 août, en trois mois et demi, 15 injections de phosphate de cuivre et 60 injections de suc testiculaire. M. D... était complètement guéri, il avait atteint le poids de 140 livres, c'est-à-dire 5 livres de plus qu'il n'avait jamais eu. Depuis lors, la guérison ne s'est pas démentie un seul instant, et tout porte à croire qu'elle est bien définitive. Toutes les fonctions physiologiques de la respiration et de la digestion s'accomplissent normalement. La

voix est bonne, l'examen au laryngoscope ne montre ni ulcérations ni granulations; les crachats ne contiennent plus de bacilles, et l'auscultation ne révèle dans les poumons aucuns vestiges de lésions antérieures.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION IV.

M. G..., dix-neuf ans, employé à la compagnie du gaz, de bonne taille, robuste, bien développé, est atteint le 27 avril d'une pleurésie avec épanchement à droite. Le 11 mai, une ponction fournit 1,100 grammes de liquide purulent. A la suite de la ponction, le malade se remet tant bien que mal; mais, dès le courant de juin, les tubercules se développent dans le sommet du poumon gauche, et la phtisie prend une marche aiguë qui fait présager un dénouement fatal et prochain. Le 23 juin, je commence d'emblée le traitement mixte par les injections de liquide testiculaire tous les deux jours. Le 14 juillet suivant, le mal est enrayé, et le 12 août, M. G... est sur pied. Le 23 septembre, il est guéri et reprend son travail. En trois mois, j'avais obtenu la guérison avec 19 injections de phosphate de cuivre et 92 injections de suc testiculaire. Jusqu'à présent rien n'est venu troubler les bons résultats obtenus, et le présent semble répondre de l'avenir.

J'ai appris que ce jeune homme, accepté au conseil de révision, a fait son service militaire dans l'artillerie, à la frontière de l'Est.

OBSERVATION V.

M. A..., trente-six ans, commis de banque, est d'une famille de tuberculeux : la mère est morte phtisique à l'âge de trente-huit ans; le père, herpétique, catarrheux, goutteux, cardiaque, a succombé à soixante-deux ans, par suite des accidents progressifs, d'une insuffisance mitrale d'origine rhumatismale. Cinq enfants sur sept sont morts de phtisie pulmonaire en quatre ans, âgés de vingt-deux à vingt-huit ans. Le frère restant, actuellement âgé de vingt-quatre ans, et M. A... qui fait l'objet de cette observation, sont tous deux atteints de tuberculose. Depuis sept ans, je donne mes soins à M. A..., et, chaque année, dans le courant du mois de novembre, à l'exception du mois de novembre dernier, des accidents morbides de même nature se sont produits quatre fois dans le poumon droit, deux fois dans le poumon gauche. Ces accidents consistent en une poussée congestive, accompagnée de toux, de douleur confusive dans le dos, d'oppression considérable suivie d'hémoptysie abondante durant plusieurs jours. Puis surviennent des frissons, la fièvre le soir, les sueurs la nuit, l'appétit disparaît complètement, les crachats purulents sont abondants, le malade maigrit et perd rapidement ses forces.

La percussion donne, sur une étendue de cinq à six centimètres, de la matité au début et de la sonorité exagérée à la fin de la crise. L'auscultation révèle l'obscurité du bruit respiratoire et quelquefois son absence complète, puis un bruit de souffle auquel succèdent, par ordre,

des râles crépitants et caverneux. Pendant tout ce temps, dont la durée habituelle est de novembre à mai, le thermomètre accuse une température toujours au-dessus de 38° et quelquefois s'élevant jusqu'à 39° le soir. Le poids du malade, qui est, pendant la bonne saison, de 55 kilogrammes, s'abaisse pendant la mauvaise à 46 et même à 44 kilogrammes.

Avec les beaux jours, vers le mois de mai, la poussée s'arrête, la fièvre tombe, l'appétit renaît, le mieux s'accentue chaque jour. M. A... reprend ses occupations, perdant chaque année un peu de ses forces et se trouvant avec une caverne de plus.

Depuis plusieurs années, M. A... passait une grande partie de l'hiver dans le Midi. En 1889 à 1890, il fut forcé par ses affaires de rester à Paris, et fut, cette année-là, particulièrement éprouvé. Il dut garder la chambre comme les années précédentes, mais sans sortir une seule fois jusqu'à la fin de mai 1890. Le poids du corps s'était abaissé jusqu'à 44 kilogrammes, les sueurs étaient profuses, et la diarrhée avait fait son apparition à la fin d'avril.

Les beaux jours, que M. A... attendait avec impatience, n'avaient amené aucune modification heureuse dans son état. Nous étions à la fin du mois de juin 1890, lorsque je proposai l'emploi des injections antiseptiques aux sels de cuivre combinées avec les injections de suc testiculaire de cobaye. Le malade accepta les injections antiseptiques et refusa les injections séquardiennes. L'examen microscopique des crachats

révélait en forte proportion la présence du bacille de Koch.

Au commencement d'août, après six injections, pratiquées à sept jours d'intervalle, le mieux se produisit. La température tomba à 37°,8 le soir, et 37° le matin; l'appétit, quoique languissant, revenait un peu, la diarrhée avait disparu, les sueurs diminuaient; les quintes de toux, beaucoup moins longues et moins fréquentes, ne provoquaient plus que rarement des vomissements d'aliments. Le poids s'était relevé à 46 kilogrammes, mais les forces restaient stationnaires, la marche était pénible et les pieds étaient enflés le soir. A la percussion et à l'auscultation les signes locaux ne s'amendaient guère. Le malade sentait qu'une nouvelle poussée était imminente, et tout faisait craindre que ce serait la dernière. En effet, au commencement d'octobre, M. A... dut prendre le lit à la suite d'un très léger refroidissement.

Cette fois, après de chaudes exhortations de malades que j'avais déjà soignés par ce moyen, je réussis à faire accepter l'emploi des injections de suc testiculaire. La première séance eut lieu le 18 octobre, la seconde le 23, la troisième le 29 du même mois. Une seule injection avait été faite à chaque séance. Enfin M. A..., se sentant un peu mieux et n'ayant plus peur du traitement nouveau, reçut régulièrement, à partir du 5 novembre, trois fois par semaine, 3 injections d'un centimètre cube de liquide testiculaire à chaque séance. Le 20 novembre, après six séances, le malade mangeait avec appétit, dormait bien, toussait et crachait beaucoup moins. Le ther-

momètre accusait 36°,8 le soir et 36° le matin, le pouls était à 76, les forces revenaient, le malade se sentait renaître. Malgré la rigueur de la saison, M. A... n'a pas manqué son bureau une seule fois du 28 novembre jusqu'aujourd'hui 28 mars.

Le nombre des injections antiseptiques a été de 16, et celui des injections séquardiennes de 126 en quarante-deux séances. Le poids, qui était au début du traitement de 43 kilogrammes, est aujourd'hui de 61 kilogrammes, soit 17 kilogrammes d'augmentation. M. A... tousse à peine et fait régulièrement ses affaires avec autant de facilité qu'il y a six ou sept ans, c'est-à-dire au début de la maladie.

L'examen microscopique des crachats, pratiqué à nouveau, accuse une grande diminution du bacille de Koch. J'ai appris en décembre 1910 la mort de M. A... qui s'était suicidé à la suite de pertes d'argent. La guérison avait donc été complète.

Conclusions. — Ces cinq observations prouvent :—

1° L'insuffisance de l'injection antiseptique appliquée isolément.

2° L'action réelle et incontestable de l'injection séquardienne chez les phtisiques toutes les fois qu'il y aura urgence à soutenir ou à relever les forces du malade en dynamogéniant son système nerveux. Dans ces cas, comme dans tous ceux qui ont été signalés par mes confrères, les

injections de suc testiculaire ont rendu la force, l'appétit, le sommeil, en régularisant les fonctions physiologiques dont la bonne harmonie est indispensable à la santé.

3° Qu'on est en droit de fonder, dans le traitement de la tuberculose, les plus grandes espérances sur l'emploi combiné des injections antiseptiques au phosphate de cuivre avec les injections séquardiennes, qui sont, par excellence, l'élément de force et de vie.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION VI.

Lady C..., vingt ans, grande, très maigre, pèse 40 kilogrammes. Son unique frère est mort phtisique il y a quatre ans, à l'âge de vingt-deux ans. Lady C... s'enrhume très facilement, mange peu, tousse presque constamment d'une petite toux sèche. Les règles firent leur première apparition à treize ans; mais, depuis cette époque, elles ne viennent que très irrégulièrement, en petite quantité, laissant quelquefois un intervalle de cinq et six mois entre deux époques. Le médecin de la famille conseille le séjour en France, et depuis quatre années Lady C... passe six à sept mois sur le littoral de la Méditerranée. A plusieurs reprises, depuis quatre ans, des hémoptysies assez abondantes se manifestent. L'ausculation et la percussion prouvent d'une

façon évidente que le poumon gauche est dans un état permanent de congestion. Pas une semaine ne se passe sans que l'application de révulsifs plus ou moins puissants soit jugée nécessaire. La tuberculose est là cachée et menaçante, ce n'est pas douteux, ne demandant qu'une occasion favorable pour éclater. Lady C... vit sans cesse sur un volcan toujours prêt à s'ouvrir un cratère, et sa famille est dans une inquiétude de tous les instants. L'hiver dernier, en janvier 1891, Lady C..., en villégiature à Cannes, eut les pieds mouillés dans une promenade. Malgré tout l'empressement qu'on mit à la rentrer et à lui donner les soins nécessaires, la cause déterminante fut suffisante, la fièvre commença le soir même, et quinze jours plus tard, le sommet du poumon gauche était le siège de râles humides qui ne laissaient aucun doute sur l'éclosion de la phtisie. La jeune malade déclinait rapidement. Le 15 février, je fus appelé par la famille pour appliquer le traitement par les injections sous-cutanées de suc testiculaire. Je conseillai en même temps les injections de phosphate de cuivre; mais la crainte de la douleur empêcha Lady C... de s'y soumettre immédiatement. Le 16 février, j'injectai deux centimètres cubes de suc testiculaire, et le lendemain une dose égale. Je laissai une provision de liquide au médecin de la famille, qui continua le traitement à raison de deux séances de deux injections d'un centimètre cube par semaine. A la fin de février, la fièvre avait diminué, les forces de la malade étaient un peu revenues: mais la tuberculose n'était pas encore enrayée dans sa marche. Ce fut à

ce moment qu'à force de supplications Lady C... se décida à essayer, concurremment avec les injections de suc testiculaire, celles de phosphate de cuivre. Le 1er mars, la première injection fut administrée et bien supportée; pendant toute la durée du mois, le médecin traitant fit, tous les cinq jours, une injection antiseptique et, deux fois par semaine, deux injections de suc testiculaire. Dès la cinquième injection antiseptique, c'est-à-dire le 20 mars, la fièvre avait complètement cessé; la malade allait beaucoup mieux, le progrès de la maladie semblait arrêté et la période de réparation commença. En effet, à partir de ce jour, l'amélioration ne fit que s'accentuer, si bien qu'à la fin d'avril Lady C... était de retour en Angleterre, et sa famille m'invitait à aller constater sa guérison. En deux mois, 12 injections de phosphate de cuivre et 48 de suc testiculaire avaient été faites. Avec ce traitement, l'appétit s'était développé, les règles étaient venues normalement, le poids du corps avait augmenté de 5 kilogrammes; la respiration, libre dans toute l'étendue du poumon, ne révélait à l'auscultation aucune trace de la maladie grave que venait de traverser Lady C... Depuis cette époque, les fonctions physiologiques continuent à s'accomplir normalement. Aucune rechute n'a paru, bien que tout traitement ait cessé depuis le mois de mai. Par conséquent, nous pouvons conclure que cette guérison est définitive.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

OBSERVATION VII.

Mme H... T... du Grand-Duché de Luxembourg, vingt-quatre ans, tempérament lymphatique, est depuis deux ans atteinte de phtisie pulmonaire, caractérisée, au moment où je la vois, par des râles humides, une caverne au sommet du poumon et un chapelet de ganglions à droite et à gauche. Deux de ces ganglions de gauche sont ramollis et suppurés. Le 20 janvier 1891, après avoir opéré le curage des ganglions suppurés, je commence les injections de suc testiculaire à raison de deux injections d'un centimètre cube de liquide, deux fois par semaine, pour relever les forces très déprimées et l'appétit qui est presque nul. Le 10 février, l'appétit commençait à revenir, et les règles, supprimées depuis six mois, reparaissaient. La malade est un peu mieux, la fièvre a presque disparu le soir; le thermomètre, au lieu de 38°,5 qu'il accusait avant le traitement, est tombé à 37°,8. Pourtant l'auscultation ne révèle aucun changement dans les lésions matérielles de la tuberculose : les ganglions opérés suppurent encore. L'état général continue à s'améliorer pendant le mois de février et le commencement de mars. Sous l'influence du traitement séquardien, Mme H... T... a engraissé de trois livres. Le 26 mars, nouvelle apparition des règles plus abondantes qu'en février. Les ganglions ne suppurent plus, les plaies sont fermées, mais les râles humides signalés à droite et la caverne n'ont subi aucune modification; l'analyse des crachats décèle la présence du bacille de Koch en quantité presque aussi

considérable que celle constatée par une première analyse, faite par le même chimiste deux jours avant le commencement du traitement. Je me décide alors, le 31 mars, à pratiquer une injection de phosphate de cuivre tous les huit jours, sans abandonner pour cela le traitement séquardien. Dès la troisième injection antiseptique, c'est-à-dire le 15 avril, le mieux progressa avec rapidité: les crachats deviennent plus blancs et diminuent notablement en quantité. A la fin du mois de mai, Mme H... T... était tout à fait bien. Les ganglions du cou étaient à peine perceptibles, les râles humides avaient disparu, à part un très faible gargouillement dans la fosse sus-épineuse droite, qui annonçait que la caverne n'était pas encore cicatrisée; le poids du corps avait augmenté de 8 livres depuis le 31 mars, et de 11 livres depuis le commencement de la médication. C'est à peine si l'analyse des crachats dénotait encore la présence de quelques bacilles. Le 5 juillet, tout était rentré dans l'ordre, et je puis dire aujourd'hui, sans crainte de me tromper, que Mme H... T... est guérie. J'avais pratiqué en cinq mois et demi 90 injections de suc testiculaire et 14 injections de phosphate de cuivre.

(Extrait de mon livre "Force et Santé.")

Ces deux dernières observations, comme les précédentes, prouvent clairement l'action bienfaisante des injections de suc testiculaire chez les phtisiques, mais elles démontrent avec non moins d'évidence que ces injections sans le se-

cours du traitement antiseptique par le phosphate de cuivre sont impuissantes à guérir les phtisiques. C'est avec la combinaison de ces deux agents, auxquels il est souvent utile d'adjoindre les inhalations aromatiques, que la phtisie peut être combattue victorieusement. Et je crois pouvoir dire aujourd'hui, sans être taxé de témérité, que je pourrai me rendre maître de la tuberculose pulmonaire toutes les fois que celle-ci n'aura pas poussé la déorganisation à un degré où toute réparation est devenue impossible.

TUBERCULOSE GANGLIONNAIRE ET OSSEUSE.

M. Richard, âgé de 50 ans, adjoint au maire de Levroux (Indre), est atteint, depuis plusieurs années, d'une tumeur ganglionnaire. Le diagnostic de tuberculose ganglionnaire posé par le Dr Guérineau, de Levroux, a été confirmé ensuite par le Dr Verchère, chirurgien des hôpitaux de Paris, qui pratiqua, en 1891, l'ablation de la glande. Cette intervention radicale n'arrêta pas la marche du mal; la plaie consécutive à l'opération ne se ferma pas. M. Duguet, médecin des hôpitaux de Paris, appelé en consultation, conseilla une saison à Cauterets. Cette cure sulfureuse produisit une amélioration légère qui dura quelques semaines à peine. Puis, la plaie s'ouvrit à nouveau et la poussée tuberculeuse continuant affecta le tissu osseux. La maxillaire

inférieur, une côte, une phalange du médius droit subirent successivement l'opération du grattage. De même qu'après l'ablation de la glande, les plaies ne guérirent pas. La fièvre vint chaque soir, le malade perdit l'appétit et maigrit rapidement. En juillet 1892, une énorme tumeur se manifesta dans la fosse iliaque gauche, les ganglions du même côté grossirent et s'indurèrent. M. Richard fit appeler le professeur Lannelongue qui, en raison des échecs précédents, s'abstint de toute opération nouvelle. Une suppuration abondante s'établit dans la région inguinale et contribua à enlever à M. Richard le peu de forces qui lui restaient. C'est à cette époque, fin octobre 1892, que le malade commence la cure séquardienne avec le liquide que je lui envoie. Le Dr Guérineau, à Levroux, pratique les injections. Bientôt la fièvre cesse, l'appétit renaît, les forces reviennent, les suppurations disparaissent, les plaies se ferment. Après un mois de traitement et 30 injections d'un centimètre cube, le malade quitte son lit et suspend les injections. Mal lui en prend, car au bout de trois semaines les suppurations reparaissent par les plaies rouvertes. La médication est reprise, cette fois sans interruption, jusqu'en août 1893. A cette époque, la guérison semble définitive. Les injections, d'abord éloignées, sont suspendues tout à fait au commencement de septembre. M. Richard reprend sa vie d'homme bien portant, ses occupations et ses plaisirs. Malgré la cessation complète du traitement depuis plus de six mois, la guérison ne s'est pas démentie. En novembre 1892, avant de commencer la cure séquardienne,

M. Richard pesait 124 livres, il en pèse aujourd'hui 160. La durée du traitement a été de neuf mois environ, 260 injections d'un centimètre cube de suc orchitique ont été pratiquées.

Dr L. H. Goizet, Paris.

Seize malades, atteints comme M. Richard de tuberculose ganglionnaire ou osseuse ont été traités par moi avec le même succès. Chez tous les malades aucune autre médication n'a été suivie concurremment avec les injections séquardiennes. Ces faits se passent de tous commentaires.

Voilà plus de quarante ans que je m'occupe de la tuberculose. Je n'ai pas perdu une seule occasion de vérifier par moi-même les effets des traitements si variés qui ont été conseillés pour combattre cette terrible maladie qui compte pour plus d'un quart dans le chiffre des causes des décès enregistrés chaque semaine par le docteur Bertillon. Mon opinion est faite sur la valeur de ces médications.

Aujourd'hui un mouvement de défense commence à se faire sentir en dehors même du corps médical et de l'administration de l'assistance publique. La société, menacée dans son bien le plus cher, la santé, s'émeut et cherche à organiser la lutte. Sous le patronage de hautes personnalités, des caisses sont fondées. Et bientôt l'argent, provenant de dons volontaires, sera

suffisant pour réunir et mettre en œuvre tous les éléments de succès connus jusqu'à ce jour, sous la direction de médecins dévoués qui se consacreront entièrement à cette œuvre de régénération.

Mais les promoteurs sont bien embarrassés. Le cri d'alarme poussé a été entendu, l'argent afflue dans les caisses et personne n'a de plan arrêté pour l'organisation de la mise en pratique de la défense.

Un de nos éminents confrères, le docteur B... qui a pu se convaincre par lui-même que l'orchitine recueillie et préparée comme elle doit l'être, d'après les procédés que j'ai indiqués dans ce livre, est l'agent le plus sûr et le plus puissant à employer pour la régénération des tuberculeux a été appelé à diriger le service d'un de ces sanatoriums privés où les phtisiques seront recueillis et soignés. Il me demandait, ces jours derniers, mon avis sur l'installation d'un établissement de ce genre. Je ne fus pas très embarrassé pour répondre, car depuis longtemps, j'ai pesé dans mon esprit toutes les conditions de succès de maisons établies dans ce but. Voici ma réponse: La question doit être examinée du double point de vue de la société à protéger, de la contamination et du malade à soigner, c'est-à-dire:—

1° Empêcher l'extension du fléau par l'isolement rigoureux des phtisiques.

2° Ceux-ci, une fois isolés, les traiter par les moyens les plus propres à améliorer leur état ou à le guérir.

Isolement du phtisique. —La phtisie est une maladie essentiellement transmissible par contact, c'est-à-dire contagieuse, au premier chef. La triste expérience en est faite dans les familles, où certains des membres absolument sains ont contracté le mal en soignant un frère, une sœur, un enfant, un père ou une mère. Dans les établissements hospitaliers, des malades entrés à l'hôpital pour d'autres maux, des étudiants sains ont pris le germe de la tuberculose dans les salles où se trouvaient des phtisiques. La première précaution à prendre pour parer à la contagion est donc de placer, aussitôt que possible, le tuberculeux dans des conditions telles qu'il ne puisse contaminer personne. Cet isolement du phtisique est facile à décider, mais beaucoup moins facile à mettre en pratique. L'affection, le dévouement, l'inconscience même du danger, sont autant d'obstacles qui viendront se mettre en travers de la route de l'isolement, quand celui-ci sera réclamé par le médecin. Dans cette question, le cœur prévaudra toujours sur l'intérêt de la préservation personnelle. Pour ré-

soudre cette première partie du problème, une loi ou tout au moins un arrêté de police est indispensable. On criera d'abord très fort contre la violation de la liberté individuelle, contre la barbarie de la loi. Mais, comme cette loi sera juste, comme ce sera une loi d'intérêt général, elle passera vite dans les mœurs et sera définitivement acceptée, si elle est appliquée d'une façon équitable, c'est-à-dire égale pour tous dans sa rigueur inflexible.

Une fois l'isolement décrété, il s'agira de le rendre effectif. Pour cela, toute communication entre les isolés et le reste de l'humanité devra être interdite. Le personnel du service intérieur de chaque sanatorium sera recruté parmi les malades les plus valides de chaque établissement. Chaque établissement devra autant que faire se pourra se suffire à lui-même de façon à éviter dans la limite du possible les rapports avec l'extérieur.

Pour les fournitures qu'on sera obligé de prendre au dehors, celles-ci seront déposées dans un magasin spécial par les fournisseurs sans qu'il y ait contact entre ceux-ci et le personnel de la maison. Chaque sanatorium aura son administration qui enregistrera les entrées, les sorties par guérisons et les décès. Un four crématoire sera installé pour brûler les morts dont les cendres seront rendus à la famille.

Avec un isolement rigoureux, la tuberculose suivra rapidement une progression décroissante et nous la verrons peu à peu devenir aussi rare que la lèpre dans nos contrées.

Traitement à instituer. — Ce traitement comprendra le choix du lieu, son aménagement, l'alimentation, l'exercice corporel, les soins de la peau, l'hygiène des vêtements, les traitements accessoires tels que pédiluves, lavements, révulsifs, inhalations, et enfin le traitement principal.

Choix du lieu. — Le lieu, qu'il soit sur un plateau élevé ou dans un vallon bien abrité, devra toujours être situé en pleine campagne, dans un climat tempéré, légèrement chargé d'humidité par l'évaporation naturelle de l'eau emmagasinée par les plantes. Autant que possible l'emplacement destiné aux constructions d'habitation devra être taillé au milieu d'une forêt de pins et de chênes. Les eaux devront s'écouler facilement et par conséquent ne jamais séjourner sur le sol. En France, je préfère certains de nos départements du centre ou du Sud-Ouest, au littoral proprement dit de la Méditerranée où l'air est trop sec, trop chargé de la poussière des routes soulevée par un vent fréquent violent et brûlant ; où les transitions de la température sont brusques à différentes heures de la journée.

Aménagement. — Dans chaque Colonie de phtisiques, il y aura deux bâtiments d'habitation, l'un situé sur le plateau, largement aéré d'un air vif; l'autre bien abrité, situé dans la vallée, recevant un air plus doux, plus tempéré, arrivant sans violence.

A leur entrée dans la Colonie, on fera la sélection des phtisiques en deux catégories. Les phtisies à marche aiguë, seront dirigées sur l'habitation du vallon, les phtisies à marche lente seront envoyées à l'habitation du plateau. Chaque groupe respirera ainsi l'air approprié à la nature de son tempérament et à la forme de sa maladie.

Le transport des malades sur les voies ferrées sera effectué dans des wagons spéciaux, appartenant à la colonie; et, en dehors des chemins de fer, dans les voitures de la colonie.

Chaque bâtiment aura deux locaux distincts, celui des hommes et celui des femmes. Chaque local comprendraa le dortoir, le réfectoire, les cuisines et accessoires, et aussi une vaste galerie vitrée, garnie de plantes aromatiques et de tables de lecture, de jeu, de travail. Le dortoir, le réfectoire et la galerie seront exposés au midi. Les murs des habitations seront en bonnes briques, doublées intérieurement d'une épaisse cloison en bois de pin recouverte de quatre couches de peinture.

Entre la cloison de briques et la cloison de bois, il y aura un vide de cinq centimètres dans lequel l'air pourra circuler librement. Le dortoir sera divisé en boxes suffisants pour recevoir un bon lit, une table de toilette, une chaise, un vaste crachoir mobile, une petite armoire vestiaire, pour du linge de rechange, un habillement et des chaussures également de rechange. Une demi-baignoire avec douche supérieure sera installée dans chaque boxe, ainsi que deux patères pour prendre les habits. Tous les boxes seront sur une seule rangée adossée à la cloison nord du dortoir. Cette cloison ne sera percée d'aucune ouverture. Celles-ci, portes et fenêtres, s'ouvriront au midi. A l'est et à l'ouest, il n'y aura non plus aucune ouverture. De cette façon, les courants d'air ne pourront venir atteindre les malades dans leurs boxes. Toutes les fenêtres seront munies d'une toile métallique très fine et mobile. Le réfectoire et la galerie vitrée auront également toutes leurs ouvertures au midi.

Toutes ces constructions seront au rez-de-chaussée, mais, entre le sol et les planchers existera un espace vide bien aéré, d'une hauteur de trois mètres, dans lequel seront installés les appareils de chauffage et de circulation d'eau conduisant l'eau chaude et froide à chaque boxe et faisant passer sous les planchers des différentes pièces des courants d'eau chaude, destinés à

entretenir dans ces pièces, pendant la mauvaise saison, une température constante.

Des crachoirs vastes et bien stérilisés seront installés dans le réfectoire et la galerie. Autour des bâtiments d'habitation, un espace assez étendu, destiné à la culture des fleurs, des arbustes, des légumes, sera réservé pour que les malades puissent s'y livrer à un exercice physique en proportion avec leurs forces et de nature à les intèresser. Une buanderie et une étuve de désinfection seront installées également sous les bâtiments d'habitation ou à proximité.

En dehors des bâtiments d'habitation, la colonie aura des bâtiments d'administration et des bâtiments d'exploitation, comprenant la vacherie, la bergerie, la volière, etc., les écuries, les ateliers pour les divers corps d'état, etc., etc., en un mot, l'installation nécessaire à une petite république destinée à vivre en dehors du reste de l'humanité. Directeur, contre-maîtres, bureaucrates et médecins seront choisis parmi les malades eux-mêmes.

Alimentation.—Les œufs, le lait, sous toutes les formes, les légumes verts et farineux (les choux et tous les crucifères sont particulièrement recommandés comme légumes verts, les farines de maïs, de blé, d'orge, d'avoine, de seigle, de fèves, de pois bien secs, de haricots, de lentilles,

toutes les pâtes, comme farineux). Puis, les poissons, la viande. Parmi les poissons, la morue fraîche, l'anguille, et tous les poissons un peu gras, peuvent être recommandés. Comme viande, je donne la préférence au mouton, au porc, à la volaille grasse, au jeune canard, à l'oie. Les légumes verts et farineux arrosés de jus de viande ou de volailles, sont excellents.

Une question importante est de régler les repas. Mais cette question, subordonnée à la tolérance, à l'appétence et au goût de chaque malade, ne peut être résolue que par le malade lui-même ou tout au moins avec son concours. Le malade et le médecin doivent s'aider mutuellement dans la solution de ce problème. Cependant, on peut dire d'une manière générale, qu'il est préférable de couper les repas, c'est-à-dire, de manger peu à la fois et souvent. Les repas copieux, pour être fructueux exigent des malades un repos absolu pendant au moins deux heures après le repas—si l'on veut éviter les vomissements.

Le vin.—Le vin est un aliment précieux pour tous les phtisiques à forme lente. Il les soutient, les ranime, leur donne de la force et de la gaîté. Je le donne aux repas, pur et en quantité suffisante (une demi-bouteille et même une bouteille n'a rien d'exagéré pour chaque journée). Il est indispensable que le vin soit de bonne qualité et

pur de tout mélange. Le vin de Bordeaux est préférable à cause du tannin qu'il contient et de la facilité avec laquelle il est digéré. Parmi les vins de Bordeaux, les vins des Graves sont ceux qui répondent le mieux aux indications et je leur accorde la préférence à cause de leur légèreté et de la quantité de tannin qu'ils renferment. Sur la question du vin comme boisson régulière pour les phtisiques à marche lente, j'insiste tout spécialement malgré l'avis contraire de beaucoup de praticiens éminents. J'ai étudié avec un soin tout particulier les effets des diverses boissons sur la marche de la phtisie, et le résultat de mes longues et très nombreuses observations est tout à fait favorable au vin. Quand le vin est pur, bien fait et qu'il possède les qualités qu'on trouve en général dans les vins de Bordeaux et plus particulièrement dans les vins rouges des Grandes-Graves, c'est la boisson qu'il faut choisir à moins de contre-indications idiosyncratiques.

La bière. —La bière convient mieux que le vin aux phtisiques à forme aiguë. Je leur conseille soit la bière de malt, soit le stout anglais. Une bouteille par jour, n'a rien d'exagéré, c'est un excellent aliment.

Le lait. — Le lait est précieux pour les phtisiques, il convient à toutes les formes de

phtisie. Il doit surtout venir en excédant à la dose d'un litre ou d'un litre et demi pris la nuit et entre les repas. De cette façon il contribue puissamment à la suralimentation.

Exercice.—L'exercice au grand air et au soleil, est très salutaire aux phtisiques, surtout aux phtisiques du premier et du deuxième degré. La marche, les travaux de jardinage, de culture, exécutés en proportion des forces du malade, jusqu'à ce qu'une sueur abondante perle à la surface du corps et sans prolonger le travail jusqu'à la fatigue, produisent un effet salutaire et aident beaucoup à l'expulsion du mal. Quand ces exercices sont répétés deux fois par jour, et exécutés avec pondération, ils augmentent l'appétit et la force de résistance du malade. Ils contribuent pour une bonne part à la guérison en activant la respiration et la circulation dans le parenchyme pulmonaire.

Les soins de la peau.—Après le travail, quand la peau est en plein fonctionnement et mouillée de sueur, le phtisique doit rentrer à son boxe, et passer à la douche. Placé dans la baignoire les pieds dans l'eau chaude, il recevra sur le corps, sans mouiller les cheveux, depuis la nuque jusqu'aux pieds, pendant deux minutes, une douce pluie chaude. Puis, il sera frictionné vigoureusement et rapidement avec une flanelle chaude

légèrement imprégnée d'un mélange de térébenthine, d'alcool et d'essences aromatiques. Il passera vivement un vêtement de corps propre et chaud. Cette ablution suivie de friction, renouvelée chaque jour, ou même deux fois par jour, tient la peau dans un état constant de propreté et de bon fonctionnement, évitant ainsi la sécheresse fébrile habituelle aux phtisiques, et les sueurs profuses du matin.

Le vêtement. —Le vêtement comprendra un maillot de coton, et un vêtement de laine plus ou moins épais selon la saison. Le maillot devra être changé après chaque sudation et envoyé à l'étuve où il sera soumis à une température suffisante pour détruire les bacilles et lavé ensuite. Les mouchoirs seront toujours étuvés avant le blanchissage. Toutes les semaines, le vêtement de laine passera à l'étuve.

Traitements accessoires. —Tous les soirs, le phtisique prendra un bain de jambes tiède et légèrement sinapisé avant de se mettre au lit, ou, si les jambes sont fatiguées par les bains, il remplacera ceux-ci de temps en temps par des maniluves également sinapisés. Ces révulsifs ont pour effet de parer à la congestion qui se fait toujours au moment où le malade s'étend dans son lit et provoque une quinte de toux pénible.

Inhalation.—Pendant la nuit, l'air se renouvellera constamment dans le dortoir à travers

les toiles métalliques placées devant chaque fenêtre laissée ouverte, et des vapeurs aromatiques dégagées dans le sous-sol et amenées par des tuyaux chargeront légèrement l'atmosphère respirable de principes antiseptiques volatils qui pénétreront jusqu'au fond des cellules pulmonaires à chaque inspiration, pendant toute la durée du sommeil, sans même que le malade s'en aperçoive.

Enfin, la constipation sera évitée avec soin au moyen de lavements d'eau bouillie rendus immédiatement. Ceux-ci seront suivis d'un lavement à minima d'huile créosotée que le malade devra garder comme médicament dans le cas où il ne pourrait supporter les injections cupriques.

Traitement proprement dit.—Ce traitement sera celui que nous avons décrit au commencement de ce long chapitre et comprendra l'injection antiseptique, cuprique ou autre et l'injection d'orchitine.

Voici, tels que je les comprends, l'installation d'une colonie de phtisiques et les soins que les malades devraient y recevoir pour arriver à des résultats vraiment curatifs. Je puis affirmer que dans ces conditions, ces colonies, non seulement empêcheraient la propagation du mal, par l'isolement rigoureux des contaminés, mais encore, rendraient, complètement guéris à leurs familles et à la société, la majeure partie des colonisés.

CHAPITRE XII.

De l'orchitine dans le traitement du Cancer, de la Syphilis Constitutionnelle, de la Néphrite interstitielle (Maladie de Bright), du diabète, des corps fibreux de l'utérus.

En dehors des 103 cancéreux cités dans le rapport de Brown-Séquard à l'Académie, j'ai personnellement soigné 31 personnes atteintes de cachexie cancéreuse. Dix-sept d'entre elles ont été améliorées d'une façon appréciable. Si j'osais, je dirais que trois de ces malades sont dans un état si satisfaisant qu'on peut les considérer comme guéris.

OBSERVATION I.

Cachexie cancéreuse.—En janvier 1892, je constatai chez Mme X..., âgée de 39 ans, un cancer du col de l'utérus très avancé. Le diagnostic fut confirmé pendant la narcose chloroformique et par l'examen microscopique par le chirurgien Freund qui, en février 1893, déclara toute opération impossible en raison de l'étendue

du mal qui occupait toute la paroi vaginale postérieure et avait fait des métastases dans le rectum. Depuis, à plusieurs reprises, se manifestèrent des hémorrhagies intestinales abondantes et des vomissements mélaniques, indices certains de métastases hépatiques. Enfin, en juillet dernier, la malade était dans un état de cachexie extrême. C'est alors que je reçus l'orchitine préparée au laboratoire du Dr Goizet de Paris, et que je commençai les injections à raison d'un centimètre cube tous les deux jours. L'action fut presque subite : dès la sixième injection l'état général s'améliora, l'appétit reparut, les forces commencèrent à se relever. Depuis ce moment, Mme X... n'a pas cessé de marcher vers la guérison, si bien qu'aujourd'hui, après sept mois de traitement, la vie normale a été reprise, et, chose plus surprenante encore, non seulement les sécrétions fétides ont disparu depuis longtemps, mais encore la tumeur a diminué des trois quarts de son volume.

Depuis le commencement du traitement jusqu'au 4 février 1894 j'ai pratiqué 77 injections et inoculé 77 centimètres cubes du suc orchitique envoyé par le Dr Goizet.

Dr Jos. Cahn, Strasbourg.

OBSERVATION II.

M. R..., 53 ans, est atteint de Syphilis constitutionnelle depuis douze ans. C'est surtout du côté des muqueuses et de la peau que les manifestations ont eu lieu. M. R... a suivi très scrupuleusement le traitement classique, dirigé

d'ailleurs par M. le professeur Fournier. Pendant plusieurs années, les poussées syphilitiques étaient assez facilement amendées par six semaines ou deux mois de traitement. Mais depuis deux ans, les syphilides étaient rebelles et persistaient malgré un redoublement de traitement. Ce fut alors en janvier 1892 que M. R... vint me consulter. Il avait à la région tibiale des deux jambes, aux coudes, dans les moustaches, dans les cheveux, des croûtes sur l'origine desquelles aucun doute n'était permis. Très fatigué par le traitement, très inquiet de voir que celui-ci n'avait plus d'action sur son mal, M. R... avait pris la résolution d'essayer les injections séquardiennes. Je commençai la médication le 18 janvier par l'injection de deux centimètres cubes d'orchitine et je continuai cette même dose tous les deux jours. Dès la cinquième injection, l'appétit était revenu, les digestions étaient excellentes. Les insomnies avec céphalalgie nocturne avaient complètement cessé pour faire place à un sommeil paisible. Le 20 mai, après quatre mois de traitement, la peau avait repris son aspect normal. Depuis, c'est-à-dire depuis plus de trois ans, aucune manifestation de nature syphilitique n'a eu lieu malgré l'abandon complet du traitement classique. Il est vrai que, depuis trois ans, M. R... se soumet deux fois par an à une reprise du traitement séquardien pendant deux mois, et que dans l'intervalle il fait une injection d'un centimètre cube d'orchitine tous les cinq jours.

OBSERVATION III.

M. I..., voyageur de commerce, 42 ans, a contracté la syphilis à l'âge de 22 ans. A cette époque, il était en garnison à Montpellier où il suivit à l'hôpital militaire, pendant plusieurs mois, le traitement ordinaire. Sous l'influence de cette médication toutes les manifestations secondaires de la syphilis constitutionnelle plaques muqueuses, taches cuivrées sur la peau, disparurent et pendant seize ans M. I... fut tranquille. A 30 ans il se maria et eut de son mariage deux enfants qui sont en parfaite santé. Il y a quatre ans, sa femme mourut. Cette perte lui causa un violent chagrin, sa santé s'altéra. Des céphalées, des douleurs dans les membres troublèrent son sommeil; un œil fut envahi par l'iritis et l'autre ne tarda pas à être pris. Le docteur Despagnet appelé à donner des soins, reconnut immédiatement la nature spécifique du mal, ordonna un traitement local approprié et le sirop de Gibert à forte dose. M. I... guérit, mais six mois après, une tumeur osseuse se manifesta à la région frontale gauche en même temps qu'une gomme occupait la région sacrée un peu au dessus du coccyx. La médication fut reprise avec énergie et persévérance, mais n'amena aucun résultat heureux. Un de mes malades me l'adressa le 29 mars 1891. Je fis suspendre le traitement classique et je soumis le jour même M. I... à l'usage des injections d'orchitine. Vingt séances en quarante jours, à raison de deux centi-

mètres cubes par séance, ne produisirent aucun effet. J'ordonnai alors, concurremment les injections séquardiennes et le sirop de Gibert. Le succès fut complet, les accidents avaient disparu après 140 jours de traitement et, depuis lors, aucune manifestation ne s'est produite. M. I... reprend les injections et le sirop de Gibert pendant deux mois tous les ans.

Ces observations que j'ai choisies parmi cent autres ne laissent aucun doute sur l'heureuse influence des injections d'orchitine sur les personnes atteintes de syphilis rebelle. Chez tous les malades que j'ai personnellement soumis au traitement séquardien, soit seul, soit combiné au traitement classique, je dois dire que je n'ai que de très rares échecs à signaler.

Les essais pratiqués à l'hôpital Saint Louis et à l'hôpital de Louvain depuis deux ans, sur une large échelle, sont venus confirmer d'une manière irréfutable les faits que j'avais signalés depuis longtemps. Le professeur Fournier, qu'on ne peut accuser de tendresse pour la découverte de Brown-Séquard a dû constater en toute conscience que les malades soumis simultanément aux injections de suc testiculaire et au traitement normal guérissaient plus vite et mieux que ceux qui étaient traités seulement par la méthode classique.

OBSERVATION IV.*)

M. S. de B..., soixante-treize ans, brightique, était au dire de plusieurs de nos confrères les plus éminents de Paris, à l'agonie, lorsque son

fils se souvenant des conseils que Brown-Séquard, son ami, avait donnés à son père, vint me trouver, me priant de faire à son père des injections d'orchitine. Je me rendis près du moribond, chez lequel je trouvai son médecin ordinaire, et, en présence de ce dernier, je fis trois injections d'un centimètre cube d'orchitine, sans aucun espoir de succès. Le malade, comateux, n'avait pas même senti les piqûres. A ma visite du lendemain, à mon grand étonnement, je trouvai le malade assis sur son lit, se croyant guéri et me demandant de prendre un verre de Porto avec lui pour fêter sa résurrection. Le malade vécut encore deux mois dans un état de mieux relatif, pendant lesquels j'avais injecté trente centimètres cubes d'orchitine en douze séances. Ce malade n'a pas été guéri, mais il a eu certainement deux mois de survie.

OBSERVATION V.

Diabète.—M. P..., boucher, 67 ans, est atteint de glycosurie depuis plus de dix ans. Grâce au régime observé assez exactement, la maladie était restée stationnaire, quand en 1891, à la suite d'une attaque d'influenza, M. P... perdit l'appétit, maigrit avec une rapidité effrayante et vit ses forces diminuer au point d'éprouver une fatigue extrême après quelques minutes de marche. Une saison à Vichy, ordonnée trop tard, avait achevé d'épuiser le malade. C'est à son retour de Vichy que je fus appelé à donner des soins à M. P... La dernière analyse faite à Vichy, avant le dé-

part, indiquait 75 grammes de sucre par litre d'urine. Je commençai le traitement le premier octobre 1891, à raison d'un centimètre cube d'orchitine tous les deux jours. Le 15 octobre, M. P... avait retrouvé tout son appétit et une partie de ces forces. Le 20 décembre il était tout à fait remis et avait gagné en poids douze kilogrammes. Et pourtant, la quantité de sucre avait à peine diminué, l'analyse révélait encore 55 grammes de sucre par litre. Cette observation prouve que dans ce cas, comme dans beaucoup d'affections organiques, les injections d'orchitine avaient guéri le diabétique sans guérir le diabète.

Je pourrais citer plus de 40 diabétiques traités et guéris dans des conditions identiques.

OBSERVATION VI.

Corps fibreux utérins.—Les injections séquardiennes ont une influence favorable très marquée sur le développement des corps fibreux et sur les accidents qu'ils peuvent occasionner par leur présence. L'observation suivante, choisie parmi beaucoup d'autres qui me sont personnelles en est la démonstration absolue.

Mme J..., 43 ans, est affligée d'un corps fibreux intra-utérin dont j'évalue le poids à 3 kilogrammes environ. Mme J... suit depuis deux ans régulièrement un traitement par l'électricité chez le docteur Apostoli. Sous l'influence de cette médication la tumeur a cessé de se développer, mais à plusieurs reprises, souvent très rapprochées, des hémorragies utérines se sont pro-

duites avec une abondance telle que la vie de Mme J... fut sérieusement menacée. Mme J... vint me consulter en janvier 1893, et suivit le traitement régulierement pendant une année, à raison de deux injections d'un centimètre cube d'orchitine tous les trois jours. J'avais fait suspendre toute autre médication. Au bout d'un mois, les hémorrhagies utérines avaient disparu, et, les mois suivants, les règles apparurent d'une façon normale. Après une année de traitement la tumeur était réduite des deux tiers. Et Mme J... sans s'astreindre à aucun repos, avait retrouvé ses forces perdues et la liberté de ses mouvements.

J'ai souvent remarqué que les injections d'orchitine avaient une action très marquée sur l'utérus et qu'elles étaient à mon avis, l'agent le plus puissant pour régulariser les menstrues au point de vue de l'intervalle qui les sépare et aussi au point de vue de la quantité et de la qualité du sang perdu.

Chez les jeunes filles dont la menstruation se fait attendre, chez celles dont les règles sont pénibles et peu abondantes, quelques injections de suc séquardien suffisaient pour rétablir l'harmonie des fonctions physiologiques de l'organe utérin.

CHAPITRE XIII.

Le pouvoir d'un livre.

Nécessité d'une nouvelle publication.

Il y a vingt ans que j'ai publié la première édition de mon livre "La Vie prolongée." A ce moment, la découverte de Brown-Séquard subissait une crise dangereuse. Elle s'épuisait en luttes vaines pour essayer de remonter le courant d'incrédulité qui l'avait accueillie à sa naissance. Les vents étaient contraires; les gros bonnets du corps médical, qui n'avaient rien vu parce qu'ils n'avaient rien expérimenté, étaient franchement hostiles ou restaient muets quand on leur demandait leur avis sur la méthode. La masse de la corporation suivait l'opinion de ses chefs, et les communications à la Société de Biologie, si éloquentes qu'elles fussent, ne faisaient pas avancer de la longueur d'une rame la barque qui portait cette vérité scientifique. Le naufrage était imminent. Pour conjurer le danger,

il fallait frapper un coup décisif, et dégager cette vérité qui s'était manifestée à moi, sous toutes ses faces, par des milliers de faits irréfutables. S'attarder aux portes des sociétés savantes et s'égarer dans les recueils scientifiques que le public ne lit pas, c'était enterrer à tout jamais une découverte dont les conséquences sont incalculables. Ma conviction étant faite, mon parti fut bientôt pris. Sous ce titre: *La vie prolongée par la méthode Brown-Séquard*, je publiai un livre destiné au grand public, et non aux médecins. Ce livre, qui donne l'historique de la méthode, les moyens simples de l'appliquer soi-même, et qui renferme un très grand nombre de faits faciles à contrôler et impossibles à nier, eut un immense succès.

La grande presse s'émut de cette publication, me dépêcha ses reporters, fit vérifier les faits annoncés; un grand bruit se fit autour de la méthode. Je disais: " C'est à coups de faits que " je forcerai les sourds à entendre, les muets à " parler, les aveugles à voir, ceux même qui ne " veulent ni voir, ni entendre, ni parler."

J'avais raison, car c'est grâce aux faits, que je n'ai cessé de proclamer hautement que les sourds ont entendu, que les aveugles ont vu, que les muets ont parlé.

Les docteurs Hénocque, Lemoine, Dumont-Pallier, Variot et Cornil, émus par ce tapage de la

presse, voulurent contrôler l'exactitude des faits que j'avais signalés dans ma communication du 20 décembre 1890 et que les journaux de la grande presse commentaient dans tous les pays du monde. Dès lors, la porte des hôpitaux, muraille plus infranchissable que celle de la Chine, était franchie. C'était le baptême scientifique de la méthode, c'était sa consécration officielle. Cette première victoire fut décisive. En un mois, mon livre avait plus fait que deux années de communications à la Société de Biologie. Combien de malades guéris ou soulagés qui n'ont fait usage de la découverte de Brown-Séquard qu'après avoir lu "*La vie prolongée*," seraient morts ou sentiraient encore le poids de leurs maux s'ils n'avaient eu pour les renseigner d'autres organes que le compte-rendu des sociétés savantes. Ceux-là au moins me sauront gré d'avoir employé des moyens plus à leur portée.

Ce premier pas fait de la reconnaissance officielle de la vérité scientifique de la méthode de Brown-Séquard, les choses allèrent grand train. Chacun, selon ses aptitudes, se mit à l'œuvre, et l'on put entrevoir bientôt toutes les conséquences de cette précieuse découverte. C'est d'abord la transfusion nerveuse, c'est-à-dire la médication par le liquide de substance grise cérébrale qui fait son apparition avec les travaux de

Constantin Paul, Balées, Collere et Althaus. Viennent ensuite les médications thyroïdiennes avec le suc de la glande thyroïde; carditique avec la Cordine de Hammond; les médications pancréatique, hépatique, capsulaire, musculaire, rénale dont les applications thérapeuthiques font naître les plus grandes espérances; les médications spermiques, hémopoiétique par l'emploi de l'extrait de rate et de moëlle des os. Enfin, tout à fait à l'ordre du jour, le vaccin antidyphtérique de Roux, le vaccin contre la tuberculose, le vaccin anti-cancéreux, anti-syphilitique, etc., etc., sans compter toute la série des serums. Les choses en sont à ce point que la vieille thérapeutique est à la veille de s'écrouler et de céder la place à une science nouvelle née tout entière de la grande découverte de Brown-Séquard.

Je le répète, les choses ont marché avec une telle rapidité qu'une nouvelle publication était nécessaire pour bien montrer qu'au dessus de toutes ces substances organiques employées à la guérison des maladies qui affligent l'humanité, le suc précieux découvert par Brown-Séquard, l'orchitine, tiendra toujours la place d'honneur comme le dynamogéniant par excellence, véritable principe de vie donnant l'existence forte, la vieillesse sans infirmités.

Laissant à d'autres, pour le moment du moins, le soin d'exposer les résultats des découvertes

nouvelles, nées de la grande découverte de Brown-Séquard, je continuerai à m'attacher à celle-ci jusqu'à ce que j'en ai extrait tous les trésors qu'elle renferme en elle pour le grand bien de l'humanité.

Dr L. H. Goizet.

EXTRAITS DE LETTRES

ADRESSÉES PAR

LE PROFESSEUR BROWN-SÉQUARD

AU

DOCTEUR GOIZET.

(Les originaux sont en la possession de la maison Richter).

Nice, 11 *décembre* 1890.

. . . " Quant à la question même du traitement de la phtisie, Potain et d'autres médecins ont bien démontré que la tuberculose peut être combattue avec succès quand la vigueur des malades augmente. C'est un des effets de l'air pur et renouvelé, c'est aussi un des effets du liquide testiculaire.

Etudiez avec soin les phtisiques que vous soignerez : état du poumon, tous les jours, et symptômes généraux. Il faut la preuve de l'existence du 1er ou du 2me degré de la tuberculose pulmonaire : il faut conséquemment les détails de ce que la percussion, l'auscultation, etc., vous donnent. Il le faut pour chaque jour pendant des mois.

Nice, 13 *décembre* 1890.

. . . P.S.—C'est par le système nerveux dynamogénié que le liquide testiculaire guérit la phtisie.

Nice, 15 *décembre* 1890.

. . . Je suis très aise que vous ayez de nouveaux malades. Etudiez-les avec soin (signes sthétoscopiques et autres au thorax, signes généraux, pouls au smygmographe de Marcy, chaleur animale, poids, etc.) Ce n'est pas un jeu, c'est beaucoup de très sérieuse besogne . . .

Nice, 20 *décembre* 1890.

. . . " Le Temps " d'avant-hier soir vous a donné quelques détails sur le travail d'Ouspenski. J'espère que vous n'allez pas vous laisser précéder par des médecins de Paris à l'égard du traitement — non de la Phtisie — mais des phtisiques affaiblis ou enfièvrés, à l'aide des injections que vous savez si bien faire. Vous savez que

Mairet a montré que la température du corps d'un injecté s'élève si elle était au-dessous de la moyenne et s'abaisse si elle était au-dessus. C'est ce qui a été vu par d'autres aussi. Ouspenski ne paraît pas avoir eu connaissance de ces faits. Je vous engage à étudier avec soin la température des phtisiques avant et après les injections.

Nice, 20 *décembre* 1890.

Ce qui importe avant tout, c'est de recueillir dans tous leurs détails l'histoire clinique des malades que vous soignez. Il faut faire connaître, par le menu, ce qu'a été le malade avant le traitement et surtout tout ce que l'on peut constater le jour même où il va commencer. Ce jour-là il faut noter dans les plus grands détails les signes thoraciques, la température, la circulation, les sueurs nocturnes, l'état des fonctions des organes génitaux (mâle ou femelle), la force au dynamomètre, la faculté de marcher longtemps ou peu, les fonctions digestives, le sommeil et le reste.

Si vous pouvez trouver aisément les bacilles de Koch il faut examiner les crachats ; sinon il faut que quelqu'un les examine pour vous.

Après la 1ère injection et les subséquentes il faut tout examiner encore, plus rapidement, sans doute, mais sans négligence aucune.

Le nombre des malades est bien moins important que ce que je viens de dire.

Nice, 24 *décembre* 1890.

Vous apprendrez avec plaisir que la fille de Mr. R . . . pour laquelle on vous a consulté, est maintenant hors de danger. Elle allait mourir. Une 1ère injection faite, il y a six jours, l'a sauvée. Elle en a eu quatre et elle se promène dans son jardin où elle n'avait pu aller depuis longtemps. D'Arsonval avait envoyé un flacon de liquide testiculaire antiseptisé par de l'acide borique. Je viens de voir Mr. R . . . il est tout aussi heureux qu'étonné.

D . . . qui a fait les piqûres (à son corps défendant) est dans le plus grand étonnement qu'il ait eu de sa vie. D'Arsonval a un nouveau filtre qui ne réclame qu'une heure et il produit un liquide qui se conserve huit jours ou tout au moins six.

Nice, 26 *décembre* 1890.

Je vous félicite du nouveau succès que vous avez eu. Il faut en avoir d'autres. Dès que vous aurez quelques observations importantes vous ferez bien de les communiquer à la Société de Biologie. Vous donneriez en outre des faits nouveaux quelques détails sur vos trois malades de juin.

La malade de D . . . à Cannes continue à gagner des forces.

Nice, 26-27 *décembre* 1890.

J'ai essayé beaucoup d'antiseptiques et j'ai invariablement trouvé que la puissance

du liquide testiculaire était diminuée par leur emploi. C'est sur moi-même que ces essais ont été faits et l'injection était faite dans le rectum. Deux importants antiseptiques : l'acide borique et l'acide salicylique n'avaient pas été essayés par moi. D'Arsonval a essayé l'acide borique qui n'altère en rien l'odeur et la transparence du fluide. L'essai qui vient d'être fait par D . . . montre que l'acide borique ne diminue en rien la puissance du liquide. Il est probable que la malade que D . . . devait m'amener est la fille de Mr. R . . . que j'ai vu avant-hier et dont je vous ai parlé. D . . . s'est chargé — avec bien de la répugnance — de faire les injections. J'aurais refusé de les faire si on m'avait amené la malade, qui, du reste, n'était pas en état de venir à Nice et ne pouvait même quitter ni sa chambre ni son lit lorsqu'on lui a fait la 1ère injection.

Il est probable que d'Arsonval organise un service de préparation du liquide testiculaire, maintenant qu'il a trouvé le

moyen de faire passer en quatre minutes (au lieu de six ou huit heures) tout le liquide obtenu de deux testicules, à travers un filtre Pasteur. Cettte découverte de D'Arsonval va rendre extrêmement facile la préparation du liquide à employer en injections sous-cutanées.

Jai fait et je continue des expériences sur la conservation du liquide. Les injections sont supportées sans troubles locaux ou généraux pendant longtemps grâce à l'addition d'une quantité extrêmement minime d'acide borique. Il n'en est pas ainsi à l'aide d'autres antiseptiques.

Nice, 28 *décembre* 1890.

. . . La fille de M. R . . . qui a des cavernes, a pu, étant mourante, montrer les miraculeux effets qui m'ont été signalés. Vos malades ne pouvaient pas le faire, n'étant pas assez bas. C'est incontestablement la règle d'après tous les faits d'Uspensky que le retour vers la santé est lent.

Il est tout naturel qu'il en soit ainsi, si nous considérons que le poumon est atteint organiquement. Mais lorsque la faiblesse est à un degré excessif elle peut disparaître presque soudainement, sans que les symptômes se soient amendés.

Nice, 23 *mars* 1891.

. . . Des quatre ou cinq médecins de Paris qui font des essais dans les hôpitaux maintenant, pas un seul n'y a mis beaucoup de zèle et deux ou trois, je le crains, y ont mis . . . autre chose. Il n'en a pas été de même à Lille où le Dr Lemoine a obtenu des effets remarquables dans quatre cas de tuberculose pulmonaire.

C. E. Brown-Séquard

(Signature autographe de Brown-Séquard.)

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

La Séquarine, préparée par les laboratoires Richter à Kreuzlingen, Suisse, est extraite exclusivement des organes sexuels mâles du cobaye, d'après les strictes indications de M. L. H. Goizet, docteur en médecine de la Faculté de Paris, fondateur de l'Institut Séquardien. Les procédés de filtrage, de stérilisation, de titrage, de mise en ampoules, sont tous procédés spéciaux du docteur L. H. Goizet.

La Séquarine est renfermée dans des ampoules de verre brun stérilisées, de la capacité *d'un centimètre cube*. Chaque ampoule porte gravée dans le verre la marque : "*Séquarine*", qui est sa véritable marque d'origine.

Elle est vendue par boîte de quatre ampoules au prix unique de dix francs par chaque boîte.

La dose ordinaire est d'une ampoule tous les deux jours en injections sous-cutanées ou d'une ampoule tous les jours en lavement.

La Seringue de Pravaz, frs 5.—.

Les expéditions sont faites par colis postal dans tous les pays du monde.

Pour la vente, et pour tous autres renseignements écrire ou s'adresser exclusivement à

C. RICHTER & Cie,
59—61, New Oxford Street, Londres.

Reproduction fidèle de la boîte d'ampoules, des ampoules elles-mêmes, et de la seringue à employer pour les injections de Séquarine.

La marque de fabrique ci-dessus est celle de la maison Richter. Les éléments qui la composent sont :—

1) aux quatre coins du cadre, l'écu helvétique ;

2) au centre, les armes de la famille Richter ;

3) au fond, un paysage montagneux, comprenant la Jungfrau, le Mönch et l'Eiger.

PHARMACIE RICHTER à KREUZLINGEN

(SUISSE).

La Pharmacie actuelle est dirigée par son propriétaire Mons. H. Richter, qui est le descendant d'une lignée de pharmaciens dont le premier, Johann Richter, fonda un établissement en 1782, comme le prouve des documents legaux. La succession des pharmaciens est comme suit :—Martin Richter, Franz Richter, Carl Richter.

L'administration commerciale des laboratoires et de la maison Richter, ainsi que les succursales est entre les mains de Mons. C. H. F. RICHTER, de Londres.

C'est dans ce site enchanteur que s'élève la charmante petite ville de Kreuzlingen où sont installés les fameux laboratoires Richter. — La proximité de la ville de Constance et l'aménité du lac grandiose qui la baigne, avec les Alpes au fond, font de Kreuzlingen un séjour tout désigné pour les malades en villégiature. Ils y trouveront aux laboratoires Richter une liste des médecins de Kreuzlingen reconnus et approuvés par la maison pour l'application de la méthode. Dans les autres localités suisses, les principaux médecins donnent les injections de Séquarine aux malades qui les demandent.

LE TRAJET

de **Bâle**	à Constance–Kreuzlingen	est	de	**3**	heures
„ **Lucerne**	„	„	„	„	**3**	„
„ **Munich**	„	„	„	„	**5**	„

TABLE DES MATIÈRES.

BIOGRAPHIE et PHOTOGRAPHIE de Brown-Séquard ... 5

LETTRE de l'auteur au monde médical..... 7

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I. — Communication faite par le Dr Brown-Séquard à la *Société de Biologie* sur la puissance dynamogéniante chez l'homme d'un liquide extrait des testicules d'animaux vivants ou venant de mourir..... 15

CHAPITRE II. — *Communication du professeur Brown-Séquard à la Société de Biologie.* — Du rôle prépondérant que jouent les testicules dans l'organisme. — Déductions tirées par Brown-Séquard..... 31

CHAPITRE III. — L'Orchitine 39

CHAPITRE IV. — Des effets produits par l'*orchitine* sur l'homme jeune et bien portant, — sur les vieillards, — sur les faibles de tout âge, — sur les malades. — Effets du traitement combinés avec les applications de la thérapeutique ordinaire... 45

CHAPITRE V. — Des effets immédiats, locaux et généraux qui se produisent ou peuvent se produire pendant et après l'inoculation. — Effets physiologiques sur la moelle, le cerveau, le grand sympathique..... 53

CHAPITRE VI. — Stérilisation de l'*orchitine*,... *filtrage*, procédés spéciaux. — Stérilisation de l'aiguille, de la seringue. — Choix de la seringue 61

CHAPITRE VII. — De l'injection. — Son lieu d'élection. — Précautions préliminaires à l'injection. — Comment on doit enfoncer l'aiguille 69

CHAPITRE VIII. — Du choix de l'animal. — De l'instant propice à l'ablation. — Son importance. — Pourquoi j'ai choisi le cobaye. — Ma manière de procéder 77

CHAPITRE IX. — Extraction de l'*orchitine*. — Procédé de d'Arsonval, dit procédé du Collège de France. — Mon procédé. — Parallèle entre les deux procédés. — Titrage de l'orchitine d'après le procédé de d'Arsonval, dit procédé du Collège de France. — Titrage d'après mon procédé. — Parallèle entre les deux procédés et les deux titres..... 85

CHAPITRE X. — Doses comparatives entre les liquides préparés par le procédé du Collège de France et l'orchitine extraite selon ma méthode. — Mode d'administration du traitement, sa durée. — Nombre d'injections indispensable pour déterminer si l'*orchitine* aura un effet favorable. — Les mauvais liquides, leur influence sur l'opinion de praticiens 91

CHAPITRE XI. — L'orchitine administrée par l'estomac et en lavement. — Valeur de ces deux modes d'administration. — Préparation du lavement. — Manière de l'administrer 101

CHAPITRE XII. — Question intéressante. — La femelle ne possède-t-elle pas au même degré que le mâle, la précieuse faculté d'élaborer dans ses organes génitaux un liquide jouissant de propriétés dynamogéniantes équivalentes à celles du suc testiculaire ? 105

CHAPITRE XIII. — Aux suggestionnistes 109

CHAPITRE XIV. — L'avenir de la méthode 115

CHAPITRE XV. — Conclusions..... 121

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE I. — Rapport des professeurs Brown-Séquard et d'Arsonval à l'Académie des Sciences. (Séance du 24 avril 1893) 123

CHAPITRE II. — *Observations personnelles de l'auteur. Sénilité simple.* — Des effets de l'*orchitine* employée dès les premières manifestations de la sénilité. — Retour rapide à l'âge viril 131

CHAPITRE III. — Observations qui démontrent d'une façon évidente, l'influence du suc testiculaire des mammifères, employé en injections sous-cutanées chez l'homme, aux différents âges de la vie, soit pour prolonger le bon fonctionnement des organes de la génération, soit pour leur rendre la puissance diminuée ou perdue..... 145

CHAPITRE IV. — *Du cerveau.* — De l'emploi de l'*orchitine* dans les affections des centres nerveux... 161

CHAPITRE V. — *Grandes Névroses.* — Hystérie, catalepsie, épilepsie, éclampsie, chorée, paralysie agitante, hypochondrie..... 207

CHAPITRE VI. — Affections rhumatismales 217

CHAPITRE VII. — Maladies de la peau 223

CHAPITRE VIII. — Affection du cœur..... 231

CHAPITRE IX. — *Affections de l'estomac.* — Action de l'*orchitine* sur les organes de la digestion..... 235

CHAPITRE X. — *Maladies des voies respiratoires.* — Affaiblissement de la puissance vocale. — Bronchite catarrhale. — Exposé de faits nouveaux montrant la puissance du liquide testiculaire pour combattre les effets de la tuberculose pulmonaire 237

CHAPITRE XI. — La phtisie pulmonaire traitée et guérie par ma méthode. Nombreuses observations à l'appui. — Ce que je pense des colonies de tuberculeux, — leur utilité, — leur installation. — Isolement du malade. — Choix du lieu. — Aménagement. — Alimentation. — Exercice. — Soin de la peau. — Vêtement. — Traitement accessoire. — Traitement proprement dit 243

CHAPITRE XII. — De l'*orchitine* dans le traitement du cancer, de la syphilis constitutionnelle, de la Néphrite interstitielle. (Maladie de Bright), du diabète, des corps fibreux de l'utérus 281

CHAPITRE XIII. — Pouvoir d'un livre. — Nécessité d'une nouvelle publication 289

CHAPITRE XIV. — Extrait des lettres du professeur Brown-Séquard au Dr. L. H. Goizet 295

RENSEIGNEMENTS DIVERS..... 306

REPRODUCTION fidèle de la boîte d'ampoules, des ampoules elles-mêmes, et de la seringue à employer pour les injections de la Séquarine..... 307

MARQUE DÉPOSÉE de la maison Richter..... 308

HISTORIQUE de la maison Richter 309

CARTE de Kreuzlingen et des environs..... 311

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPALES MALADIES

Que combattent efficacement les injections de Séquarine.

A

Acné simple (223).
Acné punctata (225).
Affaiblissement du cœur (24).
Affaiblissement de la voix (237).
Affaiblissement de la vue (127 à 191).
Alcoolisme (196).
Aliénation mentale (161).
Amaigrissement (158, 197, 248).
Anémie (49, 155).
Anesthésie de la peau (191, 197).
Appétit (131, 155, 197, 234).
Apoplexie cérébrale (204).
Asthme (138, 210).

B

Boule hystérique (209).
Bright (maladie de) (281, 285).
Bronchite catarrhale (231, 238).

C

Cachexie (281).
Cancer (128, 281).
Catalepsie (204).
Catarrhe des bronches (24, 219, 238).
Céphalée (178, 284).
Céphalalgie (54).
Chorée (127, 207).
Congestion du cerveau (208).
Congestion de la moelle épinière (178, 186).
Congestion pulmonaire (261, 278).
Constipation (24, 155, 196, 215, 225).

Contracture (179).
Convalescence de fièvres graves (146, 157).
Corps fibreux de l'utérus (287).
Courbature (53).

D

Danse de Saint-Guy (213).
Débilité (131 à 134).
Décrépitude (47).
Défécation (21, 56, 132 198).
Dégénérescence graisseuse du cœur (49).
Délire (24).
Diarrhée (147, 158, 258).
Douleurs fulgurantes (191, 197).
Douleurs intercostales (155).
Dysenterie (157).
Dyspepsie flatulante (146).

E

Eclampsie (207).
Ecthyma cachectique (227).
Eczéma (199, 226).
Emphysème pulmonaire (55, 138).
Epilepsie (161, 207, 211).
Excès (48, 231).

F

Fatigue corporelle et intellectuelle (133, 139, 152, 158, 238).
Fièvre (24, 25, 26, 125, 157, 240).
Fistule à l'anus (134, 157).

G

Gâteux aliénés (163).
Gangrène (54, 127).
Glycosurie (126, 286).
Goître exophtalmique (127).
Goutte (187, 256).

H

Hallucinations (155, 163, 182).
Hématémèse (158).
Hémiplégie (203).
Hémoptysie (256, 260).
Hypertrophie du cœur (231).
Hypochondrie (58, 147, 207, 220).
Hystérie (102, 127, 209, 211).

I

Impuissance (21, 132, 146, 147, 182, 197).
Incontinence d'urine (24, 55).
Incontinence des matières fécales (24).
Incoordination des mouvements (189, 197, 200).
Influenza 24, 135, 183, 237, 253).
Insomnie (125, 138).

L

Laryngite (253).
Lèpre (128).

M

Malaria (127, 157).
Maux de tête (178).
Menstruation (142, 155, 213, 260, 288).

N

Neurasthénie (128, 186).
Névralgies erratiques (220).
— sus-orbitaire (155).
Névrite optique (127).

O

Œdème (24, 136, 232).

P

Palpitations (208, 210).
Paralysie (127, 204).
— agitante (126, 207, 214).
Paraplégie (23, 186).
Parésie (21, 132).
Perte de l'appétit (24, 131).
Perte de l'aptitude au travail physique et intellectuel (24).
Perte de mémoire (24, 179).
Pertes séminales (32).
Perte de sommeil (131).
Phtisie larygnée (253).
— galopante (249, 256).
Photophobie (57).
Pleurésie (248, 255).
Priapisme (147, 185, 209).
Pityriasis (225).

Q

Quintes de toux (258).

R

Rachialgie (186).
Rétablissement de la température normale (56, 169, 176).
Rétention d'urine (196).
Retour de la menstruation (213).
Rhumatisme articulaire chronique (146, 218).
Rhumatisme musculaire (220).

S

Sciatique (195).
Sénilité (21, 29, 33, 47, 93, 131, 134, 149).
Strabisme (196).
Stupeur (161).
Sueurs nocturnes (125, 239, 250).
Surmenage (157).
Syncopes (232).
Syphilis constitutionnelle (190, 281).

T

Tabes (95, 124, 127, 132, 195).
Toux (125, 133, 233, 240).
Tuberculose pulmonaire (243).

U

Ulcères (126, 128, 245).
Utérus (corps fibreux de l') (287).

V

Vertiges (159, 178, 183, 208).
Vomissements (155, 282).

WELLCOME LIBRARY